

REVUE NUMISMATIQUE

OMNI

REVISTA NUMISMÁTICA

Site web : www.identification-numismatique.com

INÉDIT

Un type inédit d'obole au cheval et au fleuron

p10

GAULOISES

Note sur un nouvel avers de l'obole « au sanglier » des Rutènes

p8

Six nouvelles monnaies pour la vallée de l'Hérault

p12

ROMAINES

Un as inédit de Clodius Albinus en tant qu'Auguste

p20

Répertoire général des types de boucliers employés dans la
représentation des bustes militaires du monnayage de Probus

p22

MÉROVINGIENNES

À propos d'un denier mérovingien de Brioude

p70

Et plus ...

Édition VIIRIA

ISSN-2104-8363

OMNI n°3

9,90€

Le roi Almanzor et la chute de la dynastie
des omeyyades en Andalousie

p73

OMNI

Directeur - Director

Cédric Lopez

Directeur adjoint - Director adjunto

Iago Urgorri

Maquettiste – Diagramación

Aurélie Paulous

Conseil de rédaction - Consejo de redacción

Cédric Lopez

Franck Derouet

Iago Urgorri

Jean-Louis Mirmand

Ramón Rodríguez Pérez

Serge le Gall

Administrateurs – Administradores del foro OMNI

Carlos Alajarín Cascales

Cédric Lopez

Ginés Gomariz

Moinante

Modérateurs –Moderadores del foro OMNI

Antonio Garcia Cantero

David Mendoza Martínez

Edgar Quisquinay Rojas

Eduardo Dargent

Franck Derouet

Franck Ibanez

Ildefonso Barrera Sánchez

Jean-Louis Mirmand

José Luis Mendoza Arellano

Juan Marín

Luis Sorando Muzás

Miguel Ángel Milián Aragonés

Ramón Rodríguez Pérez

Serge le Gall

Vincent Poupas

Éditorial

Chers collègues numismates,

Nous voilà déjà au numéro 3 ! Grâce aux retours constructifs des auteurs, et à l'écoute attentive de l'équipe OMNI, le processus d'acceptation des articles est enfin correctement défini et stable. Ainsi, les auteurs peuvent à présent revenir sur leurs travaux après validation du comité de relecture, pour tenir compte (s'ils le souhaitent) des critiques établies par les relecteurs. La qualité des articles que nous vous proposons dans cette revue n°3 est donc grandement améliorée grâce à cette interaction auteurs-relecteurs.

La communauté internationale OMNI ne cesse de croître depuis le lancement de la revue OMNI puisqu'elle atteint actuellement plus de 5.000 membres (et plus de 35.000 visiteurs chaque mois sur les fora Internet¹ !). La revue n'étant pas à but lucratif, ce sont donc dans ces chiffres que nous trouvons notre satisfaction et l'encouragement nécessaire à la réalisation des futurs numéros.

À partir du numéro 3, nous avons choisi d'enrichir les modes de diffusion. Le principal objectif étant la diffusion internationale des connaissances en numismatique, sans but lucratif, les revues précédentes sont d'ores et déjà disponibles au format PDF, téléchargeables gratuitement sur le site www.wikimoneda.com/OMNI. Nous comptons déjà plus de 2000 téléchargements en trois mois ! Bien sûr, la revue reste à disposition au format papier pour qu'elle puisse prendre place dans les bibliothèques.

Comme pour les premiers numéros, nous avons tenu à publier prioritairement les articles présentant des monnaies inédites, quelque soit l'époque concernée par l'objet de la publication. Ce numéro 3 se concentre principalement sur la période antique, apportant d'importantes conclusions, tant au niveau numismatique qu'historique.

Merci à tous les bénévoles de l'équipe qui réalisent un travail formidable, à tous les auteurs pour la confiance qu'ils ont témoigné à la revue de numismatique OMNI et aux nombreux lecteurs qui font vivre la revue.

Excellente lecture à tous !

Cédric Lopez,
Directeur OMNI.

¹ www.identification-numismatique.com et www.identificacion-numismatica.com

Queridos colegas numismáticos,

ya estamos con el número 3 ! Gracias a las revisiones constructivas de los autores, y a la atención del equipo OMNI, el proceso de aceptación de los artículos está por fin correctamente definido. Así, los autores pueden ya releer sus trabajos después de la aceptación por el comité de especialistas, para considerar (si lo desean) las observaciones realizadas por los revisores. La calidad de los artículos que proponemos en esta revista nº 3 está por tanto notablemente mejorada gracias a esta interacción autores-revisores.

La comunidad internacional OMNI no cesa de crecer desde el lanzamiento de la revista OMNI puesto que engloba actualmente más de 5000 miembros (y más de 35.000 visitantes cada mes en los foros de internet! ²). La revista no tiene un fin lucrativo, y es por estas cifras que sentimos nuestra satisfacción y tenemos el ánimo necesario para la realización de próximos números.

Hemos decidido enriquecer los modos de difusión, a partir del número 3. Siendo el principal objetivo la difusión internacional de los conocimientos numismáticos, sin fin lucrativo, los números anteriores de la revista están desde ahora disponibles en formato PDF, descargables gratuitamente desde el sitio www.wikimoneda.com/OMNI. Llevamos ya contadas más de 2000 descargas en tres meses! Por supuesto también la revista queda disponible en formato papel para que pueda registrarse y consultarse en bibliotecas.

Como para los primeros números, hemos considerado prioritariamente publicar los artículos que presentan monedas inéditas, cualquiera que sea la época concerniente por la finalidad de la publicación. Este número 3 se concentra principalmente en el periodo antiguo, aportando importantes conclusiones, tanto a nivel numismático como histórico.

Nuestro agradecimiento a todos los miembros del equipo que realizan un trabajo formidable, a todos los autores por la confianza que han depositado en la revista numismática OMNI y a todos los numerosos lectores que mantienen viva la revista.

Buena lectura a todos.

Cédric Lopez,
Director OMNI.

² www.identificacion-numismatica.com y www.identification-numismatique.com

Index

Monnaies antiques Monedas antiguas

Note sur un nouvel avers de l'obole <i>au sanglier</i> des Rutènes	p. 8	Jean-Albert Chevillon et Cédric Lopez
Un type inédit d'oboles au cheval et au fleuron	p. 10	Jean-Louis Mirmand
Six nouvelles monnaies pour la vallée de l'Hérault	p. 12	Jean-Claude Richard Ralite
Confirmation de liaison entre deux types de monnaies rutènes à la croix dits « goutrens au torque » et « aux feuilles aquatiques »	p. 17	Cédric Lopez
Un as inédit de Clodius Albinus en tant qu'Auguste	p. 20	Frédéric Weber
Répertoire général des types de boucliers employés dans la représentation des bustes militaires du monnayage de Probus	p. 22	Christophe Oliva
Córdoba y su provincia a través de sus testimonios numismáticos	p. 29	Miguel Ángel Cebrían Sánchez
Las monedas emitidas en hispania durante la guerra civil entre Pompeyo y César	p. 36	Carlos Alajarín Cascales
Introducción al estudio de las monedas de plata del imperio Maurya	p. 50	Pablo Rueda Rodríguez-Vila

Monnaies médiévales

Monedas medievales

En este país se lee poco (aportación a la cronología de los dirhames de 'Izz Al-Dawla, de la taifa de Alpuente)	p. 56	David Francés Vañó
Aportación a la numismática de los Banu Ganiya	p. 59	Federico Benito de los Mozos
Nota sobre una nueva ceca para las monedas nazaríes: Ronda. Ensayo de su atribución.	p. 63	Sebastián Gaspariño García y Federico Benito de los Mozos
À propos d'un denier mérovingien de Brioude	p. 70	Jean-François Letho Duclos
Le roi Almanzor « المنصور » et la chute de la dynastie des Omeyyades en Andalousie	p. 73	Abderrahmane Zouani

Monnaies modernes

Monedas modernas

¿Legítimas o falsas?	p. 82	Juan Manuel López Márquez
----------------------	-------	---------------------------

Livres et web

Libros y web

Reseña de 3 obras de la numismática medieval castellana	p. 86	Iago Urgorri
Reconstitutions d'empreintes, Les monnaies attribuables aux Rutènes Auteur : Cédric Lopez	p. 88	Christian Laroza

Monnaies antiques

Monedas antiguas

Note sur un nouvel avers de l'obole <i>au sanglier</i> des Rutènes	p. 8	Jean-Albert Chevillon et Cédric Lopez
Un type inédit d'oboles au cheval et au fleuron	p. 10	Jean-Louis Mirmand
Six nouvelles monnaies pour la vallée de l'Hérault	p. 12	Jean-Claude Richard Ralite
Confirmation de liaison entre deux types de monnaies rutènes à la croix dits « goutrens au torque » et « aux feuilles aquatiques »	p. 17	Cédric Lopez
Un as inédit de Clodius Albinus en tant qu'Auguste	p. 20	Frédéric Weber
Répertoire général des types de boucliers employés dans la représentation des bustes militaires du monnayage de probus.	p. 22	Christophe Oliva
Córdoba y su provincia a través de sus testimonios numismáticos	p. 29	Miguel Ángel Cebrián Sánchez
Las monedas emitidas en hispania durante la guerra civil entre Pompeyo y César	p. 36	Carlos Alajarín Cascales
Introducción al estudio de las monedas de plata del imperio Maurya	p. 50	Pablo Rueda Rodríguez-Vila

NOTE SUR UN NOUVEL AVERS DE L'OBOLE AU SANGLIER DES RUTENES

Jean-Albert Chevillon et Cédric Lopez

Jusqu'à très récemment, les études sur les monnaies « à la croix et assimilées » ont souvent minimisé l'importance des avers. Même si les informations apportées par les avers ne s'avèrent pas d'une extrême importance pour les classifications usuelles, elles demeurent cruciales pour l'étude de l'évolution des types. C'est dans ce cadre que nous publions ici un nouvel avers de l'obole dite « au sanglier », attribuée aux Rutènes.

À partir de la fin du deuxième siècle avant J.-C., de nombreuses frappes locales viennent largement étoffer le monnayage de la Gaule du Sud. La mise en exploitation des mines argentifères situées en bordure méridionale du Massif Central apportent aux Rutènes, à partir de cette époque, un atout majeur favorisant la multiplication des frappes. Trois groupes de monnaies sont actuellement attestés pour ce peuple : les bronzes (à légende latine TATINOS et ATTALVS), les drachmes avoisinant les 2.20 g et leurs fractions (obole, hémiobole, etc...).

Dans l'échelle des divisions de la monnaie chez les Grecs, l'hémiobole constitue la moitié d'une obole et correspond à la fois à un poids et à une monnaie. Le tértartémorion représente un vingt-quatrième de la drachme, i.e. un quart de l'obole (0.18 g dans le système attique)¹.

Néanmoins, il existe pour l'instant une réelle difficulté de classement des divisionnaires attribuables aux Rutènes sous l'une ou l'autre de ces appellations. Par exemple, le type dit *de Grabels* est représenté par des monnaies ayant un poids variant entre 0.30 et 0.50 g. Nos connaissances actuelles n'étant pas suffisamment avancées pour utiliser avec certitude l'une ou l'autre de ces dénominations, nous ne prendrons pas le risque ici d'employer un autre terme que celui d'*obole*, ce sujet n'étant pas l'objet de cette publication.

Dans ce travail, nous souhaitons présenter une monnaie non référencée (Figure 1) dans les catalogues récents.

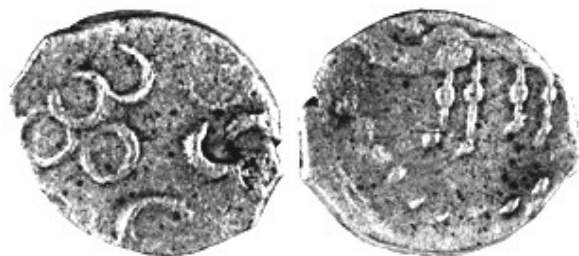


Figure 1 : Obole au sanglier (variante inédite) ; 0.21 g.
Provenance : « Hérault ».
Coll. Privée, Hérault.

À l'avvers, trois cercles accolés et plusieurs lunules occupent le champ. Au revers, un sanglier à gauche, avec pattes rectilignes bouletées, est représenté dans un grènetis. Avec un poids de 0.21 g et un diamètre compris entre 7.5 et 9 mm, ce spécimen s'inscrit dans le groupe des oboles *au sanglier* attribuables aux Rutènes (Feugère 2011). Notons qu'un autre exemplaire semble provenir d'un même coin de revers mais n'apporte cependant aucune information à propos des motifs de l'avvers. Il confirme néanmoins la représentation exagérée du groin du sanglier qui prend l'apparence d'une défense (Figure 2).

D'après le propriétaire de la monnaie 1 (que nous remercions), la provenance est héraultaise, ce qui confirme la carte de répartition du type *au sanglier* qui semble désigner une émission des Rutènes provinciaux.

¹ Aristote le mentionne comme étant la plus petite monnaie d'argent ; mais il y en avait de plus petites encore, puisqu'on connaît l'hémitartémorion, ou huitième d'obole, qui pèse 0,09 g.



Figure 2 : Obole au sanglier (CL-087) ;
0.22 g.

Habituellement, les oboles *au sanglier* anépigraphes² présentent une tête à gauche, avec une chevelure constituée d'empilements de traits horizontaux, fidèle à la représentation que l'on trouve sur les drachmes du même type (Figure 3). Ainsi, la particularité de l'exemplaire que nous présentons réside dans la présence de cercles à l'avvers, que nous interprétons comme étant une partie de la chevelure.



Figure 3 : Reconstitution d'empreinte d'un
avers du type au sanglier (Lopez 2011)

Aucun avers connu n'offre un tel motif pour le type *au sanglier*. Par ailleurs, il est intéressant de noter la similitude de la gravure avec les avers du type CL-099, dit *aux lunules* (Figure 4). Cette remarque permet de proposer pour la première fois un lien entre ces deux types. Du point de vue métrologique, le rapprochement entre ces deux variantes est confirmé, avec des poids situés entre 0.18 et 0.24 g (cf. Lopez 2011).



Figure 4 : Obole aux lunules (CL-099) ;
0.18 g.

Il ne reste plus qu'à souhaiter la publication de nouveaux exemplaires afin de confirmer cette relation (même atelier ? même graveur ?), et surtout de permettre une localisation de cette intrigante émission qui vient compléter le corpus des énigmatiques monnaies *à la croix et assimilées*.

BIBLIOGRAPHIE

FEUGERE, M. et PY, M. (2011). Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne. *Editions Monique Mergoil*, Montagnac.

LOPEZ, C. (2011). Reconstitutions d'empreintes. Les monnaies attribuables aux Rutènes. *Editions VIIRIA*, Montpellier.

² Une rare variante (CL-082 ; RUT-208) présente un sanglier à droite, au dos rond, avec un style à rapprocher de la drachme à légende *BIRACOS*. D'après nous, il s'agit d'un type à part, plus tardif, qui n'est pas à prendre en considération ici.

UN TYPE INÉDIT D'OBOLES AU CHEVAL ET AU FLEURON

Jean-Louis Mirmand

Article concernant un nouveau type d'obole gauloise inédite correspondant à une divisionnaire du denier du type GAB-48. Ce serait donc une nouvelle monnaie attribuée aux Gabales, peuple du sud, se situant entre les Arvernes, les Rutènes et les Volques Arécomiques. Une liste des provenances est présentée avec 4 exemplaires connus (avec réserve pour certains), tous originaires de Gabalie.

Depuis la vente sur offre Monnaie 36 de C.G.F., qui présentait au numéro 1259 une obole tête casquée à gauche à l'avvers et un cheval à gauche au revers¹, j'ai cherché dans les collections privées de ma région ce même type d'obole afin de savoir si il en existait d'autres.

Mon but était de voir si une division pouvait exister pour la monnaie n°48 du musée de Roanne. Il fallait en trouver avec le fleuron et volute visible. La taille des monnaies, plus petite que le coin, ne permet pas toujours une lecture facile, certains éléments se trouvant souvent hors flan.

Le denier, appelé type Roanne 48, publié pour la première fois par D. Nash en 1978 [1], puis par G. Gentric et J. Poncet en 1984 [2], M.-O. Lavendhomme, V. Guichard en 1997 [3], C. Larozas en 2000 [4], pourrait avoir été frappé en Gévaudan. D'abord attribué aux Arvernes (1984) [2], puis aux Eduens (1997) [3], il est aujourd'hui attribué aux Gabales (avec réserves) par J.-L. Mirmand (2006) [5]. M. Feugère et M. Py (2011) [6] le publient avec une nouvelle référence : GAB-48.



Obbole de la V.S.O. Monnaies 36 de C.G.B., arg., 0,55 g.



Denier du type GAB-48, arg., 2,28 g.



Obbole de la drachme GAB-48, arg., 0,46 g.

¹ vente clôturée 23 octobre 2008, « commentaires à propos de cet exemplaire : Cette obole semble inédite ; elle manque au Nouvel Atlas mais il semble raisonnable de l'intégrer à la série 1062 même si la roue et la volute sont hors flan sur cet exemplaire.

Le style de la tête nous pousserait à rapprocher cette obole de la drachme dite « de Roanne » qui a aussi une tête casquée. Cette drachme manque à la plus part des ouvrages, mais une reconstitution du coin de droit a été proposée par C. Larozas dans l'annexe V de son ouvrage à partir de la monnaie n° 48 du musée de Roanne et de deux autres exemplaires en collection privée ».

Description :

A/ imité des deniers romains de la république, il représente la tête de Rome casquée tournée à gauche².

R/ un cheval est représenté bondissant à gauche, les deux pattes avant levées. Un S couché ou volute bouletée aux extrémités se trouve dessus, un fleuron dessous entre les pattes, grènetis autour.

Liste des provenances des oboles vues :

1. Langogne (Lozère) (C.G.B., VSO 36, n°1259) [0,54 g].
2. Marvejols (Lozère) [0,46 g] (photo).
3. Marvejols (Lozère) [0,48 g] (monnaie usée, tête casquée et cheval visible).
4. Marvejols (Lozère) [0,53 g].(monnaie usée, tête casquée et cheval visible).

Tout laisse à penser que ces oboles sont des divisionnaires des drachmes du type GAB-48. La tête casquée à gauche, le cheval à gauche, la volute, le fleuron, la même aire de diffusion³ [6]. Ce nouveau type pourrait être une nouvelle monnaie attribuable aux Gabales avec toutes les réserves qui s'imposent devant le peu d'exemplaires connus de drachmes et d'oboles.

Les Gabales, peuple entre les Arvernes et les Volques Arécomiques, on bénéficié du commerce de ces deux peuples, et de leurs monnayages [7]. Pourquoi n'en auraient ils pas frappé à leur tour ?

BIBLIOGRAPHIE

- [1] NASH, D. (1978) Settlement and coinage in Central Gaul c.200-50 B.C., *British Archaeological Reports in Oxford*.
- [2] GENTRIC, G. et PONCET, J. Monnaies gauloises de Roanne, *Cahiers Archéologiques de la Loire*, 4-5, 1984-1985, 11-34.
- [3] LAVENDHOMME, M.-O. et GUICHARD, V. (1997) Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois (Document d'Archéologie Française n° 62), Paris.
- [4] LAROSAS, C. (2000) Les monnaies de potin du Sud-Est de la Gaule, Paris, Florange.
- [5] MIRMAND, J.-L. (2006) Catalogue des monnaies de Lozère, *Amicale Philatélique du Gévaudan*, La Canourgue.
- [6] FEUGÈRE, M. et PY, M. (2011) Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère), *édition Monique Mergoil et Bibliothèque nationale de France*.
- [7] MIRMAND, J.-L. Monnaies celtiques et coloniales romaine trouvées sue le sol Lozérien (Grand Causse Préhistoire et Archéologie), *Association du Docteur Prunière*, bulletin n° 3/2011, p. 59-74.
- [8] DELESTRÉE, L.-P., TACHE, M. (2002-2007) Nouvel atlas des monnaies gauloises, 4 tomes, St-Germain-en-Laye.
- [9] DEPEYROT, G. (2004) Le numéraire celtique III, De l'Atlantique aux Arvernes, *édition Moneta*, Wetteren.
- [10] MURET, M. et CHABOUILLET, A. (1889) Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale, Paris.

Ventes sur offres monnaies de C.G.B., Paris, 1996-2011

² De nombreux peuples gaulois émetteurs de monnaies se sont inspirés ou ont copié celles déjà existantes. Ainsi, la tête casquée se retrouve sur plusieurs types de deniers gaulois, comme ceux de la Vallée du Rhône.

³ M. Feugère, M. Py, Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère) édition Monique Mergoil et Bibliothèque nationale de France, 2011, carte de répartition, p. 359.

SIX NOUVELLES MONNAIES POUR LA VALLÉE DE L'HÉRAULT

Jean-Claude Richard Ralite

Cet article publie six nouvelles monnaies pour la vallée de l'Hérault. Leur présence à proximité de territoires attribués aux Rutènes provinciaux est un apport nouveau aux problèmes posés par les peuples qui avant ou après la conquête romaine de 121-118, se trouvaient soit à l'extérieur de la Provincia soit incorporés à cette nouvelle province.

Les six monnaies que nous présentons, dont 4 sont en argent et 2 en bronze, s'inscrivent parmi les frappes de la Gaule méditerranéenne. La provenance de ces monnaies est Saint Saturnin de Lucian, commune située dans le département de l'Hérault (1). Les monnaies d'argent (1 à 4), dites à la croix et assimilées, à flan quadrangulaire, témoignent d'une technique de frappe typique des frappes indigènes de la zone méridionale du massif central, consistant à frapper individuellement les flans vierges (Larozas, 2006), toujours moins large que le motif gravé sur le coin monétaire, ce qui constitue la principale difficulté pour l'étude de ce monnayage. Quant aux monnaies de bronze (5 et 6), la première montre l'influence massaliote à l'ouest du Rhône, la seconde est un nouvel exemple de la présence du monnayage carthaginois dans le même espace géographique.

Les monnaies sont décrites ci-dessous.

1 : Drachme au cheval (Rutènes) voir annexes, Fig. 1.

2.12 g ; Saint Saturnin de Lucian (Hérault)
Savès 455 ; LT 3571 ; Dictionnaire : RUT-279 ; CL-054.

A/ Tête à gauche avec le nez bouleté. Présence de torque sous la tête. Motifs arciformes devant le visage. Grènetis de points séparés et liés.

R/ Cheval à gauche, patte antérieure droite levée. Pattes de l'animal articulées, bride partant de la tête. Disque pointé au-dessus du cheval. Grènetis de points séparés et liés.

2 : Drachme au sanglier (Rutènes) voir annexes, Fig. 2.

2.24 g ; Saint Saturnin de Lucian (Hérault)
Savès 447 ; LT Absent ; Dictionnaire : RUT-207 ; CL-036.

A/ Tête à gauche. Chevelure composée de deux arcs striés.

R/ Sanglier à gauche. Lunule au-dessous et au-dessus de l'animal. Grènetis de points séparés.



3 : Drachme au sanglier (Rutènes) voir annexes, Fig. 3.

2.14 g ; Saint Saturnin de Lucian (Hérault)
Savès 454 ; LT Absent ; Dictionnaire : RUT-277 ; CL-051.

A/ Tête à gauche. Chevelure bouclée. Grènetis pointé.

R/ Sanglier à gauche. Spirale au-dessous et au-dessus de l'animal.

4: Drachme « bouclé du Causé » (Sotiates ?)

2.52 g ; Saint Saturnin de Lucian (Hérault)
Savès 238 ; LT 3015 ; Dictionnaire : DCR-215.

A/ Tête à gauche. Chevelure représentée par une seule rangée curviligne d'esses entrelacées.

R/ Croix bouletée au centre, formée de quatre cantons : une esse au 1er canton, un anneau pointé relié à un point au-dessus et un autre au-dessous au 2e canton.

5 : Bronze au taureau passant

1.60 g ; Saint Saturnin de Lucian (Hérault)
LT Absent ; Dictionnaire : PBM-67.

A/ Tête laurée d'Apollon à gauche.

R/ MAZZA au-dessus du taureau passant.

6 : Bronze carthaginois.

4.96 g ; Saint Saturnin de Lucian (Hérault)
Alexandropoulos 366-368.

A/ Tête à gauche.

R/ Cheval galopant à droite.

A l'exception du n° 6, les cinq autres monnaies sont connues par plusieurs lieux de découvertes dans cette même zone. La monnaie n° 1 a fait l'objet d'un récent article de synthèse (Feugère, 2008) qui fixe la localisation principale des points de découverte —le centre Hérault— et propose une attribution : aux Rutènes provinciaux, et une datation 125-75 av J.-C. réduite par le Dictionnaire 2011 à 100-50 avant J.-C.

Les monnaies n° 2 et 3 relèvent des types dits du trésor de Goutrens (trésor de 1.500 monnaies et 4 kilogrammes d'argent en lingots en forme de baguettes, découvert en Aveyron en 1867) qui offrent un sanglier au revers et dont les techniques de frappe sont identiques à celles des monnaies dites « à la croix ». Le

Dictionnaire les attribue aux Rutènes et propose une datation entre 70 et 50 avant J.-C.

Pour ces trois monnaies, nous présentons les figure 1, 2 et 3, qui ont été réalisées par C. Lopez (2) (Lopez, 2011). On sait que pour de nombreuses monnaies dont, en Gaule, celles dites « à la croix » ; il est fréquent qu'apparaissent des défauts issus d'un coin monétaire usé ou de marques involontaires laissées par des accidents de frappe ou des éclats de métal. Ces marques distinctives (grènetis irrégulier, coin monétaire fissuré, etc.) permettent d'associer un coin monétaire aux monnaies qu'il a frappées, ce que J.-B. Colbert de Beaulieu a appelé la « caractéroscopie ».

Ainsi, en se fondant sur ces marques caractéristiques, par superposition informatique de monnaies issues d'un même coin, la gravure originale est restituée dans son intégralité, tout en conservant les éventuels défauts de matrice et les accidents de gravure. De proche en proche, ce long travail, facilité aujourd'hui par les ordinateurs, permettra de disposer d'une représentation complète de l'image gravée sur un coin qui, en raison de l'exigüité du flan, n'imprimait qu'une partie de l'avvers et/ou du revers.

La monnaie n° 4 relève du type dit « du Causé » (du nom d'un trésor de 714 monnaies découvert dans le Tarn-et-Garonne en 1899) et est attribuée aux Volques Tectosages ou à l'un des peuples qui en étaient proches. La datation proposée par le Dictionnaire est : 150-75 avant J.-C.

Le petit bronze n° 5 a été pendant longtemps attribué à Marseille en raison de la présence au-dessus du taureau passant de la légende en lettres grecques : *massa*. Nous avons proposé (Richard, 1993) de considérer cette émission sous influence massaliète, certes, comme une production d'un atelier de la rive droite du Rhône (Nîmes, autre(s) site(s) ?) au moment où des territoires ont été concédés à Marseille par Pompée. Ces émissions se placeraient alors dans le second quart du Ier siècle avant J.-C.

Enfin, la monnaie n°6 aurait pu échapper à une identification, en raison de son état, si nous n'avions pas gardé le souvenir d'un autre

exemplaire mis au jour à Lattes dans les fouilles du Groupe archéologique Painlevé et que nous avons publié en 1978 (Richard, 1978, inventaire n° 161). Cette monnaie punique ou d'imitation J. Alexandropoulos (p.268, n° 24) la place dans la phase siculo-punique (400-300 av. J.-C.) mais l'attribue à un atelier indéterminé ce qui peut laisser penser à une période légèrement postérieure. On ne peut plus adopter, du moins pour notre région, l'idée d'une circulation de ces monnaies seulement au I^{er} siècle avant J.-C. car si les exemplaires publiés par B. Fischer (Fischer, 1978) découverts loin des berges de la Méditerranée peuvent y être parvenus seulement dans ce siècle, la situation des régions côtières est différente et, peu à peu, de nouveaux

exemplaires, découverts en stratigraphie, permettent d'envisager leur présence à la fin du III^{ème} ou au début du II^{ème} siècle avant J.-C.

La présence de ces monnaies en centre Hérault et à proximité de territoires attribués aux Rutènes provinciaux (3) est donc un apport nouveau aux problèmes posés par les peuples qui avant ou après la conquête romaine de 121-118, se trouvaient soit à l'extérieur de la Provincia soit incorporés à cette nouvelle province, comme les Rutènes dits justement « provinciaux ». Il était donc bienvenu de faire connaître ce petit ensemble heureusement préservé.



Fig. 1: (Lopez 2010) : Reconstitution du type "au cheval"



Fig. 2 : (Lopez 2011, Fig. 78) : Reconstitution du type "au sanglier"



Fig. 3 (Lopez 2011, Fig. 82) : Reconstitution du type "au sanglier et spirales"

NOTES

(1) Nous remercions M. M. Vidal d'avoir bien voulu nous communiquer ces monnaies.

(2) M. Lopez a bien voulu nous autoriser à donner ces trois figures qui ne constituent qu'un exemple, parmi d'autres, de son ouvrage de 2011. Nous espérons poursuivre une collaboration aussi fertile et nous le remercions de sa confiance.

(3) Les questions relatives aux tracés des frontières entre les peuples gaulois sont

particulièrement complexes. Dedet 2000 et les deux ouvrages qui viennent de paraître : Trintignac 2011 et Rutènes 2011 permettent pour les cités des Rutènes et des Gabales une mise à jour des problèmes. Les questions principales restent de savoir si les limites de ces cités telles qu'on les dessine aujourd'hui correspondent à un état augustéen, césarien ou de l'époque de l'Indépendance. Pour cette dernière, le doute doit être général.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDROPOULOS, J. (2007), *Les monnaies de l'Afrique antique, 400 av .J.-C - 40 ap. J.-C.*, Toulouse.

DEDET B. (2000), *Aspects de l'âge du fer dans le Sud du massif Central*, Lattes = Actes du XXI^e colloque international de l'Association Française pour l'âge du Fer, Conques-Montrozier, 1997, ouvrage collectif sous la direction de B. Dedet, Ph. Gruat, G. Marchand, M. Py et M. Schwaller.

DE LA TOUR H. (1892), *Atlas de monnaies gauloises*, Paris.

FEUGÈRE M. (2008), Le monnayage gaulois BnF 3571/72 et les origines préromaines de la cité de Béziers, *Revue Numismatique*, p.185-208.

FEUGÈRE, M. et PY, M. (2011), *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne*, Montagnac-Paris.

FISCHER B (1978), *Les monnaies antiques d'Afrique du Nord en Gaule*, Paris.

LAROSAS C. (2006), Technique de fabrication des monnaies dites "découpées au burin". *Cahiers numismatiques* 43, n°168, p. 9-22.

LOPEZ C. (2011), *Reconstitutions d'empreintes – Les monnaies attribuables aux Rutènes*. Editions VIIRIA, Montpellier.

LOPEZ C. (2010), Révélation de deux nouveaux avers pour la drachme "au cheval et au fleuron". *OMNI, revue numismatique* n°2. Editions VIIRIA, Montpellier, p. 11-14.

RICHARD J.-C. (1993), Les monnaies de bronze « au taureau passant » : quelques réflexions, une proposition, *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 48, 1993, p.634-636.

RICHARD J.-C (1978), Les monnaies du site antique de Lattes (Hérault) 1964-1975, *Acta Numismatica*, 8, 1978, p.47-87.

Rutènes (2011). Actes du colloque de Rodez (sous presse) : *Les Rutènes, du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av .J.-C.-100 ap. J.-C.)*, Rodez-Millau 2007.

SAVÈS G. (1976), *Les monnaies gauloises "à la croix" et assimilées du Sud-Ouest de la Gaule*, Toulouse.

TRINTIGNAC A. (2011), *Javols-Anderitum (Lozère), chef-lieu de la cité des Gabales : une ville romaine de moyenne montagne, Bilan de 13 ans d'évaluation et de recherche (1996-2008)*, Montagnac, ouvrage collectif sous la direction de A.Trintignac, E.Marot et A.Ferdière.



Achat - Vente monnaies et billets

Or et métaux précieux

Achat - Vente de livres spécialisés

Vente de matériel pour numismates

www.hugon-numismatique.fr

Hugon Numismatique
07, rue boucarié
Place de la vieille Poste
34110 Frontignan



Tél. : 09.53.73.88.70

Port. : 06.50.19.32.91

Fax : 09.58.73.88.70

contact@hugon-numismatique.fr

FR 02 510 401 128

CONFIRMATION DE LIAISON ENTRE DEUX TYPES DE MONNAIES RUTÈNES À LA CROIX DITS « GOUTRENS AU TORQUE » ET « AUX FEUILLES AQUATIQUES »

Cédric Lopez

Les récentes recherches concernant les monnaies « à la croix et assimilées » permettent d'établir des liaisons de coins monétaires entre différents types, éléments cruciaux pour tendre vers des attributions correctes, ainsi que pour l'établissement d'une chronologie relative fiable de ces monnaies. Cette communication confirme l'existence d'une liaison typologique entre le type dit « Goutrens au torque » et celui « aux feuilles aquatiques ».



Figure 1 : Avers et revers connus pour le type « Goutrens au torque »
1 : Reconstitution d'empreinte réelle (conservée au Musée de la monnaie à Paris)
2, 3, 4, 5 : Reconstitutions d'empreintes par informatique (Lopez 2011)



Figure 2 : Avers et revers connus pour le type « aux feuilles aquatiques ». 1 : Reconstitution d'empreinte réelle (conservé au Musée de la monnaie à Paris) ; 2, 3, 4, 5 : Reconstitution d'empreinte par informatique (Lopez 2011) ; 6 :

La drachme du type *Goutrens au torque* doit son nom à la découverte du trésor de Goutrens (Aveyron, 1867) qui aurait contenu plus de 20.000 monnaies (Savès 1876). L'attribution aux Rutènes est confirmée par la présence de ce type dans le trésor de Vinaigre (Hérault) qui fut découvert en 1847, mais aussi dans le trésor de La Fajolle (Hérault), ou encore de Paulhe (Tarn). Notre récente étude sur le monnayage rutène distingue quatre variantes d'avvers (Figure 1), ayant toutes un point commun : une chevelure composée de S¹. Au revers, les cantons de la croix présentent toujours les mêmes motifs qui peuvent être répétés (rouelle(s), torque(s), hache).

Concernant le type *aux feuilles aquatiques*, il existe de nombreux avers différents, ce qui indique un monnayage abondant (Figure 2). Certains avers présentent une chevelure en une seule tresse (série de petits traits parallèles) sans autres motifs au-dessus. D'autres sont plus richement ornés avec présence de torque(s) ou dégénérescence de torques (volutes) au-dessus de la tresse. Au revers, les cantons de la croix présentent trois feuilles aquatiques et une hache (nous ne tenons pas compte ici des monnaies dites *à la main ouverte et aux feuilles aquatiques*²). Même si ce type se retrouve rarement sur les sites archéologiques, la drachme *aux feuilles aquatiques* apparaît en grand nombre dans les trésors de l'Hérault. Par exemple, parmi les 32 monnaies qui purent être sauvées du trésor de Paulhan-Nord (Hérault), 5 sont du type *aux feuilles aquatiques*, 10 sont du type *au sanglier* et enfin 15 sont du type *Goutrens au torque* (Feugère, 1999). Par ailleurs, ce type est aussi présent dans les trésors de Lodève (Hérault), Mèze (Hérault), et Paulhe (Tarn), toujours accompagné de monnaies *au sanglier* et *Goutrens au torque*. Les monnaies *aux feuilles aquatiques* sont donc intimement liées avec ces dernières.

Dans (Lopez 2011), j'ai déjà fait mention d'une drachme (CL-007 ; 0.90 g) partagée en deux par un coup de burin (Figure 3). L'avvers est suffisamment lisible pour affirmer qu'il s'agit de la même chevelure en S que celle de la

drachme du type *Goutrens au torque*. Pourtant, au revers, la monnaie laisse apercevoir deux vestiges de feuilles aquatiques.

Un autre exemplaire, publié en 1976 par G. Savès sous la référence 359, semble présenter les mêmes caractéristiques, même si celui-ci est en mauvais état de conservation.



Figure 3 : Demi-drachme (CL-007) ; provenance : Saint Saturnin-de-Lucian (Hérault) ; 0,90 g (argent)

Cette note permet le recensement d'un troisième exemplaire³, cette fois en parfait état de conservation (malgré le décentrage), respectant la description suivante :

A/ Tête à gauche. Chevelure composée de multiples S. (**Avers *Goutrens au torque***)

R/ Croix bouletée. Hache évidée dans le troisième canton, feuille aquatique dans les trois autres cantons. Au centre de chaque feuille, une série de points. (**Revers *feuilles aquatiques***)



Figure 4 : Drachme (argent) ; provenance : « moyenne vallée de l'Hérault » ; 2.06 g

Il faut noter que la variante « symétrique » à celle présentée ici existe : avers de type *aux feuilles aquatiques* et revers de type *Goutrens au torque* (cf. CL-026, Lopez 2011).

¹ Un catalogue des variantes connues est détaillé dans (Lopez 2011).

² Voir (Feugère 2001).

³ 2.06 g ; Prov. « moyenne vallée de l'Hérault ».

Nous nous trouvons donc devant un cas intéressant, mêlant le type *aux feuilles aquatiques* avec celui de *Goutrens au torque*⁴. De nos jours, de nombreux numismates continuent à proposer des classifications ne tenant compte que des revers. Ces trois exemplaires démontrent à eux seul la fragilité de la classification élaborée. Selon les classifications existantes, quelle sémantique devons-nous attribuer à ces exemplaires ? Doit-on considérer ces monnaies comme appartenant au type *Goutrens au torque* ou plutôt *aux feuilles aquatiques* ? Certains le placeront dans un type dit « de transition » ou « hybride » (nous retiendrons ce terme pour la suite de cette note), l'inconvénient étant que tout type peut être considéré comme étant « de transition » ou « hybride ». Il est donc primordial d'établir une classification précise, tenant compte à la fois du revers et de l'avvers (classification à deux dimensions).

Dans cette note, des liens étroits existant entre deux types de monnaies attribuables aux Rutènes ont été mis en évidence. Les trois exemplaires recensés, de type « hybride », témoignent que ces deux types monétaires ont un centre d'émission commun. Qu'il s'agisse du type *Goutrens au torque* ou *aux feuilles aquatiques*, les cartes de répartitions indiquent un épiscetre situé dans la vallée de l'Hérault, notable par les trouvailles locales (Py 2011). Deux types unifiés qui seraient donc à attribuer plus au sud qu'ils ne le sont actuellement...

BIBLIOGRAPHIE :

- FEUGÈRE, M. (1999) Le trésor de monnaies gauloises de Paulhan-Nord, *Revue Numismatique* 154, p. 7-14.
- FEUGÈRE, M. et LHERMET, M. (2001) Main ouverte et feuilles aquatiques : à propos des relations internes aux monnayages des Volques. *Cahiers numismatiques n°148*, p. 9-10.
- LOPEZ, C. (2011) Reconstitutions d'empreintes - Les monnaies attribuables aux Rutènes. *Éditions VIIRIA*, Montpellier.
- PY, M. et FEUGÈRE, M. (2011) Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne, *Éditions Monique Mergoil et BNF*.
- SAVÈS G. (1976) Les monnaies gauloises "à la croix" et assimilées du Sud-ouest de la Gaule, Toulouse.

⁴ Une association qui peut être représentée par l'avvers de la figure 1 (n°4) et le revers de la figure 2 (n°6).

Concernant la chronologie, d'après (Lopez 2010) les types *Goutrens au torque* et *aux feuilles aquatiques* s'inscrivent parmi les premières émissions attribuables aux Rutènes. Les trois exemplaires « hybrides » (Figure 4) confirment ces travaux en mettant en évidence que ces deux types ont été frappés successivement. Malheureusement, la rareté de cette variante implique pour l'instant une étude des liaisons de coins monétaires infructueuse (d'autant plus que trop peu d'éléments sont comparables pour les avers). Espérons que de nouveaux exemplaires permettront très prochainement de compléter ces connaissances.

UN AS INÉDIT DE CLODIUS ALBINUS EN TANT QU'AUGUSTE

Frédéric Weber

Decimus Clodius Septimius Albinus fut un des principaux prétendants au pouvoir impérial après la mort de Pertinax, éphémère successeur de Commode, en avril 193. D'abord allié à Septime Sévère, il en fut ensuite l'ennemi et fut vaincu en 197 à proximité de Lyon. C'est en raison de cette défaite que nos connaissances sur ce personnage sont peu nombreuses et souvent suspectes. Cet article présente un as inédit, d'un intérêt historique certain.

Vers la fin de l'année 195, lorsqu'il devient clair que Septime Sévère n'a pas l'intention de partager plus longtemps le pouvoir impérial avec lui, Clodius Albinus prend le titre d'Auguste en Gaule. Ayant besoin de frapper du numéraire à son nom, il réouvre l'atelier de Lyon qui émet principalement des deniers d'argent et un très petit nombre de monnaies d'or.

Henry Cohen (1) ne connaissait aucune monnaie en "bronze" d'Albin frappée avec le titre d'Auguste et le R.I.C.(2) ne mentionne qu'une seule monnaie en métal non précieux, connue à un seul exemplaire. À l'heure actuelle, nous en connaissons au moins quatre exemplaires portant la mention du titre d'Auguste et frappés à Lyon. Ces 4 monnaies ont en commun le fait d'être des as et de ne pas porter la mention légale "S C" au revers, montrant par ce fait qu'Albin ne devait pas avoir créé un autre sénat hors de Rome. L'émission semble avoir été plus que confidentielle étant donné leur rareté extrême et le fait que ces monnaies ont visiblement été frappées avec seulement un coin d'avvers différent pour deux ou trois coins de revers (3).

Les deux premiers as sont conservés au British Muséum dont un sous le numéro 622 qui pèse 14,06 grammes. Leur revers est FORTVNAE REDVCI COS II (La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail posé sur un globe et une corne d'abondance) et leurs coins sont identiques, le seul revers référencé par le R.I.C. pour les métaux non précieux à ce jour. Le second as des deux enregistrés par Jean-Baptiste Giard dans sa large étude consacrée à l'atelier de Lyon (3), a été vendu par Numismatic LANZ München, dans la 14^e

vente, en 1978 (n°265), il est issu d'un coin de droit qu'il pense être différent de l'exemplaire du British Muséum qui était connu de lui, le revers, fortement usé, était incertain et il pèse 9,47 grammes. Curtis Clay que nous avons contacté nous signale qu'il semblerait que le coin d'avvers de cet exemplaire soit identique à celui utilisé pour frapper les exemplaires conservés au British Muséum, et que le revers représente une victoire à droite.

Enfin, la quatrième monnaie de cuivre connue de cet Auguste, que nous publions ici, est issue du même coin de droit que ceux du British Muséum, mais porte un autre revers, il s'agit de VICTORIA AVG COS II (Victoire marchant à droite, tenant palme et couronne), un revers déjà connu avec une légende abrégée pour les deniers (4), et qui est probablement le même que celui de l'as de LANZ sur lequel la légende n'est pas visible. Elle pèse 10,63 grammes.



As de cuivre, R/ VICTORIA AVG COS II
(Collection Frederic Weber)

Ces monnaies ont une importance historique considérable, montrant que l'atelier de Lyon n'a pas frappé que des métaux précieux sous le règne de cet empereur éphémère. Elles constituent aussi de rares exceptions à la règle qui voulait que les monnaies de bronze et de

cuivre soient frappées par décret du Sénat (Senatus Consulte). L'absence de marque "S C" montre qu'Albinus n'avait pas créé un second sénat en-dehors de Rome et qu'il n'avait aucune volonté de séparatisme.

Le sénat n'ayant pas reconnu Albin en tant qu'Auguste, il n'aurait pas dû exister d'as au

nom de cet empereur. Pour une raison obscure, cet empereur voulu malgré tout frapper une petite quantité de monnaies en cuivre à l'atelier de Lyon... c'est ainsi que quatre de ces as parvinrent jusqu'à nous. Notons qu'il semble qu'il n'ait pas frappé de sesterces ni de dupondius.

BIBLIOGRAPHIE

[1] COHEN, H. (1880-1892) Description Historique des monnaies frappées sous l'Empire Romain, *Deuxième édition*, Paris.

[2] MATTINGLY, H. et SYDENHAM, E. (1936) Vol. IV. Pertinax to Uranius Antoninus, Londres.

[3] GIARD, J-B. (2000) Le monnayage de l'atelier de Lyon, de Claude Ier à Vespasien et au temps de Clodius Albinus, Wetteren. M. Giard a étudié les collections numismatiques des plus grands musées et de nombreux catalogues de ventes et de collections privées. Il a recensé deux as issus de deux coins de droit (D96 et D97) et de deux coins de revers (R93 et R94).

[4] Illustration : NUMISMATIC LANZ MÜNCHEN, Auktion 121, Novembre 2004, n° 436 : Denier d'argent :



Denier d'argent R/ VICT AVG COS II, RIC 43c, Cohen 79, Giard 39, (Numismatic LANZ, Auktion 121, Novembre 2004, n° 436)

La Région du Grand Sud Ouest vous donne rendez-vous le **Samedi 10 mars 2012**
pour un nouvel Événement Numismatique.

A suivre...



RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DES TYPES DE BOUCLERS EMPLOYÉS DANS LA REPRÉSENTATION DES BUSTES MILITAIRES DU MONNAYAGE DE PROBUS. (276 - 282 AP. J.-C.)

Christophe Oliva

Cet article propose un classement exhaustif des différents motifs iconographiques rencontrés sur les boucliers des bustes militaires des aureliani émis par l'ensemble des ateliers de frappe sous le règne de l'empereur Marcus Aurelius Probus. Il met en évidence que ces ornements exaltent les qualités militaires de ce général et servent ainsi une propagande impériale à destination du citoyen et du soldat romain.

En ce dernier quart du III^{ème} siècle, les faiblesses politiques de l'empire romain ont engendré une situation instable. Les empereurs successifs régnant sur l'*ager romanus*, construit comme un véritable puzzle, résultat de rattachements successifs de territoires résolus à l'unité romaine, connaissent depuis le début du siècle d'énormes difficultés à installer durablement une cohésion territoriale et une paix sociale tant espérée par la population. Un climat d'insécurité, sans cesse entretenu par les incartades des peuples barbares aux différentes frontières, entrave la

prospérité économique d'un empire trop étendu pour rester stable sans être soumis à une surveillance accrue de ses *limes*.

Au mois de septembre 276 ap. J.-C., *Marcus Aurelius Probus* est déclaré empereur par ses propres troupes. Issu de la lignée des empereurs militaires illyriens, il s'emploiera avec succès tout au long de son règne à poursuivre l'œuvre de sécurisation de l'empire commencée depuis Aurélien.



Buste militaire d'un aurelianus de Probus frappé à Ticinum

Combattant les Goths en Pannonie, repoussant les Francs et les Alamans en dehors des provinces gauloises, il fortifiera la ligne de défense du Rhin. Vainqueur des Vandales et des Burgondes sur le fleuve Lech, les repoussant au delà du Danube, il enchaînera avec autant de détermination les campagnes de Pannonie, Mésie et Thrace au cours desquelles il vaincra les Sarmates et les Gètes. Mettant fin au brigandage en Isaurie et en Pamphlie, Probus repoussera aussi les attaques des Blemmyes en Egypte. Cette succession de campagnes militaires victorieuses démontrent l'extrême détermination de cet empereur à installer la paix durablement sur tout le territoire romain.

L'aurélianus, né de la réforme monétaire d'Aurélien en 274 ap. J.-C connaît alors une libération des types de bustes dits « exceptionnels » jusqu'alors presque exclusivement réservés au monnayage d'or des empereurs précédents. Probus utilisera largement le support monétaire et le transformera en un véritable outil de propagande politique destiné à rallier habilement la population à sa juste cause et par la même tentera de motiver son armée engagée à ses côtés dans les différentes batailles contre l'envahisseur. Destinés à payer la solde des troupes et à être utilisés par la population subissant depuis de trop nombreuses années les conséquences des invasions barbares, les graveurs mettent en avant la vertu militaire de leur empereur, commandant en chef des armées, non seulement sur le revers mais aussi sur le droit des auréliani. Les bustes « militaires » présentant Probus radié, cuirassé, casqué, portant une haste sur l'épaule et un bouclier, souvent accompagnés d'une titulature emphatique, occupent une place considérable dans le monnayage de la période. C'est ainsi que les *scalptores* des différents ateliers monétaires portent le message politique dans le détail jusqu'à orner les boucliers des bustes militaires avec des motifs allégoriques, mythologiques ou des scènes militaires rappelant les qualités pugnaces de l'empereur.

Le bouclier apparaît tardivement sur les bustes monétaires impériaux : Septime Sévère semble le premier empereur à être représenté avec cet attribut. Sa représentation sur les bustes monétaires restera singulière jusqu'aux règnes de Valérien et de Gallien pendant lesquels ils connaissent une utilisation plus régulière. Le casque se rajoute alors à une haste ou un sceptre. La couronne radiée, différenciant l'antoninien des autres modules, s'empilera sur le casque. Le bouclier tel qu'il est représenté sur les monnaies ne semble pas être uniquement une arme défensive mais paraît être un bouclier de parade, porté par l'empereur lors des cérémonies de triomphe ou d'*adventus*, symbolisant de fait sa valeur et son rang militaire. Ces bustes militaires témoignent d'une réelle évolution du statut de l'empereur romain. Il ne commande plus ses troupes à distance, confortablement installé dans les fastes de son palais romain, mais il s'engage sur le terrain des opérations militaires, dirigeant son armée au cœur des conflits.

Cette étude de l'iconographie des détails ornant les boucliers des bustes militaires des auréliani de Probus permet de percevoir une volonté accrue d'affirmer la domination impériale sur l'ensemble du monde romain. Tous ateliers confondus, les motifs à la gloire de l'empereur, scènes militaires, inscriptions votives, représentations mythologiques ou formes géométriques pures, font l'objet ici d'une étude complète répertoriant toutes les variantes d'ornementations, de forme et de position des boucliers rencontrés dans l'ensemble du monnayage de billon de Probus.

Nous ne considérons pas dans cet article les bustes héroïques portant l'*aegis*, attribut trop souvent confondu avec un bouclier. L'égide, peau de chèvre sacrée directement sanglée sur la poitrine de Probus, n'est pas un bouclier proprement dit mais plutôt un symbole de la protection divine.

Les différentes formes de boucliers

Le bouclier le plus fréquemment représenté sur les bustes du monnayage de Probus est de forme ovoïde, avec ou sans bordure décorée. Il n'est reproduit en général que par la moitié de sa surface totale, couvrant généralement l'épaule gauche de l'empereur. Il offre ainsi aux graveurs la liberté d'y insérer un motif d'ornementation bien visible au premier plan. Sur d'autres auréliani, on peut rencontrer des boucliers circulaires de grand format tenus en position antérieure. Cette forme circulaire rappelle le bouclier argien, décrit par les auteurs grecs, mais pourrait être aussi emprunté à la culture étrusque. De plus petits boucliers circulaires font allusion au *clipeus*, appelé aussi le *parma*, portés par les chevaliers et les troupes légères de l'armée romaine.

Les différentes positions du bouclier

Le type le plus fréquemment utilisé montre la face externe du bouclier, tenu alors par la main gauche sur les bustes à gauche (l'inverse sur de rares bustes à droite), masquant l'épaule, le plus souvent associé à une lance posée sur l'épaule droite. Quelquefois, un grand bouclier circulaire est projeté en avant, modifiant la position de l'empereur et conférant à ce type de buste un caractère plus offensif. Sur de rares types de bustes militaires, nous pouvons voir la face interne du bouclier, laissant quelquefois apparaître la main tenant la poignée ou encore des rivets sur le pourtour.



Petit bouclier de forme circulaire, seul type représenté en entier (Atelier de Serdica)



À gauche : bouclier projeté en avant vu en face externe (Atelier de Lyon).
À droite : vue interne du bouclier. (Atelier de Siscia)

Les différents ornements de bouclier

1- Les boucliers ornés de globules

Ces motifs géométriques constituent le type le plus couramment rencontré sur les boucliers des bustes de Probus. Il semble évident que ces globules sont le résultat de simplifications successives d'un type similaire sur lequel l'iconographie est plus évidente à interpréter : cet autre type associé présente clairement des rangées de soldats portant des boucliers stationnés en formation militaire. Pour différencier les variantes de boucliers à globules, il paraît plus judicieux de compter le nombre de globules présents sur la partie basse du bouclier, c'est-à-dire la partie la plus large de la représentation. Nous pouvons ainsi comptabiliser sur les différents exemplaires rencontrés de quatre à treize globules alignés. Le cas particulier du bouclier à un seul globule central, quelquefois bordé de deux lignes parallèles, ornées d'une rangée de points, est à considérer comme une représentation de l'*umbo*, bosse médiane et saillante fixée sur la face externe de cet attribut.



Bouclier orné de globules
(Atelier de Ticinum)

2- Les boucliers à motifs géométriques

Les boucliers avec une rosace : ce type est beaucoup plus rare dans le monnayage de Probus. Il représente une rosace offrant quatre formes ovales et très allongées, centrée sur un globule. Plus ou moins agrémenté de motifs (étoiles, points, guirlandes), il est difficile d'interpréter ce type de bouclier dont l'ornement semble avoir un rôle purement esthétique. Pierre Bastien émet l'hypothèse dans son ouvrage sur les bustes monétaires que cet ornement particulier séparant en quatre parties égales la face externe du bouclier, pourrait symboliser les quatre éléments de l'univers. Ces éléments se rencontrent symbolisés par ailleurs par les chevaux du quadriga de Sol, divinité majeure de l'empereur.

Les boucliers avec décorations linéaires : assez rares, ces traits et ces points constituent à mon sens un ornement géométrique purement décoratif d'un bouclier de parade, tournant autour d'un globule central.



En haut : rosace séparant le bouclier en quatre. En bas : lignes et points décoratifs.

3- Les boucliers avec scènes militaires à la gloire de l'empereur

Le bouclier devient ici un élément narratif de la vie militaire de l'empereur auprès de ses soldats, mettant en avant son courage et son sens du commandement militaire. Nous différencions dans cette catégorie deux scènes militaires récurrentes du monnayage :

L'Adventvs : cet ornement de bouclier met en scène l'empereur à cheval se dirigeant vers la droite, tenant une lance et passant devant une ou plusieurs rangées de soldats. Les personnages du premier plan sont quelquefois simplifiés et représentés sous forme de globules. Nous pouvons penser qu'il s'agit d'une scène de triomphe de l'empereur après un combat victorieux, passant ses troupes en revue ou bien encore une référence à un *adventvs* à la suite d'une campagne militaire.



Scène de l'empereur passant devant des soldats simplifiés sous forme de globules (Atelier de Serdica)

La Virtvs : une scénographie nous montre un cavalier terrassant de sa longue lance un ennemi allongé. Il s'agit encore d'une représentation de l'empereur au combat sur son cheval. Cette iconographie glorieuse nous narrant les exploits militaires de Probus est également employée sur le revers de certaines monnaies, accompagnée de la légende VIRTVS PROBI AVG, mettant en avant les qualités militaires de l'empereur. D'autres monnaies présentent une scène de combat militaire encore jamais décrite sur lesquelles nous distinguons au premier plan des soldats, armés de lances et de boucliers ovoïdes, avançant en ligne pour aller affronter un autre groupe de combattants, situé en haut du bouclier. Cette scène souligne l'ardeur au combat de l'armée romaine menée par son empereur, chef militaire juste et habile tacticien.



Scène atypique de combat entre soldats (Atelier de Cyzique)

4- Les boucliers avec représentations mythologiques

Par ce thème d'ornement, l'empereur et son armée se mettent sous protection divine.

La gorgone (ou gorgonéion) : certains bustes de Probus nous offrent un bouclier orné d'une tête de gorgone en son centre, plus ou moins décoré sur le pourtour. L'apparition du gorgonéion sur les cuirasses des bustes monétaires comme sur les boucliers semble avoir la même valeur que celle de l'égide, emblème du pouvoir universel transmis par Jupiter. Pierre Bastien pense qu'à partir de l'époque de Gallien, le gorgonéion, attribut d'Apollon, est aussi lié au pouvoir de Sol et pourrait donc avoir ici un rapport direct avec la divinité tutélaire de Probus.



Tête de gorgone centrée sur le bouclier
(Atelier de Lyon)

Pégase : cette autre figure mythologique présente sur les boucliers de Probus, vole à droite. Divers motifs décoratifs peuvent encercler Pégase. Sa présence pourrait être une allusion aux chevaliers dont le corps, crée par Gallien, fut commandé par Probus (Equitius Probus). La *virtus* impériale est alors encore une fois exprimée par l'intermédiaire de cette évocation de la cavalerie.



Bouclier orné de Pégase volant à droite
(Atelier de Siscia)

5- Les boucliers votifs avec inscription "VOTIS X ET XX"

Nous ne connaissons qu'un seul type de bouclier avec l'inscription VOTIS X ET XX. Un autre exemplaire nous présente Probus radié mais non casqué. Ce buste avec bouclier particulier fut sans doute émis à l'occasion de la célébration des dixièmes et vingtièmes vœux de l'empereur, glorifiant ainsi ses qualités militaires.

6- Les boucliers avec couronne de laurier

Un autre type fort rare, traduisant la puissance souveraine de cet empereur militaire, connu qu'à seulement deux exemplaires, présente une couronne de laurier pointée par un globule central.

Les boucliers des bustes monétaires de Probus deviennent le siège de représentations diverses,

parfois divines, voire cosmiques tendant à exprimer la *virtus* militaire de l'empereur et de son armée afin de l'inscrire dans l'inconscient du peuple romain. Ces motifs trop souvent négligés dans les descriptions des auréliani sont pourtant des indicateurs essentiels de la propagande impériale et du génie des graveurs des divers ateliers de la période.



Couronne de laurier (Atelier de Siscia)

BIBLIOGRAPHIE

BASTIEN, P. (1993) Le buste monétaire des empereurs romains, Wetteren.

BASTIEN, P. (1976) Le monnayage de Lyon, *De la réouverture de l'atelier par Aurélien à la mort de Carin (fin 274-285)*.

PINK, K. (1949) Der aufbau der römischen Munzprägung in der kaiserzeit, Wien.

WEBB, P.H. (1933) RIC IV part II : Roman Imperial coinage vol. IV, part II "*Probus to Amandus*", Spink, Londres.

SEAR, D. (2005) RCV : Roman Coins and their values vol. III, *The accession of Maximinus I to the death of Carinus*, Spink, Londres.

CARRIE, J.-M. et ROUSSELLE, A. (1999) L'empire romain en mutation, des Sévères à Constantin 192-337, *Nouvelle histoire de l'antiquité, T 10, Seuil*, Manhecourt.

CHRISTOL, M. (1997) L'empire romain du IIIème siècle, histoire politique 192-325 ap. J.-C., *Errance*, Paris.

Site internet sur le monnayage de Probus :

Les monnaies de Probus : <http://lesmonnaiesdeprobus.blogspot.com>



CÓRDOBA Y SU PROVINCIA A TRAVÉS DE SUS TESTIMONIOS NUMISMÁTICOS

Miguel Ángel Cebrián Sánchez

El presente artículo hace una interesante revisión de las diferentes acuñaciones que han visto la luz en la actual Córdoba y su provincia. La importancia, en cantidad y calidad, de las emisiones de Corduba y Colonia Patricia romana, así como las del al-Andalus omeya, entre otras, dan fe del esplendor que esta ciudad tuvo en diferentes épocas de la historia.

Quisiera empezar agradeciendo a la revista OMNI la gentileza en invitarme a participar en su proyecto, que aunque todavía en agramaz ya se puede augurar un buen futuro para ello. Por otro lado, con este trabajo pretendemos analizar, de manera somera las diferentes emisiones monetarias de la actual ciudad de Córdoba y su provincia, con especial atención a la época antigua, que creemos, por alguna razones históricas, más interesante. Sin dejar de lado en impresionante conjunto de emisiones medievales andalusíes y en menor medida las modernas e incluso hablar de acuñaciones contemporáneas donde Córdoba y su cultura es protagonista. Además de dar una buena bibliografía de referencia que nos ayude, tras la lectura, a profundizar en este apasionante tema.

Uno de los fenómenos históricos más relevantes para una ciudad es la acuñación de moneda. Su estudio como fuente primaria, oficial, ubicable y continua de la historia se encuentra a un nivel similar a la arqueología y los documentos escritos. En la actual provincia de Córdoba encontramos acuñaciones desde el siglo II a. C., hasta el reinado de Felipe IV. Entendiendo siempre que las diferentes series monetales acuñadas se produjeron intermitentemente en el tiempo, dejando largos periodos en que no se constata amonedación. Por cronología son las emisiones Hispánicas y Romanas de Córdoba las primeras que analizaremos.

Muy relacionadas con el territorio donde se realizan, las monedas ibéricas de la provincia Ulterior (aproximadamente la actual Andalucía y Murcia), poseen la fuerza que emana de sus representaciones y leyendas. En ellas

encontramos siempre el topónimo ciudadano que las singulariza del resto de ciudades de la actual Andalucía Occidental; junto a sus nombres, de raíces tartésicas ancestrales, encontramos una serie de cabezas humanas asociadas a cultos territoriales, bien propios o bien importados del panteón púnico y griego, sus reversos pueden asociarse a las riquezas que ofrecen sus fértiles tierras y mares. Debemos tener presente que el estudio de estas cecas se encuentra, en la mayoría de los casos, en un estado de investigación incipiente, por lo desconocemos la finalidad concreta, para la cual, las elites de las ciudades emitieron moneda en casos temporales tan particulares. Como punto de partida es suficiente citar el gran impacto que supuso la llegada de los Bárquidas a la península ibérica en el 237 a. C. y la posterior conquista de los romanos de la Ulterior en el 206 a. C., con la consecuente aculturación de la zona más desarrollada en la península hispánica. Esta libertad en la iconografía hace de las monedas de la Bética una fuente histórica fundamental para asuntos políticos y religiosos. Hubiera sido de esperar que Roma, tras la conquista, cortase de raíz todo aquello que significara el arraigo cultural púnico preexistente. Nada más lejos de la realidad Roma dejó absoluta libertad para el uso de los caracteres externos culturales – escritura, iconografía y metrología- que demostraban la existencia en la Ulterior de comunidades púnicas, entre las que destacamos parte de las ciudades de la actual provincia cordobesa.

La llegada de los ejércitos romanos fue el punto de partida para regularizar los intercambios en moneda, los cuales no eran equiparables a lo que hoy usamos, además de los pagos al fisco

imperial. Las ciudades ibéricas de Aipora e Ipora (Montoro) que acuñó moneda durante el siglo II a. C. con tipos asociados a Heracles y sábalos que recuerdan los tipos de la costa Bética y en un segundo momento realizó moneda con divinidad local y sacrificio de toro, más conectada ya con su territorio interior; Carbula (Almodóvar del Río), con unidades y mitades realizadas sobre mediados del siglo II a. C., que representan cabezas apolíneas y liras, vinculadas a cultos sincretizados alusivos a aguas salutíferas en opinión de M. P. García-Bellido; Sacili (Pedro Abad) que acuña a mediados del siglo II a. C., con una cabeza varonil coronada de pámpanos y en sus reversos un caballo piafando, que significativamente une por una parte la riqueza agraria y pecuaria de las elites de la ciudad con las propias divinidades a las que se le rinden culto; por último, Vlia (Montemayor) que acuña ases hacia la primera mitad del siglo II a. C., incluyendo en sus tipos la explícita imagen de una divinidad frugífera que asocia su poder a la luna y a la fertilidad de la tierra. Por último destacar la posibilidad de que la ceca de Onuba, tradicionalmente vinculada a la ciudad de Huelva, sea en realidad una ceca de interior (por emplear tipos alusivos a la fertilidad de la tierra, en vez de marinos), en concreto de la actual provincia cordobesa, esta hipótesis viene respaldada por testimonios escritos, ya que Plinio cita una “Onoba” entre las ciudades de Sacili (Pedro Abad) y Corduba. Todas ellas se localizan en la zona de la provincia conocida actualmente por La Campiña, regada principalmente por los ríos Guadalquivir y Genil, por lo que los significados de sus tipos adquieren una gran actualidad por lo que respecta a las fuentes productivas que todavía podemos ver en este territorio.

Formando parte de la zona central de la actual provincia de Córdoba, a caballo entre la campiña y Sierra Morena, encontramos una de las ciudades más significativas de la Antigüedad en la Península: Corduba. Ciudad turdula que según el historiador Plinio estaba formada por una sabia mezcla de población indígena y romana. La ciudad romana republicana se fundó en la segunda mitad del siglo II a. C., este será el momento elegido por la curia local para realizar una serie de cuadrantes de un estilo tan romano, que en

opinión de A. Vives, sino fuera por que llevan el topónimo de la ciudad, las monedas se hubieran clasificado entre las series oficiales romanas. Estas monedas llevan en sus anversos una cabeza femenina con tiara que debe referirse a una Fortuna o Venus, para llevar en sus reversos una figura joven que se ha relacionado con eros, Bonus Eventus o Plutos. En nuestra opinión nos encontramos de nuevo con unos emblemas de la ciudad que deben asimilarse a distintivos propios que esconden cultos de la ciudad, del mismo modo que los encontramos las cecas de Valentia o Malaka y en las ciudades cordobesas antes mencionadas. En los estertores de la época republicana (46-45 a. C.) se produjeron las luchas entre Pompeyo el Grande y Julio César. La ciudad cordobesa tomó partido por el primer bando, por lo que se cree que fue la sede de los denarios acuñados por los pompeyanos –Crawford RRC 469 y 470- en los que se representa el fabuloso retrato de Pompeyo, junto con una escena que simboliza el momento histórico: personificación de la provincia Ulterior, vestida con armas iberas, recibe al general en jefe del ejército de Pompeyo, el cual entrega una palma a la divinidad, símbolo de Victoria. La historia nos cuenta que las cosas no fueron bien para los pompeyanos y, tras el triunfo de César, la ciudad fue incendiada en el 45 a. C., convirtiéndola en un solar en donde nacerá, en tiempos de Augusto, una nueva ciudad, ascendida a capital de la nueva Provincia Ulterior Baetica, única provincia hispana que mereció ser entregada al senado por su alto grado de civilización. El mejor estudio al respecto de las acuñaciones de este periodo es el abordado por M. P. García-Bellido que afronta los dos momentos de la ciudad magistralmente, desde el punto histórico y el numismático.



Figura 1: As de Colonia Patricia.

Colonia Patricia fue una ciudad creada ex novo, a semejanza de la propia Roma; con edificios de Mármol. Esa refundación sirvió de inspiración en su serie colonial a la que luego aludiremos. Pero, en ella y estando todavía en una primera fase de obras, se emitió una serie de monedas con carácter imperial; ya que la realización de moneda va siempre unida a una autoridad competente que ejerce su derecho para acuñar. En este caso, el propio Augusto Acuña una serie de áureos y denarios, lejos del limes germano, para pagar a las legiones que en torno al 19 a. C. se encontraban a su servicio. Estas monedas tienen unos tipos alusivos a la propaganda imperial. Por ello encontramos referencias por una parte al triunfo político que significó recuperar las insignias que los partos habían capturado a los romanos. Otro tema que sale a relucir son los homenajes recibidos en el 27 a. C. por Augusto (entrega del escudo de oro “por haber salvado a la ciudadanía”, la Corona Cívica de hojas de roble y la colocación en la puerta de su casa de dos árboles de laurel) relatados en su propia biografía (*Res Gestae Divi Augusti*). Aunque a la propia ciudad no afectó económicamente la realización de estas monedas, que una vez acuñadas viajaron a la frontera germana, como parte de la caja militar, si tenemos que destacar, que contar con Colonia Patricia para hacerlo es prueba de las buenas relaciones existentes entre Roma y la capital de la Bética.

Las emisiones locales de la colonia (14-13 a. C), tienen una serie de singularidades, dentro del conjunto de monedas realizadas por las ciudades hispanas. En primer lugar destacamos el ser la más amplia en cuanto a variedad de valores, abarcando el sestercio, dupondio, as, semis y cuadrante; sólo comparable a la serie oriental de cobre denominada “Fleet coinage”. También resaltamos sus tipos, herederos directos de las anteriores emisiones imperiales. En todos los anversos se resaltara el retrato de Augusto y para los reversos se utilizaran tipos eminentemente romanizados: la corona cívica, heredada de la que el propio príncipe recibió en los homenajes del año 27 a. C.; además se añadió, en los divisores instrumentos sacerdotales y pontificales que hacen referencia al título de Pontífice Máximo recibido por Augusto tras la muerte de Lépido, por lo que, de nuevo, la moneda sirve para comunicar las

novedades políticas a la vez que da idea de la adhesión al poder romano por parte de las ciudades hispanas. Todo lo anterior nos hace resaltar la serie augustea local de Córdoba como la más romanizada de las series producidas en Occidente.

En época de Claudio I (41 d. C.) se cierran las cecas provinciales hispanas, aunque asistimos al fenómeno conocido como copia de numerario circulante, que consistió en la producción de moneda a nombre de Claudio en talleres no oficiales del Occidente del Imperio. Estas monedas coexistieron con las emitidas oficialmente, ya que tenían un aspecto similar, creemos que en la Córdoba romana pudo existir uno de esos talleres a tenor de la importante cantidad de moneda, de este tipo, que existe en el monetario del museo arqueológico cordobés. La práctica exclusividad de producción monetaria de Roma supondrá de hecho el abastecimiento de numerario de la ceca romana, lo que dará como resultado una pérdida progresiva de calidad y de cantidad de las acuñaciones, creando una gradual regresión de la economía monetizada a lo largo de los siglos IV al IX.

Dentro de esta escasez de moneda encuadramos las emisiones cordobesas realizadas por los reyes visigodos a lo largo de los siglos VI al VIII. Tradicionalmente, se conoce este periodo de tiempo como un momento de decadencia de la ciudad. Los nuevos hallazgos arqueológicos han hecho desterrar esta hipótesis que corroborada por la numismática nos hace ver una ciudad replegada hacia el interior de sus murallas, pero que conserva la mayoría de sus privilegios, entre ellos el de acuñar moneda.



Figura 2: Grabado del libro de Enrique Florez (1773) donde se representan varias piezas visigodas acuñadas en Córdoba.

Los visigodos poseían un sistema monetario basado exclusivamente en el oro y en la copia de tipos del Bajo Imperio Romano, por lo que su moneda principal el tremis o triente derivó directamente del sólido bajoimperial. Para las pequeñas transacciones utilizaron el circulante romano de bronce, que todavía permanecía en uso en el occidente de Europa. Junto con las emisiones producidas por la actual capital provincial se conoce moneda de la ceca de Egabro (Cabra) de los reinados de Chintilla y Egica. En ellas se utilizan tipos de gran sencillez técnica, que bien recuerdan tipos romanos –cruz sobre gradas, estandarte, retrato del rey, Victoria con corona- o bien nuevas aportaciones, como son las iniciales entrelazadas de las diferentes cecas, en Córdoba se utilizaron los dos nombre recibidos por al antigüedad: Corduba y Colonia Patricia. El empleo del oro en la moneda es una señal más del gusto de los pueblos germánicos por este metal, baste como ejemplo los ricos testimonios de orfebrería producidos en este periodo, de entre ellos, el más conocido es el tesoro de Guarrazar descubierto en el siglo XIX, pero para el tema que nos ocupa es más importante destacar la presencia del tesoro de Torredonjimeno, hallado en Jaén, y que se puede admirar, en parte, en el museo Arqueológico de Córdoba. Para poder comprender este periodo, a nivel de la ciudad y de toda hispania debemos recurrir a dos taxonomías recientes de J. Vico, M. C. Cores y G. Cores y la de R. Pliego. En ellas encontramos las diferentes emisiones visigodas de Córdoba muy bien estructuradas.

La llegada a la península ibérica de los árabes supuso una profunda transformación religiosa, social, cultural y política que se dejara notar en la producción de moneda. Según sus preceptos religiosos, los musulmanes eliminaron todas las imágenes de las monedas, por leyendas que constituirían máximas coránicas; junto a ellas añadieron el nombre de la ceca, la fecha (referida al cómputo de la Hégira) y la autoridad emisora. Por otro lado, sus emisiones vienen supeditadas a un fuerte centralismo a los que siguieron momentos de descomposición política, caracterizados por la proclamación de una serie de reinos soberanos en sus respectivos territorios, denominados taifas.

Si el pasado romano de Córdoba podemos calificarlo de fulgurante, el periodo histórico árabe fue, a todas luces, deslumbrante. Tras una primera fase de dependencia política de Oriente, le fue otorgada la capitalidad de Al-Andalus, recibida por el carácter geográfico central de la ciudad (para los árabes gran parte del norte peninsular carecía de importancia), sus fértiles tierras y su clima benigno, que hizo pensar a sus elites que se encontraban en el propio paraíso; convirtiendo a la ciudad en un centro cultural y político de primera magnitud en todo el mundo conocido, además de dotarla de unas infraestructuras y monumentos destacados, así como de acuñaciones que reflejaran el poder de los califas.

En cuanto a la moneda se refiere, la ciudad de Córdoba fue la ceca productiva más importante del momento creándose dos cecas principales, una en la propia ciudad y otra, de época califal, en la ciudad-palacio de Medina Azahara. Las monedas del califato de Córdoba acuñadas en oro (dinar), plata (dirhem) y cobre (felus), a partir de Abderrahman III (912-961), iniciaron la cima de la ceca cordobesa y un florecimiento económico que habría de influir considerablemente en toda la Península, incluso en los reinos cristianos, entablándose relaciones comerciales con Europa y un activo tráfico de moneda. En el aspecto formal cambiaran las leyendas añadiéndose el nombre del Califa, a imitación de las acuñaciones de Bagdad. A tal fama y calidad llegaron sus emisiones en oro que serán la base de la economía del occidente europeo, a las que los pueblos cristianos darán el nombre de mancuso. El monopolio del oro centroafricano que detentaron los árabes españoles explica el dominio monetario y la excelente calidad del metal utilizado.

En el 1030 se produjo la fracturación política del Califato cordobés que dio paso a los reinos de Taifas. Pese a las transformaciones políticas la moneda permaneció inalterable en cuanto a sus pesos, metales y tipos, eso sí, cambiando el nombre del califa por el del imán correspondiente. Progresivamente y unido a la disgregación política se produjo las sucesivas invasiones norteafricanas de los almorávides y almohades que pretendieron frenar el avance de los reinos cristianos y una progresiva degradación en la calidad de la moneda, que

terminaría en 1236 fecha de la conquista de la ciudad por parte de Fernando III Rey de Castilla y León.

La llegada de los cristianos a la ciudad cambiara radicalmente las instituciones locales. La nueva elite desplazara paulatinamente a la población musulmana, además, Córdoba era ya una sombra de su pasado califal y, en su relevo, el centro de poder había pasado a manos de otras ciudades, como Sevilla y Granada. La nueva situación de Córdoba, en manos cristianas, va a producir, por lo que se refiere a la ceca, una adaptación a nuevos sistemas y valores monetales, donde el metal acuñado se basara en un sistema de plata de baja calidad y escaso peso, que con el tiempo degenerara en vellón. Por otro lado la pérdida de poder en el conjunto de las ciudades castellanas se reflejara en una limitada producción de moneda medieval castellana. Hecho endémico en la mayoría de las cecas europeas.



Figura 3: Portada actual de la ceca de Córdoba.

Son varios los momentos en que la ceca de Córdoba recibe el encargo real de acuñar moneda en la Baja Edad Media aunque no recopilamos todos destacamos los siguientes: Se conocen acuñaciones en vellón de época de

Alfonso X y Pedro I. Aunque destacamos la acuñación de moneda durante el reinado de Fernando IV (1295-1312) periodo de la historia castellana un tanto turbulento. El rey, cuyos restos se conservan en la iglesia cordobesa de San Hipólito, falleció a la edad de 26 años. Sus monedas se caracterizan por la emisión de valores realizados en vellón, entre los que destacamos el pepión acuñado en la ciudad y que presenta en su anverso el escudo parlante de Castilla y León. Estos tipos eran empleados por todas las cecas de Castilla, el rey permitió que en cada una de las casas de moneda se colocara un distintivo para diferenciar y saber cual era la localidad responsable en casos de estafa; para diferenciar a Córdoba se colocó una pequeña “C” gótica en el reverso, para diferenciarla de La Coruña (venera) y Cuenca (Cáliz).

Ya en el reinado de Enrique IV (1454-1478), hermano de Isabel la Católica, asistimos a un momento de auge técnico e intrínseco de la moneda, ya que son numerosas las cecas que acuñan grandes valores en oro, realizados principalmente para propaganda real; a la vez que se potenció la producción de reales en plata y blancas y maravedíes en vellón. En esta época la capital cordobesa se encontraba en un momento de reconstrucción y su ceca solo realizó una corta tirada de blancas y otra de maravedíes.

El taller cordobés tiene un último momento productivo durante la Edad Moderna, concretamente durante el reinado de Felipe IV (1664). Parece ser que se acuñó moneda de cobre, con el retrato del rey en anverso y el escudo de la monarquía hispánica en el reverso. F. Cayón expone la existencia de este tipo de monedas, que presentan una “C” con un elemento cordiforme como marca de ceca. Algunos autores no confirman esta producción como Cordobesa, hecho este, unido a recientes testimonios arqueológicos de talleres en el sur de la provincia, dedicados a la falsificación de moneda; puede hacer pensar que podría tratarse de copias no oficiales, de las que si tenemos constancia en este reinado caracterizado por la devaluación y el resellado caótico de la moneda de cobre. No obstante, trabajos de R. Frochoso y G. Murray sobre el inmueble de la ceca moderna cordobesa y sus producciones,

ubicada en la actual iglesia de San Hipólito, antes mencionada. La ceca fue productiva durante cuatro años (1661-1665) realizando series de piezas de cobre de 16, 8, 4 y 2 maravedies.

Todos sabemos que desde 1868, con la llegada de la 1ª República española la única ceca oficial es la de Madrid, pese a los acontecimientos y cambios políticos acaecidos en el último tercio del siglo XIX y los del XX. No es este el lugar para enumerarlos. En la actualidad, más concretamente en la década de los 80 se comenzaron a realizar una series de monedas circulantes y conmemorativas que hacían alusión a conmemoraciones y a lugares geográficos determinados. Dentro de estas monedas y aunque todas emitidas desde la ceca madrileña, tuvo cabida la alusión a hechos y personajes que vieron la luz en la ciudad que nos ocupa. En 1997 se acuñaron monedas de 10 pesetas circulantes rememorando el bimilenario de Séneca, la moneda ocupara sus caras con el rostro del famoso filósofo y la puerta de Almodóvar, lugar cordobés donde se erige la estatua en su honor. En 1995, dentro de la política de acuñaciones conmemorativas para coleccionistas dedicadas a la cultura y naturaleza, se realiza una moneda en oro de 20.000 pesetas que lleva en reverso una vista de las arquerías de la mezquita cordobesa, última

alusión a la ciudad con un facial en pesetas. Con la llegada del euro se procede a continuar con el mismo esquema productivo y en 2010 se acuña una pieza circulante de 2 euros con el motivo de los arcos de la mezquita, que forma parte de una serie dedicada a los monumentos y conjuntos que son patrimonio de la humanidad en nuestro país. Esperamos que pronto tengamos en nuestras manos la moneda para coleccionistas que la casa de la moneda emite con valor de 5 euros dedicada a Córdoba, dentro de una nueva serie dedicada a las provincias.

Como vemos a lo largo de este recorrido histórico, la acuñación de moneda en Córdoba se encuentra siempre en paralelo a la historia de la propia ciudad, por lo que sus emisiones más destacadas coincidieron con los dos momentos más importantes: la Colonia Patricia de época augustea y la Qurtuba califal, al primer momento es el que este trabajo ha prestado mayor atención, siendo más general en épocas posteriores. Terminar recomendando la visita obligada de los museos de la ciudad de Córdoba, de Baena, Priego y Torrecampo, instituciones que cuentan con destacados monetarios de origen local.

BIBLIOGRAFIA

- ÁLVAREZ, F. (1998) Catálogo de la moneda medieval Castellano-Leonesa, Madrid.
- AMELA, L. (2006) “La ceca de Corduba en época republicana”, *actas XII Congreso Nacional de Numismática*, Madrid-Segovia.
- BELTRÁN, M. (1987) Introducción a la numismática universal, Madrid.
- CALICÓ, F. (1977) “Síntesis del estado actual de los estudios sobre numismática moderna española”, *Congreso de Barcelona*, pág. 167 y ss.
- CEBRIÁN, M. A. (1997) “Aportación al estudio de los prototipos iconográficos en las acuñaciones locales patricienses”, *Antiquitas*, 8, pp. 63-66.
- CEBRIÁN SÁNCHEZ, M. Á. (1999) “Imitaciones de Claudio I en el Museo Arqueológico y etnológico de Córdoba”, *Numisma* 242, enero-junio, año XLIX, pp 7-56.
- CEBRIÁN SÁNCHEZ, M. Á. (1999) “Estudio de los paralelos iconográficos en las emisiones monetales de la Córdoba romana”, *Espacio, Tiempo y Forma, Serie II, Historia Antigua n° 12*, pp. 273-289.
- CON GIL, R. (1999) “Estudio del monetario romano del Museo Arqueológico Provincial de Córdoba”, *Arte Arqueología e Historia n° 4*, pp. 80-86.

CHAVES, F. (1977) La Córdoba hispano-romana y sus monedas, Córdoba.

CODERA, F. (1879) Tratado de numismática árabe-española, Madrid.

FROCHOSO, R. (2006) “La real casa de moneda de Córdoba 1661-1665. Su apertura, cierre y transformación”, *Numisma*, 250, pp. 555-564.

GARCÍA-BELLIDO, M. P. y BLÁZQUEZ, M. C. (2001) Diccionario de cecas y pueblos de hispánicos, Madrid.

GARCÍA-BELLIDO, M. P. (2006) ["Corduba" y "Colonia Patricia"](#): historia de dos ciudades; *El concepto de lo provincial en el mundo antiguo : homenaje a la profesora Pilar León Alonso* / coord. por [Desiderio Vaquerizo Gil](#), [Juan Francisco Murillo Redondo](#), Vol. 1, pags. 251-266.

GARCÍA, L. (1982) “Cecas visigodas y sistema económico”, *Reunión de Arqueología Cristiana*, Barcelona, pág. 333 y ss.

MURRAY, G. (2005) “Historic spanish Mints Today”, *Actas del XIII Congreso Internacional de Numismática*, Tomo I, pp. 141-152, Madrid.

PLIEGO, R. (2009) La Moneda Visigoda. Sevilla.

VICO, J. ; CORES, M. C. y CORES, G. (2006) Corpus nummorum visigothorum, Madrid.

VV. AA. (Vaquerizo, D., ed.) (1996) Córdoba en tiempos de Séneca, Córdoba.

Catálogo de la colección numismática del Museo Prasa de Torrecampo (córdoba)

OMNI
numismatic
REVIEWS

www.wikimonedas.com/OMNI

► HOME
► ABOUT OMNI
► PUBLISH IN OMNI
► PUBLICATIONS
► STAFF
► CONTACT

Important Dates
DL : 01.06.2011
The deadline for submitting articles for publication in OMNI No. 3 is scheduled for May 31, 2011. [More...](#)

Informations
19.06.2011
Articles whose objective is the publication of new coins or that constitute a scientific contribution, will have priority over others. [More...](#)

OMNI FORUM
Identification of coins
To identify coins, banknotes, stamps, or other objects related to numismatics, visit our forum which has over 4,500 members; click [here](#).

RELEASE OF THE REVIEW
International
In writing for the review OMNI, we provide authors international distribution of their work. One month after the publication of the review No. 1, we had already more than 1,000 downloads!

LAS MONEDAS EMITIDAS EN HISPANIA DURANTE LA GUERRA CIVIL ENTRE POMPEYO Y CÉSAR

Carlos Alajarín Cascales

En el presente artículo proponemos la lectura de una breve y muy sucinta crónica de los hechos acaecidos durante la Guerra Civil entre el Senado y Julio César (49-46 a.C); haciendo especial hincapié en su relación con la península Ibérica; alternándola con el estudio de las piezas numismáticas que con tal efecto se graban en esta tierra. Con ello pretendemos resaltar el valor de la ciencia numismática en cuanto al estudio y conocimiento de la historia antigua. Es decir su estrecha relación con el conocimiento de los hechos del pasado.

La numismática (del griego nomisma, dinero) es la ciencia que estudia la moneda en sus múltiples y variados aspectos: Cronológico, metrológico, tipológico, artístico, geográfico, económico e histórico.

Este último aspecto es esencial en el estudio numismático sobre todo por que las emisiones de moneda suelen venir dadas por necesidades concretas y precisas en el tiempo, como por ejemplo, la guerra. Así, resulta imposible desligar la emisión de monedas de los hechos históricos que las provocan. Pero lo más importante es que la moneda se usa, por su amplia difusión, como soporte publicitario de la política del emisor: todo un enorme mosaico de anuncios, declaraciones y proyectos de todo tipo.

Un ejemplo de esto lo tenemos en las emisiones monetarias que se llevaron a cabo en Hispania para el mantenimiento de los ejércitos inmersos en la guerra civil entre el Senado y Cayo Julio César.

Así pues, nos proponemos hacer un relato histórico de dicha guerra, acompañado con ilustraciones y fichas de catalogación de las diversas monedas emitidas en Hispania durante la misma.

Con ello pretendemos tener, al mismo tiempo, una visión histórica y numismática de la guerra civil entre Pompeyo (esto es, el Senado) y Cayo Julio César.

La guerra civil entre Pompeyo y César: génesis

En el año 72 a.C cayó asesinado en la ciudad de Osca el general rebelde Quinto Sertorio. El general Cneo Pompeyo, enviado por Lucio Cornelio Sila con rango proconsular había logrado su objetivo; dar fin, con victoria romana, a las guerras sertorianas (83-72 a.C). Hispania quedó así pacificada.

Este hecho tuvo una consecuencia cuya importancia trascendería más tarde: Pompeyo aprovechó su estancia en la península para captar clientes afines a su persona, de manera que sin cargo político alguno se convirtió en la persona más influyente y poderosa de Hispania. Pompeyo se convirtió en el mayor patrón de Hispania y gran parte de Hispania se convirtió en su cliente.

En el año 61 a.C se fundó el primero Triunvirato (poder entre tres). Cneo Pompeyo Magno; el banquero (y bombero) Marco Licinio Craso y un más que ambicioso Cayo Julio César se repartieron el poder (aunque no tuvo consecuencias directas en cuanto a magistraturas se refiere. Se trató de un reparto del poder basado en el poder económico, y la influencia social y política de cada uno de sus miembros, con el objeto, eso sí, de alcanzar las más altas magistraturas romanas). Para sellar el pacto, Julio César entregó a su hija Julia en matrimonio a Pompeyo. El pacto era sólido...o eso parecía.

En el año 58 a.C César fue nombrado gobernador en grado propretor de las Galias

Cisalpina y Narbonense; y Pompeyo lo fue de Hispania.

César aprovechó la ocasión para llevar a cabo la conquista de las Galias con las que ganó renombre universal (Asedio de Avarico, batalla de Alesia). Pompeyo gobernó Hispania *In Absentia* (esto es, sin abandonar Roma) por medio de legados, a fin de poder influir en la política de la ciudad.

En el año 53 a. C, el triunviro Marco Licinio Craso, a la sazón gobernador de Siria, resultó muerto por los persas en la terrible batalla de Carrás. El año anterior (54 a.C) había muerto, durante un parto Julia, hija de César y esposa de Pompeyo. El triunvirato había dejado de existir; y las relaciones entre César y Pompeyo eran en ese momento realmente malas. Era el momento para el ala conservadora del Senado (optimates) de atraer a su esfera de influencia a Cneo Pompeyo Magno.

La guerra civil (49-45 a.C)

Los motivos concretos de la guerra civil entre el Senado (dirigido por Pompeyo) y César son motivos no de un artículo, sino de un ensayo histórico por ser uno de los procesos políticos más apasionantes y complejos de la alta política romana. Pero trataremos de exponer el tema de la manera más clara y sencilla posible.

El senado buscaba reducir a la nada la obra política y legislativa de un César, líder de los populares (pese a ser, él mismo, miembro de la nobleza romana) en la cumbre del poder y la fama. Realmente el senado temía que el poder de César acabara desembocando en una dictadura de tipo Silano. Se buscó desposeerlo de su magistratura (que le convertía en intocable mientras durara) y en consecuencia, del mandato de los victoriosos ejércitos de la República, antes de las siguientes elecciones consulares. El objetivo: poder procesarlo judicialmente.

En un momento determinado César llegó con la XIII legión a Rávena, ciudad de la costa adriática, antepuerta de Italia. El senado exigió a César que abandonara el poder; y en ese momento, el tribuno de la plebe Cayo Escribonio Curio propuso que tanto César

como Pompeyo abandonaran el poder al mismo tiempo. Nadie supuso nada raro en esta petición, pero lo cierto es que Curio era, en ese momento un peón sobornado a las órdenes de César. Pompeyo no aceptó la propuesta y César contaba con ello. El senado tomó la determinación de impedir a César que se presentara a las elecciones consulares obligándole por tanto a concluir su mandato (que tenía fecha de caducidad). César envió una carta proponiendo al senado lo mismo que Curio había propuesto antes: el abandono conjunto del poder por su parte y por la de Pompeyo. En ese momento el cónsul Metelo Escipión propuso una moción de ley que debía indicar la fecha de abandono del poder de César. Propuesta que se vio abocada al fracaso por el veto que interpuso Marco Antonio, el sucesor de Curio en el cargo de tribuno de la plebe. En consecuencia, la ley no prosperó; y la guerra estaba servida. El cónsul Cayo Marcelo abandonó la Curia Hostilia (sede del Senado) y visitó a Pompeyo en su residencia del Campo de Marte (como gobernador de Hispania, no podía entrar en la ciudad) a quien solicitó, entregándole una espada, que se hiciera cargo de los ejércitos de la república en la lucha ya segura contra César. Mientras, Marco Antonio y Curio abandonaron Roma puesto que Pompeyo no pudo asegurarles la salvaguarda de sus vidas.

El siete de enero de 49 a.C el senado declaró el estado de emergencia y Pompeyo recibió los poderes excepcionales que le permitieron dirigir la guerra.

Al amanecer del doce de enero Julio César, a la cabeza de la Legio XIII Gemina, cruzó el río que servía de frontera entre Italia y las Galias: El rubicón.

Había comenzado la guerra. “*La suerte está echada*”.

La guerra civil: la batalla de Ilerda

El primer movimiento de Pompeyo, una vez tomada la dirección de las legiones acantonadas en Capua fue dirigirse a Brundisium (17 de enero). Su objetivo era atravesar el Mar Adriático y dirigirse a la ciudad de Dirraquio

(costa de Epiro. Hoy Durazzo, Albania). Con esto Pompeyo renunciaba a Italia.

El motivo fue simple: puesto que disponía del apoyo de varias legiones en Hispania (gobernadas por sus legados) y de Massalia; es decir, del Oeste del mundo romano, al tomar tierra en el Este, dejaría Italia expedita a César. Pero también lo dejaría cercado en una posición poco cómoda.

César, que comprendió la intención de su enemigo, trató de evitar la partida de Pompeyo atacando la ciudad de Brundisium mientras este embarcaba. Pero no lo logró y Pompeyo consiguió llegar a Dirraquium sin mayor novedad.

A continuación César envió a Curio, con grado de propretor y al mando de un ejército, a Sicilia con el objetivo de desalojar de pompeyanos la isla (luego, Curio atacó en el norte de África falleciendo en la batalla del río Bagradas). Mientras, César, en persona, se dirigió a Hispania a fin de romper la pinza pompeyana y dejar su espalda cubierta para cuando decidiera marchar al Este en pos de Pompeyo. Massalia también fue objetivo primordial ya que esta ciudad controlaba las rutas marinas y terrestres hacia Hispania o el sur de las Galias. Su toma se hizo obligatoria para César. Dejando a C. Trebonio al mando del asedio, César se dirigió a Hispania. Antes, su legado C. Favonio al mando de tres legiones había ocupado los desfiladeros pirenaicos.

Por parte pompeyana, mientras M. Terencio Varrón quedó en la Hispania Ulterior encargado de su defensa; los dos legados para Lusitania e Hispania Citerior M. Petreio y L. Afranio unieron sus ejércitos (cinco legiones y 80 cohortes de tropas auxiliares hispanas) y marcharon juntos en dirección noreste, hacia Ilerda (la actual Lleida) con intención de detener al ejército cesariano.

En las primeras fases de la guerra Fabio, legado de César, llevó las de perder. La ruptura de uno de los dos puentes que tendió sobre el río Sícoris (hoy, el Segre) provocó el ataque de L. Afranio. Fabio apenas si pudo contener el ataque (batalla de Alcoetge, 20 de junio de 49 a.C.). El día 22 de junio llegó César a su

campamento. Después de diversas vicisitudes (Tormentas, dificultad de abastecimientos, algunas batallas aisladas con resultado incierto) el ejército pompeyano, casi sin abastecimientos, y acosado por César capituló. La capitulación se produjo el día dos de agosto de 49 a.C. A continuación César avanzó por Hispania en dirección a Corduba. El gobernador Marco Terencio Varrón capituló a su llegada sin oponer mayor resistencia. En su lugar y como gobernador de la Hispania Ulterior, César nombró a Quinto Casio. Días después capituló Massalia.

Dirraquium, Farsalia, Egipto, Ponto Y Africa

Con el Oeste libre de enemigos, César, ya dictador romano, pudo pensar en Pompeyo. Cruzó el adriático partiendo desde Brundisium (como ya hiciera Pompeyo con anterioridad). Ambos ejércitos se encontraron en la ciudad de Dirraquio. El largo asedio doble concluyó con victoria de Pompeyo. Pero este no supo o no pudo ver el alcance de lo logrado y en vez de acabar con César decidió internarse en Grecia.

Ambos ejércitos vinieron a encontrarse de nuevo en Farsalia (Tesalia, Grecia). Después de varios días sin atreverse Pompeyo a entrar en batalla, esta se entabló el día 9 de agosto de 48 a.C. La derrota de Pompeyo fue total.

Cneo Pompeyo, desesperado, embarcó en la costa del Egeo y puso rumbo a Egipto. Al llegar y pensando en obtener réditos políticos frente a César, el joven faraón Ptolomeo XIII ordenó su muerte (28 de septiembre de 48 a.C.).

Cuando César llega a Egipto, y al conocer la noticia de la muerte de su rival (le presentaron la cabeza cercenada) montó en cólera. Conociendo el estado de preguerra civil entre el faraón y su hermana Cleopatra, César decidió ayudar a esta última. La guerra estalló y finalmente Cleopatra quedó vencedora (reinó con el nombre de Cleopatra VII Filopator). Ambos, Cleopatra y César protagonizaron entonces uno de los más tórridos y famosos romances de la historia. El resultado fue el único hijo varón de César: Cesarión.

Por esas fechas se conoció el ataque a la provincia romana de Asia por parte del rey del

Ponto, Farnaces II. Con muy pocas tropas; César le venció en la batalla de Zela (2 de agosto de 47 a.C). En una carta a un amigo senador dejó escrita la famosa frase “Llegué, vi, vencí” que se refería precisamente a esta fulgurante campaña.

No acabaron los problemas para César: Q. Metelo Escipión y Catón el menor, junto a algunos miembros del senado lograron reunir los restos de las tropas pompeyanas, derrotadas en Farsalia, en el norte de África. Estaban dispuestos a seguir la guerra.

Por si fuera poco, Cneo Pompeyo, hijo mayor de Pompeyo Magno desembarcó en Hispania durante ese año (47 a.C). Buscaba, a través de los antiguos contactos clientelares de su padre sublevar la península contra César. Algunas ciudades le abrieron las puertas de buena gana...otras fueron ser sometidas a la fuerza.

César tuvo que reunir sus ejércitos una vez más, y acudir al norte de África. El seis de abril de 46 a.C se celebró la batalla de Tapso. Las tropas del senado fueron vencidas una vez más. Catón el menor protagonizó una de las muertes mas tremendas que se conocen demostrando ser –en palabras de Marco T. Cicerón– el más acérrimo enemigo de César.... hasta el final. Dicha muerte acaeció en Útica. Por eso a Catón aún se le conoce como Catón de Útica.

Pero no fue la última batalla. Aún quedaba un episodio que tendría Hispania como escenario. Escenario, ahora si, definitivo.

La segunda campaña de Hispania

Los supervivientes de Tapso, sabiendo que Cneo Pompeyo se hallaba en Hispania concentrado ejércitos acudieron allí con intención de unirse a sus fuerzas.

César, quien a su vuelta a Roma celebró un cuádruple triunfo (sobre Galos, Egipcios, Pónticos y Númidas); tuvo que volver a ponerse al frente de sus ejércitos. Celebradas las elecciones consulares y elegido César como Cónsul sin colega, a principios de diciembre de 46 a.C puso rumbo a Hispania. Le quedaba por delante la más dura batalla de su vida...y la última: la batalla de Munda.

En Obulco (Porcuna, Jaén) se reunió con sus generales Quinto Pedio y Quinto Fabio Máximo, quienes se encontraban ya algún tiempo en Hispania sin atreverse a enfrentarse a Cneo Pompeyo hijo. Después de varios asedios a ciudades y movimientos no decisivos, vino a encontrarse con los ejércitos pompeyanos dirigidos por Cneo Pompeyo hijo y Tito Labieno junto a la ciudad de Munda (Montilla, Córdoba) el día 17 marzo de 45 a.C.

Las tropas pompeyanas constaban con trece legiones, caballería, seis mil soldados de infantería ligera y otros tantos miles de auxiliares; y las tropas cesarianas constaron con ocho legiones y ocho mil soldados a caballo.

La contraseña de Pompeyo para ese día fue “Pietas”. La de César, “Venus”.

En esta batalla los ejércitos pompeyanos lucharon extraordinariamente bien y César llega a temer no solo la derrota, sino también por su propia vida (cosa que él mismo declaró más tarde). Viendo sus ejércitos derrotados, llegó incluso a arrebatar el escudo de un soldado que huía y se abalanzó contra sus enemigos mientras gritaba “este será el final de mi vida y de vuestro servicio militar”. Pero finalmente, al atardecer de aquel día, el contraataque de su caballería por la retaguardia pompeyana le otorgó la victoria.

Murieron treinta mil pompeyanos. Entre ellos se encontraba Tito Labieno, cuya cabeza cercenada fue presentada a César. Cneo Pompeyo, herido en una pierna huyó en dirección a Carteia. Pudo embarcar pero fue perseguido por la flota de cesariana con base en Gades, dirigida por Didio. Fue localizado por este mientras desembarcaba en la costa a fin de recoger agua para seguir navegando. Su barco fue destruido y Cneo Pompeyo se vio obligado a huir por tierra, en litera (no podía caminar). Finalmente fue acorralado en una cueva. Su cabeza cercenada también fue entregada a César.

La ciudad de Córdoba pagó con sangre el apoyo al bando pompeyano. Miles de personas fueron asesinadas.

El hermano pequeño de Cneo, Sexto Pompeyo, sobrevivió; y de hecho continuó la guerra por su cuenta durante diez años más. Al principio, se dedicó a la piratería, sin dar a conocer su nombre. Cuando tuvo suficientes barcos y hombres, se dio a conocer, y los antiguos soldados de su padre y hermano acudieron a su lado. A la cabeza de una gran flota llegó a convertirse en señor del mediterráneo occidental; en un actor importante en la política de su época y en un verdadero quebradero de cabeza para los sucesores de Julio César. Fue, finalmente vencido y muerto por el triunviro Marco Antonio (el mismo tribuno de la plebe que apoyó a César antes del inicio de la guerra civil). Esto ocurrió en el año 35 a.C.

Por su parte, César solo pudo disfrutar de un año más de vida. Mientras planeaba una nueva guerra contra los partos, cuyo primero objetivo era vengar la muerte de su colega triunviro Craso (muerto como dijimos en Carrás) una

conjura liderada por Marco Junio Bruto y Cayo Casio, entre otros, supuso su muerte: veintitrés puñaladas propinadas por los conjurados en la sede del senado puso fin a la carrera y a la vida de César.

Fue el Idus (esto es, el día 15) de Marzo de 44 a.C, dos días antes del primer aniversario de la batalla de Munda.

Curiosamente la muerte de César se produjo debajo de una estatua de su antiguo rival; Cneo Pompeyo Magno.

Si la vida de César quedó allí detenida, no así su obra. Sucesores tuvo que le vengaron. Su sobrino nieto Augusto completó su obra a base de eliminar, sucesivamente a todos sus rivales y fundó, formalmente en 27 a.C el Imperio Romano.

Pero esa es otra historia. Y son otras monedas.

Denario de Julio César



Crawford 443/1; Cal.640; RSC49; FFC 50-55; Sear 1399; Cohen 49.

A/ Elefante a derecha. Delante una serpiente. Todo en gráfila punteada Ley. CAESAR.

R/ Símpulo, aspersionario, hacha y apex. Todo en gráfila punteada. Anepígrafa.

Problemática pieza, de difícil atribución a Hispania. No hay acuerdo entre los diversos autores. Así, según Crawford, sería una emisión de ceca móvil. Según Herbert A. Grueber, la pieza sería gala. En

esta última línea están también Xavier Calicó. Por su parte, David R. Sear propone Italia. Otros autores en esta última línea proponen Rávena como ceca.

Para el año de emisión, Crawford propone 49-48 a.C; periodo que en mayor o menor medida siguen el resto de autores; aunque hay quien las atrasa al periodo 54-51 a.C.

El anverso puede hacer referencia al nombre púnico de César (que significa elefante).

El reverso hace referencia al pontificado máximo de César (63 a.C).

Denario de Julio César



Crawford 468/1-2; Cal.645 y 646; RSC 13 y 14; FFC 11-12; Sear 1404 y 1405; Cohen 13 y 14.

A/ Busto de Venus a derecha. Cupido detrás. Todo en gráfila punteada. Anepígrafa.

R/ Trofeo de armas galas; en medio de la Galia (hay quien piensa que se trata de la alegoría Hispania) sentada a izquierda y Vercingétorix sentado a derecha. Todo en gráfila punteada. Leyenda en exergo: CAESAR.

De esta pieza hay dos tipos. El arriba indicado; y otro con el busto de Venus a izquierda, Cupido delante y cetro detrás; todo en gráfila punteada; y trofeo de

armas galas en medio de Vercingétorix sentado a izquierda y Galia sentada a derecha. Todo en gráfila punteada.

Aunque X. Calicó la considera pieza de origen Galo (el estilo de las armas del anverso así parecen indicarlo), el resto de autores la considera Hispanica. Así, Crawford, David. R. Sear o H.A. Grueber (BMRCC Spain 89 y 86), quien además, propone Corduba como ceca. Dichos autores suponen que pudo haber sido emitida tras la batalla de Munda.

Los años de emisión propuestos comúnmente son 46-45 a.C.

Denario de Julio César



Crawford 482/1; Cal.647; RSC 15; FFC 14; Sear no; Cohen 15.

A/ Busto de Venus a derecha en gráfila punteada. Anepígrafa.

R/ Trofeo. A sus pies a izquierda, carro de guerra y a derecha dos escudos dos lanzas y un carnyx. Todo en gráfila punteada. Leyenda, a izquierda CAESAR; y a derecha IMP.

De muy difícil atribución hispana, Crawford la da como ceca incierta. Calicó la atribuye a la Galia. Grueber (BMCRR Spain 70) si la considera hispánica proponiendo Corduba como ceca de origen. En esa línea se colocan otros autores como J. Francis William 6º Count de Salis.

En cuanto a su año de emisión tampoco hay acuerdo pero se considera el año 44 a.C como el más probable.

Denario de Cneo Calpurnio Piso



Crawford 446/1; Cal.373; RSC 4; FFC 6; Sear 1373; Cohen 4.

A/ Busto de Numa a derecha. Leyenda NUMA sobre la diadema. Detrás CN·PISO·PRO·Q·.

R/ Proa de nave a derecha. Leyenda MAGN encima; y PRO·COS· debajo.

El monedero, Cn. Calpurnio Piso emitió para el ejército pompeyano en su calidad de proquestor de Pompeyo en la Hispania Citerior.

Existe acuerdo en cuanto al origen hispano de la pieza, con excepción de David R. Sear que la ubica en Grecia. Como queda dicho, el resto de autores, entre otros Grueber (BMCR Spain 62) no dudan de su origen hispánico. Algunos autores consideran Ilerda como ceca de origen. Se trata de una emisión que debe encuadrarse en la primera campaña hispana de la guerra civil.

En cuanto al año de emisión se da el 49 a.C.

Denario de Marco Terencio Varrón



Crawford 447/1 a) y b); Cal.1298 y 1299; RSC 3 y 3a; FFC 4 y 5; Sear 1374; Cohen 3.

A/ Busto diademado y barbado a derecha de Júpiter Terminalis. Leyenda VARRO·PRO·Q·.

R/ Cetno entre Delfín (lado izquierdo) y águila estante a derecha (lado derecho). Leyenda, en exergo y en dos líneas MAGN·PRO – COS.

De esta pieza existe una segunda variante en la que el anverso se repite de nuevo en reverso.

Salvo D. R.Sear que la da para Grecia, hay acuerdo en el resto de autores a fin de ubicarla como emisión hispana. (H.A. Grueber; BMRCC Spain 64 y 67). Posibles cecas son Gadir e Hispalis. Año de emisión: 49 a.C.

Marco Terencio Varrón fue procuestor de Pompeyo en la Hispania Ulterior, dirigiendo al ejército hasta su rendición en Corduba. Fue perdonado por César. Nuestro monedero pasó a la posteridad merced a su labor literaria, que desarrolló durante su muy larga vida (90 años). Fue el primer director de la biblioteca pública de Roma.

El reverso de la pieza puede hacer referencia a los triunfos de Pompeyo tanto en el mar (delfín) contra los piratas como

por tierra (águila) contra Mithridates VI rey del ponto; o bien, como señala H. Cohen, hacer referencia a la posición de los defensores de la causa pompeyana en Hispania cuyo éxito dependía de la acción conjunta de las legiones del este y las flotas del Oeste.

Denario de Marco Poblíci



Crawford 469/1 a – e; Cal.1146 y 1147; RSC 1 Y 1 a); FFC 1 -3; Sear 1384; Cohen 1.

A/ cabeza de Roma a derecha con yelmo corintio; todo en gráfila punteada. Leyenda, M·POBLICI·LEG·PRO·PR.

R/ Cneo Pompeyo hijo, estante a izquierda; sobre proa de nave; entregando una palma a la alegoría de la Bética; la cual porta escudo y dos lanzas; todo en leyenda punteada. Leyenda CN·MAGNVS·IMP.

Emitida en Hispania, la mayoría de los autores dan Corduba como ceca de origen (Grueber, BMRCC Spain 72-76).

El año de emisión: 46-45 a.C.

Existen cuatro variantes de la misma, respecto al barco, la hoja de palma, etc.

El reverso representa la llegada de Cneo Pompeyo a la Bética tras la derrota de Tapso (África). Al monedero, con cargo de propretor, se le conoce solo por esta moneda; y fue colega de Marco Sabino, emisor de la siguiente pieza descrita.

Denario de Marco Minacio Sabino



Crawford 470/1 a – d; Cal.1010-1021; RSC 5 – 11; FFC 7 -18 ; Sear 1385; Cohen 5 - 11.

A/ Busto de Cneo Pompeyo Magno, a derecha. Leyenda CN·MAGNVS·IMP·F. Existen muchas variantes en la leyenda. Todo en gráfila punteada.

R/ Cneo Pompeyo hijo, desembarcando de una nave dando la mano al genio de la Bética, con lanza y sobre un montón de armas. Leyenda PR·Q· a la izquierda; y M·MINAT - SABIN debajo y en dos líneas. Todo en gráfila punteada.

Existe acuerdo sobre su origen Hispano, y Corduba como ceca.

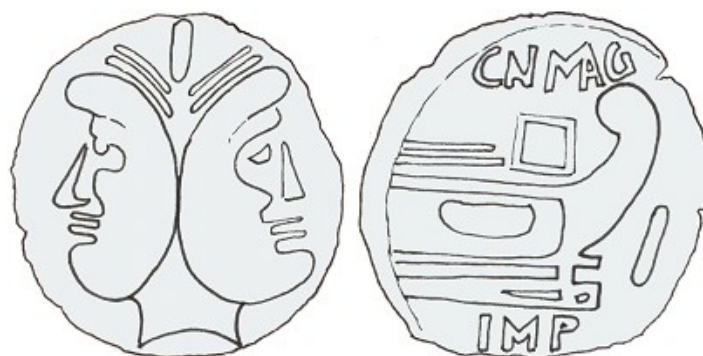
El año de emisión 46-45 a.C.

El reverso hace referencia al apoyo de la Bética a la causa pompeyana tras la derrota de Tapso, que le proporciona

armas para la poder continuar la guerra contra Julio César. El monedero, Marco Minacio Sabino fue procuestor colega del anteriormente citado Marco Poblíci.

De esta pieza tiene hasta cuatro variantes: la ya citada; otra con leyenda de anverso CN·MAGNVS·IMP· y reverso idéntico salvo la presencia de la alegoría Tarraconense detrás (esto es, en campo derecho) arrodillada y ofreciendo un escudo a Cneo Pompeyo hijo, vuelto hacia la derecha; otra con Cneo Pompeyo hijo portando lanza, vuelto a la izquierda, frente a la alegoría de la Bética (izq.) que porta caduceo y la alegoría Tarraconense estante portando trofeo y coronando al general a la derecha; y una última idéntica a la anterior, pero con Cneo dando la mano a la Bética en vez de portar lanza.

As de Cneo Pompeyo Imperator



Crawford 471/1; Sear 1386; RPC 486.

A/ Busto de Jano Bifronte. Valor I encima. Anepígrafa.

R/ Proa de nave a derecha. Leyenda en campo superior CNMAG (M y A anexadas); e IMP en campo inferior.

No hay duda respecto a su origen hispano, proponiéndose Corduba como la más

probable ceca (BMRCC Spain 84), aunque también se piensa en Cartagonova como tal.

Interesante el título de Imperator que aparece en la moneda y que puede hacer referencia a los triunfos obtenidos por Cneo Pompeyo hijo desde su desembarco en Hispania.

Su año de emisión: 46-45 a.C.

Denario de Sexto Pompeyo



Crawford 477/1 /2 y /3; Cal.1154-1160; RSC 12 – 15; FFC 19-25 ; Sear 1388, 1389; Cohen 12 – 15.

A/ Busto de Pompeyo a derecha. Leyenda SEX·MAG·PIVS·IMP·.

R/ Piedad estante a izquierda, portando cetro y rama de laurel. Leyenda PIETAS.

De indudable origen hispánico, existe controversia sobre su ceca. Se barajan las ciudades de Corduba y Carteia.

La pieza fue emitida después de la batalla de Munda (17 de Marzo de 45 a.C) y la salida de Sexto Pompeyo de Hispania (44 a.C).

Es digno de destacar que PIETAS fue la consigna de Cneo Pompeyo para la batalla de Munda. Sin duda este denario recuerda ese hecho.

De esta pieza existen muchas variantes que afectan sobre todo a la leyenda de anverso. Una de esas leyendas, SEX·MAGN·PIVS·IMP·SAL podría implicar, según algunos expertos, que la ceca de origen sería Salacia (Lusitania). También hay quien piensa que deba traducirse por "Salvus".

As del legado Eppius



Crawford 478/1 a) y b); RPC 487; Cohen 2.

A/ Busto laureado de Jano Bifronte. Altar en medio. Leyenda, arriba, MAGNVS; y PIVS IMP F, debajo.

R/ Proa de nave a derecha. Leyenda en campo superior EPPIVS; y LEG en campo inferior.

No hay duda respecto a su origen hispano (entre otros, Grueber; BMRCC Spain 104; 106 y 108). Se barajan como posibles

cecas Corduba y Cartagena (esta última teoría, defendida por Antonio Beltrán).

La pieza fue emitida después de la batalla de Munda (17 de Marzo de 45 a.C) y la salida de Sexto Pompeyo de Hispania (44 a.C).

La presencia del altar entre las dos caras de Jano puede hacer referencia a Esculapio.

As de Sexto Pompeyo

Crawford 479/1; RPC 671; Sear 1394 (emisión de Sicilia); Cohen 16.

A/ Busto laureado de Jano Bifronte con los rasgos de Cneo Pompeyo Magno. Leyenda MAGNVS, con las letras M y A anexadas (existen variantes como MAGNV, MAGN, o MGN).

R/ Proa de nave a derecha. Leyenda en campo superior PIVS; e IMP en campo inferior.

De doble Atribución. Grueber la considera hispana (BMRCC Spain 95, 101 y 103);

Crawford indica ambos lugares de emisión. Las emisiones mas cuidadas serían las primeras, de ceca hispánica; y serían grabadas entre 45 a.C – posterior a Munda- y 43 a.C. Las siguientes emisiones, mas descuidadas y producidas de manera masiva, que serían las sicilianas (RPC Vol. 1, pag. 1469). La que David R. Sear comenta en su ROMAN COINS AND THEIR VALUES, bajo el número 1394, sería una de estas últimas emisiones (43-36 a.C). Así pues, fue emitida con posterioridad a 45 a.C hasta 36 a.C.

As de Celsa. Emisión bilingüe

CNH 17; FAB 773.

A/ Busto viril de gran tamaño a derecha. Delante dos delfines. Detrás leyenda CEL.

R/ Jinete con palma a derecha. Debajo sobre línea, leyenda iberica KELSE.

Emisión de bando pompeyano de Colonia Lépidia Celsa, año 45-44 a.C.

Según Villaronga, es una emisión de Sexto Pompeyo, del año 45, posterior a la batalla de Munda, dando por cierta la noticia de Apiano (Historia de Roma III; libro IV, 83) respecto a la guerra de guerrillas que Sexto Pompeyo realizó durante ese año. La acuñación vendría dada por ese motivo; y para pagar su ejército.

Semis de Carthago-Nova



CNH 4 y 5; FAB 572; RPC 149 a) y b).

A/ Busto velado y diademado representando a Concordia; aunque se trata de un retrato de Pompeyo. Leyenda alrededor ALBINVS·HEL·POLLIO·II·QV.

R/ Trofeo militar. Leyenda a los dos lados SABINVS – C·M·IMP·.

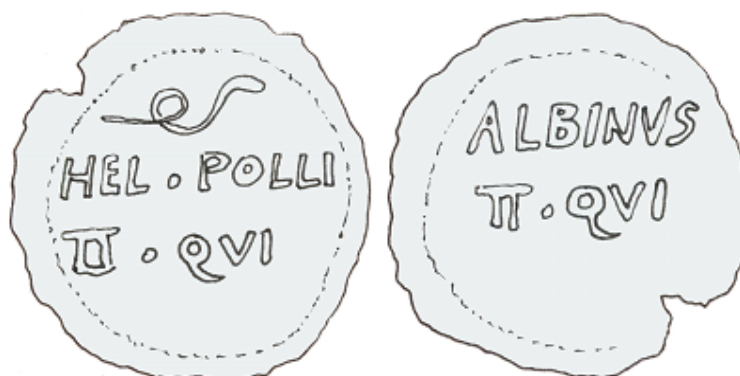
Otra variante con leyenda de anverso HEL·POLLIO·ALBINVS·II·QV.

Considerada ya como emisión pompeyana por Antonio Beltrán (1949). Emitida por dos magistrados quinquenales de Carthago-nova (Albino y Helvio Polion), en

el reverso aparecen los nombres de M. Minucio Sabino, proquestor pompeyano en Hispania y responsable de la emisión Crawford 470; y el mismo Cneo Magno Imperator (hijo de Cn. Pompeyo Magno) haciendo clara su atribución al bando pompeyano. Si la acuñación de Celsa parece venir motivada por la guerra de guerrillas de Sexto Pompeyo, se desconoce el motivo concreto de esta emisión cartagenera.

Emisión del año 47 a.C.

Cuadrante de Carthago-Nova



CNH 6; FAB 573; RPC 150.

A/ serpiente en campo superior. Gráfica redonda. Leyenda en dos líneas en el centro del campo HEL·POLLI – II QVI.

R/ En gráfica redonda, Leyenda en dos líneas en el centro del campo ALBINVS – II QVI.

Emitida en 47 a.C.

Dedicado a Jose Raúl Gomez "krakent" por su desinteresada y vital colaboración. Gracias amigo.

BIBLIOGRAFIA HISTÓRICA (ANTIGUA Y MODERNA):

APIANO DE ALEJANDRÍA, *Historia Romana II Guerras Civiles; libros I-II* (Biblioteca Clásica Gredos; Madrid 1985)

APIANO DE ALEJANDRÍA, *Historia Romana III Guerras Civiles; libros III-V* (Biblioteca Clásica Gredos; Madrid 1985)

CAYO SUETONIO TRANQUILO, *Vidas de los doce Césares, tomo I, libro 1º* (Biblioteca Clásica Gredos; Madrid 1992)

PLUTARCO DE QUERONEA, *Vidas paralelas: Alejandro y César* (Salvat Editores; Estella 1970)

PLUTARCO DE QUERONEA, *Vidas paralelas: Sertorio-Eumenes* (Alianza Editorial S.A; Madrid 1998)

CAYO JULIO CÉSAR, *Comentarios a la Guerra Civil* (Alianza Editorial S.A; Madrid 1995)

ANÓNIMO, *Comentarios a la Guerra de España* (Ediciones Orbis S.A; Barcelona 1986)

ANÓNIMO, *Comentarios de la Guerra de África* (Ediciones Orbis S.A; Barcelona 1986)

ASIMOV, I. *La República Romana* (Alianza editorial, Madrid 1997)

HOLLAND, T. *Rubicón: auge y caída de la Republica Romana* (Círculo de lectores, Barcelona 2006)

OPPERMANN, H. *Julio César* (Salvat editores S.A, Barcelona 1988)

CATÁLOGOS NUMISMÁTICOS

CRAWFORD: Michael H. Crawford, *Roman Republic Coinage I* (Cambridge University Press; Londres 1974)

SEAR: David R. Sear, *Roman Coins and their values – The millennium edition, volume I the republic and the twelve Caesars 280 BC-96 AD* (Spink; Londres 2000)

RPC: Andrew Burnett; Michel Amandry, Pere Pau Ripollés; *Roman Provincial Coinage* (The trustees of the British Museum Press/ Bibliotheque Nationale Paris; Londres / Paris, 1992)

RSC: H.A.Seaby; *Roman Silver Coins Volume I The republic to Augustus* (Spink; Londres 1978)

CAL: Xavier Calicó Estivill, *los denarios romanos anteriores a J.C.* (X & F Calicó; Barcelona 2001)

FFC: José Fernández Molina, Manuel Fernández Carrera y Xavier Calicó Estivill, *Catálogo monográfico de los denarios de la Republica Romana* (F.F.C.; Madrid 2002)

COHEN: Henry Cohen, *Description historique des Monnaies frappées sous l'empire Romain, volumen I* (Paris – Londres 1880)

CNH: Leandro Villaronga; *CORPVS NVMMVM HISPANIAE ANTE AVGVSTI AETATEM* (José A. Herrero S.A; Madrid 1994)

FAB: Fernando Álvarez Burgos, *Catálogo general de las monedas españolas/ Vol.1 - La moneda Hispánica desde sus orígenes hasta el siglo V* (Jesús Vico S.A y Fernando P. Segarra; Madrid 2008)

OTRAS REFERENCIAS NUMISMÁTICAS

AMELA VALVERDE, L. La amonedación pompeyana en Hispania: su utilización como medio propagandístico y como reflejo de la clientela de la Gens Pompeia (Faventia. Revista de filología clàssica 12-13 (1990-1991), 181-197. Universitat Autònoma de Barcelona)

AMELA VALVERDE, L. *Emisiones de bronce pompeyanas de Hispania. Su relación con otras amonedaciones del Mediterráneo occidental* (XIII Congreso Internacional de Numismática. Madrid 2005)

AMELA VALVERDE, L. *Emisiones militares pompeyanas del 49 a.C. en Hispania* (Espacio, tiempo y forma; serie II, Historia Antigua t.15 2004; Artículo separata)

AMELA VALVERDE, L. *Cneo Pompeyo hijo en Hispania antes de la batalla de Munda* (Espacio, tiempo y forma; serie II, Historia Antigua t.13 2000; Artículo separata)

AMELA VALVERDE, L. *la acuñación de Albinus y Helvius Pollio IIQ de Carthago Nova (RPC 149-150) y su relación con la causa pompeyana* (Anales de Prehistoria y Arqueología 13-14 (1997-1998), 153-159. Universidad de Murcia)

BELTRAN, A. Las monedas latinas de Cartagena (Universidad de Murcia; Murcia 1949)

DEL MAR LLORENS FORCADA, M. La ciudad de Cartagonova: las emisiones romanas (Universidad de Murcia; Lérida 1994)

GIL FARRÉS, O. *La moneda hispánica en la edad antigua* (O.G.Farrés; Madrid 1966)

PAU RIPOLLÉS, P. *Las acuñaciones provinciales romanas de Hispania* (Real Academia de la Historia; Madrid 2010)

VILLARONGA, L. *Numismática antigua de Hispania* (CYMIS; Barcelona 1987)

WIERCINSKA, J. *Catalogue of ancient coins in the Nacional Museum in Warsaw- Coins of the Roman Republic* (National Museum in Warsaw; Varsovia 1996)

INTRODUCCIÓN AL ESTUDIO DE LAS MONEDAS DE PLATA DEL IMPERIO MAURYA

Pablo Rueda Rodríguez-Vila

La acuñación de monedas durante el Imperio Maurya supuso la expansión definitiva del uso de las mismas por todo el territorio de la India. A diferencia de otras ramas de la numismática, este tipo de monedas han sido poco estudiadas hasta la fecha. En el siguiente artículo se pretende dar a conocer las karshapanas, analizando sus características y el contexto histórico en que se acuñaron.

Historia del Imperio Maurya¹

El Imperio Maurya fue fundado por Chandragupta Maurya (Sandrokottos en griego, Androcottus en latín) en el año 321 a.C. tras derrotar a la dinastía Nanda, que hasta ese momento gobernaba el Reino Magadha, cuya extensión comprendía todo el noroeste de la India.

En torno al año 305 a.C. el ejército de Chandragupta venció a Seleuco I, llamado “Nikátor” (en griego “Vencedor”), general de Alejandro Magno y sucesor de éste en la región, que fundó a su muerte el Imperio Seléucida.



Extensión del Imperio Maurya en tiempos de Asoka

Tras esta derrota, Seleuco Nikátor y Chandragupta Maurya firmaron un tratado de alianza y amistad, en el cual el primero cedió

gran parte del territorio originalmente conquistado por Alejandro en la India a cambio de 500 elefantes. La cooperación entre ambos emperadores se consagró mediante matrimonios entre ambas familias y el envío a la corte de Chandragupta del embajador griego Megástenes.



Sello de la India alusivo al Imperio Maurya, emisión 21/julio/2001

Durante su estancia en la capital del Imperio, situada en Pataliputra (cerca de la actual Patna), Megástenes escribió detallados informes que han permitido conocer la organización del Imperio y la vida en la corte².

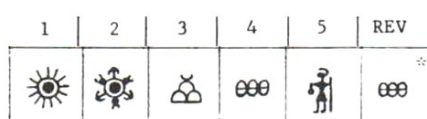
Chandragupta gobernó entre los años 321 y 297 a.C., momento en que abdicó a favor de su hijo

¹ Todas las fechas citadas a lo largo del artículo son aproximadas, ya que no hay fuentes históricas suficientes para determinarlas con exactitud.

² Gran parte de estos informes se han perdido, sin embargo se conocen algunos fragmentos a través de textos de otros autores griegos como Estrabón, Arriano o Diodoro.

Bindusara. Tras abandonar el trono, se convirtió al jainismo y se retiró a un monasterio, en el que ayunó hasta su muerte.

Lo poco que sabemos de Bindusara es que extendió el Imperio por todo el territorio de la actual India mediante diversas conquistas. A su muerte, le sucedió su hijo Asoka en el año 272 a.C.



Karshapana de Asoka. Colección particular.

Bajo su mandato, el Imperio alcanzó su máximo esplendor. Asoka se limitó a consolidar el Imperio heredado de su padre, comprendido por toda la India y algunas regiones de Afganistán y Pakistán, a excepción del extremo sur de la Península del Indostán, que estaba dominado por los Reinos Cholas y Pándyas.

La única batalla que emprendió en toda su vida fue contra el Reino de Kalinga (actual Orissa) en el año 256 a.C. Arrepentido de las numerosas muertes causadas en la guerra, Asoka se convirtió al Budismo. Para dar a conocer al pueblo sus nuevos principios morales, basados en la idea de la no violencia, los mandó grabar en pilares de piedra situados por todo el territorio. Son los conocidos como “Edictos de Asoka³”. El más importante es el del Capitel de los Leones, que a día de hoy se encuentra en el museo de Sarnath, y que constituye el actual emblema nacional de la India.

³ Los Edictos de Asoka constituyen la principal fuente de información de la época. Para un análisis más detallado de los aspectos humanitarios y morales de los Edictos, véase DRAPER, G., “Contribución del Emperador Asoka Maurya al desarrollo del ideal humanitario en la guerra” Revista Internacional de la Cruz Roja (Marzo-Abril 1995, Págs. 214-228).

Tras la muerte de Asoka, el Imperio entró en crisis. Le sucedieron su hijo Kumala y sus nietos Dasaratha y Samprati. En el año 187 a.C. Pushyamitra Sunga asesinó a Brijadrata, último emperador Maurya. Fundó la dinastía Sunga, sucesora del Imperio Maurya.

Hasta la llegada de los británicos a principios del Siglo XVII no hubo ningún otro imperio que superase al Maurya en extensión. La administración centralizada, el control de las finanzas y un amplio ejército que garantizaba la seguridad frente al exterior fueron algunos de los pilares sobre los que se apoyaba el primer gran imperio unificado de la India.

Origen de las monedas en la India

La falta de fuentes históricas no permite determinar con exactitud cuándo se empezaron a emplear las monedas como medio de intercambio en la India, pero se estima que fue en torno al año 600 a.C. cuando comienza a extenderse el uso de las mismas.

Con anterioridad a esta fecha, se utilizaban pequeños lingotes de metales preciosos como moneda de cambio en el comercio. Para garantizar su validez en el mercado, los comerciantes estamparon símbolos en el metal. Finalmente, sería el poder real el que se encargó de la acuñación de las monedas.



Karshapana de Samprati

Desde su origen, la unidad de medida que sirve de base al sistema monetario en la antigua India es el “rati” o semilla de la gunja⁴. Los

⁴ El nombre científico es *Abrus precatorius*. Se conoce con el nombre de gunja en sánscrito o rati en hindi. Se

principales valores acuñados en plata fueron la satamana y la karshapana, que equivalían respectivamente a 100 y 32 ratis. Éstas no fueron las únicas monedas que se acuñaron, sino que también se emplearon múltiplos y divisores de las mismas.

A diferencia de otros sistemas de la época en los que se establecía un peso fijo para cada tipo de moneda, en el caso de la India éste podía variar ligeramente. CUNNINGHAM estudió el peso medio de los ratis en diferentes regiones de la India, llegando a la conclusión de que éste aumentaba en regiones más secas. El peso de cada semilla podía variar entre los 0,104 y los 0,117 gramos. Por lo tanto, las satamanas y karshapanas oscilaban entre los 10,40-11,70 y 3,32-3,74 gramos respectivamente.



Satamana de Gandhara. Siglos VI-V a.C

Desde un punto de vista geográfico resulta difícil determinar dónde se inició la acuñación monetaria. No hay dudas de que inicialmente comenzaron a emplearse en los Reinos de Kosala y Magadha, así como en las regiones de Avanti y Taxila-Gandhara. No existen datos suficientes para defender que la acuñación de monedas fue un invento propio de la India. Se considera que su uso fue importado de Asia Menor, donde ya se fabricaban desde el siglo VII a.C., a través del comercio con Babilonia.

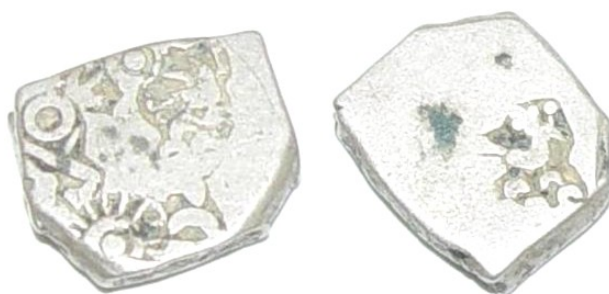
trata de una planta trepadora originaria de la India e Indochina. Sus frutos son de color rojo brillante y se consideran altamente tóxicos.

Las monedas de plata del Imperio Maurya

El sistema monetario en el Imperio Maurya giraba en torno a la karshapana como valor principal. Se trata de pequeñas monedas de plata, con forma redonda o rectangular, y en las que se estampaban una serie de símbolos en el anverso y reverso. También se fabricaron monedas de valor inferior a la karshapana, y a partir del emperador Asoka se acuñaron pequeñas monedas de cobre. No se utilizaban satamanas.

Bajo su mandato, Asoka llevó a cabo importantes reformas en el sistema monetario. Se suprimieron las marcas de banqueros del reverso de las monedas, que fueron sustituidas por una serie de símbolos oficiales. Por otro lado, reorganizó las cecas provinciales situadas por todo el Imperio. Y en tercer lugar, se sustituyeron las pequeñas monedas de plata de un rati por piezas de cobre de 25 ratis.

Las karshapanas se acuñaron en la capital del Imperio, Pataliputra, y en una serie de cecas provinciales. En cuanto a estas segundas, durante los reinados de Chandragupta y Bindusara, se mantuvieron las mismas que existían en el Imperio Magadha. Dos de ellas estaban situadas en la región de Kosala y las otras tres en Anga, Kasi y Mathura. Asoka reformó la organización de las fábricas provinciales, suprimiendo todas las ya existentes excepto la de Mathura. Además, abrió dos nuevas cecas en las regiones de Avanti y Taxila-Gandhara.



1	2	3	4	5	REV

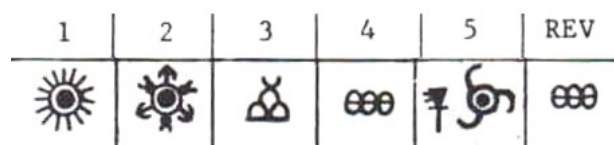
Karshapana de Kumala. Colección particular.

Las karshapanas se fabricaban inicialmente con forma circular o rectangular. Esta última fue cada vez más frecuente con el paso del tiempo, si bien es también muy común encontrarlas con alguna esquina recortada. Esto es una consecuencia del sistema de acuñación empleado en la época. Básicamente, consistía en recortar planchas de plata en pequeños lingotes sobre los que posteriormente se estampaban los correspondientes símbolos. En caso de que la moneda excediese del peso oficial preestablecido, se recortaba alguna de las esquinas para ajustarla a los 32 ratis.

Se conocen entre 150 y 200 símbolos diferentes en las karshapanas del Imperio Maurya. Por norma general, en el anverso cada moneda lleva cinco marcas. Siguiendo el orden en que aparecen en los recuadros de las fotos, los dos primeros se estamparon en casi todas las monedas acuñadas, salvo en alguna de las series provinciales. El tercer y cuarto son, respectivamente, el símbolo propio de la dinastía Maurya y el propio de cada emperador. Aparecen en las piezas acuñadas en Pataliputra, pero no siempre en las fabricadas en las cecas provinciales. En cuanto al quinto símbolo, se desconoce con exactitud el motivo de su estampación en las monedas. MITCHINER defiende que era la marca particular de cada ensayador, si bien faltan datos históricos suficientes para sostener esta postura. Parece más sencillo entender que servían simplemente para distinguir las distintas series de monedas acuñadas por cada emperador.

También ha sido objeto de estudio el significado de todos los símbolos que se estamparon en las monedas desde la aparición de las mismas en la India. Al no poder determinar el origen de cada uno de ellos, resulta difícil atribuir un sentido particular individualizado. Muchos de ellos simplemente pretenden imitar diferentes formas de la naturaleza, y otros parece que pueden obedecer a motivos religiosos, astronómicos, etc⁵.

⁵ Para un análisis más detallado del estudio de la simbología en las monedas de la antigua India véase THEOBALD, W. "A revision of the symbols on the Karshapana Coinage", Journal of the Asiatic Society of Bengal, 1901.



Karshapana de Asoka

En el anverso de las monedas acuñadas bajo los reinados de Chandragupta y Bindusara, es frecuente encontrar pequeñas marcas de comerciantes o banqueros. Estos símbolos ya aparecían en las karshapanas del Imperio Magadha, pero desaparecen a partir de Asoka. Bajo su mandato y el de sus sucesores, el reverso se deja en blanco o lleva uno o dos símbolos que también se encuentran en el anverso. MITCHINER cataloga seis marcas en el reverso de las karshapanas del Imperio Maurya, que aparecen con más frecuencia en las piezas de algunos emperadores que de otros. Son muy comunes, por ejemplo, en las monedas de Asoka y Bindusara.

Tras la caída del Imperio Maurya se siguieron acuñando karshapanas al comienzo del Imperio Sunga, bajo el gobierno de Pushyamitra (187-151 a.C.). A su muerte, cesó la fabricación de este tipo de monedas, que fueron sustituidas por piezas de cobre. Sin embargo, la circulación de las monedas acuñadas durante el Imperio Maurya continuó probablemente en el norte de la India hasta la llegada de los kushans en el siglo I d.C., y en la India peninsular hasta el siglo II d.C.

Nota

Agradezco la inestimable colaboración de Lucía Garrido López en la redacción del artículo y de Iago Urgorri en la preparación del mismo.

BIBLIOGRAFÍA

BROWN, C. J. (1922) “The coins of India”, Londres.

CUNNINGHAM, A. (1891) “Coins of Ancient India. From the earliest times down to the seventh century A. D.”, Londres.

DRAPER, G. (marzo-abril 1995) “Contribución del emperador Asoka Maurya al desarrollo del ideal humanitario en la Guerra”, Revista Internacional de la Cruz Roja, págs. 214-228.

MITCHINER, M. (1973) “The origins of Indian coinage”.

ROMÁN LÓPEZ, M. T. (2000) “Ashoka, el gran soberano del Imperio Maurya”, Espacio, Tiempo y Forma, Serie II, Historia Antigua. T. 13. págs 125-140.

ROMÁN LÓPEZ, M. T. (1999) “Encuentros entre la India y Occidente en el mundo antiguo”, Espacio, Tiempo y Forma, Serie II, Historia Antigua, t. 12, págs 71-85.

THEOBALD, W. (1901) “A revision of the symbols on the Karshapana Coinage”, Journal of the Asiatic Society of Bengal”.

WEBOGRAFÍA

www.identificacion-numismatica.com

www.imperio-numismatico.com

www.vcoins.com

www.wikimoneda.com

www.wikipedia.org



Monnaies médiévales Monedas medievales

En este país se lee poco (aportación a la cronología de los dirhames de 'Izz Al-Dawla, de la taifa de Alpuente)	p. 56	David Francés Vañó
Aportación a la numismática de los Banu Ganiya	p. 59	Federico Benito de los Mozos
Nota sobre una nueva ceca para las monedas nazaríes: Ronda. Ensayo de su atribución.	p. 63	Sebastián Gaspariño García y Federico Benito de los Mozos
Le roi Almanzor « المنصور » et la chute de la dynastie des Omeyyades en Andalousie	p. 70	Abderrahmane Zouani

EN ESTE PAÍS SE LEE POCO (APORTACIÓN A LA CRONOLOGÍA DE LOS DÍRHAMES DE 'IZZ AL-DAWLA, DE LA TAIFA DE ALPUENTE)

David Francés Vañó

La bibliografía numismática andalusí nunca se ha pronunciado, y si lo ha hecho, ha sido de manera confusa o errónea, a la hora de fechar el año de la muerte de Ahmad b. Muhammad 'Izz al-Dawla, gobernador de la taifa de Alpuente. Este trabajo alerta de la fecha exacta del fallecimiento de dicho régulo (447H / 1055 d. C.), la cual está reflejada en la lápida funeraria del emir, inscripción recogida en su día por Carmen Barceló en su estudio de inscripciones monumentales.

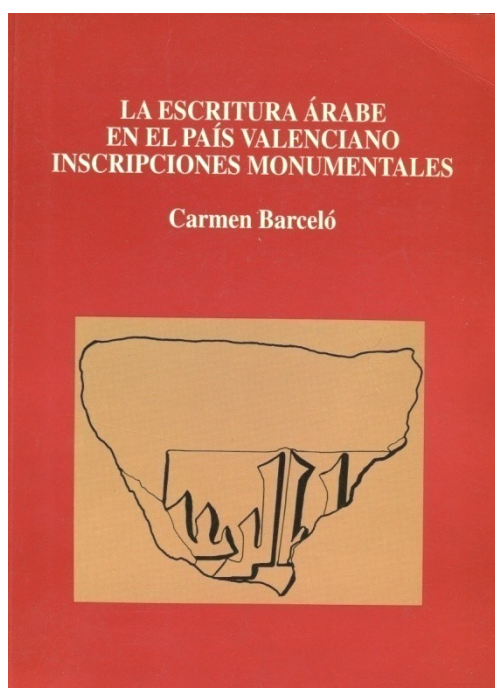


Fig. 1

Debido al interés que me proporciona todo lo que al mundo andalusí se refiere, suelo comprar todo aquel libro que me pueda aportar conocimientos sobre este periodo de nuestra historia.

Por los azares de la vida llegó a mis manos un libro que hacía tiempo deseaba tener y del cual sólo disponía fotocopia del estudio de un capitel del tipo corintio con inscripción árabe en el ábaco, el cual yo había donado al museo¹. El libro en cuestión es: “La escritura árabe en el País Valenciano. Inscripciones monumentales.” del que es autora, Carmen Barceló Torres (Fig 1.).

¹ En Barceló Torres, La escritura árabe..., nº ref. A1, pp. 225-227.

Tengo por costumbre hojear muy rápido lo que cae en mis manos, pues así parece que captas el conocimiento al instante. De esta manera mis ojos tropezaron con un nombre conocido: Izz al-dawla, esto capturó mi atención comenzando a leer este texto desde el principio.

Mi curiosidad se transformó en perplejidad al comprobar que dicho texto era un estudio sobre la lápida funeraria del emir de Alpuente, Izz al dawla Ahmad b. Muhammad b. Qasim..., en el cual se reflejaba ¡¡¡ la fecha exacta de su muerte!!!

Debido a mi afición numismática, recordaba casi con seguridad de que en ninguno de los tratados numismáticos que acostumbro a manejar se reflejaba el año de su muerte, sí en cambio el comienzo de su reinado, 434H.

Fui a consultar dichos tratados y en el Vives da el comienzo de su reinado, 434H. El inicio del gobierno de su sucesor, en cambio, lo abre con una interrogación².

D. Antonio Medina apunta para la cronología de Ahmad b. Muhammad del 434 al 450H?³

Tanto el catálogo de la R.A.H. como el libro “Los reyes de Taifas” de Prieto y Vives muestran un dirham del 446H⁴. El primero, a

² Vives, XIV.- Alpuente p. 206

³ Medina, Taifas, Banú Qasim de Alpuente p. 309: Ahmad b. Muhammad, 434-450?H=1042-1058?J.C

⁴ Prieto y Vives p. 220, Monedas de los pequeños reinos del centro y este, Alpuente, Izz al-dawla, nº 350 (del catálogo) Alpuente, 4 6, dirhem V. U.

igual que Medina, refiere el año 450H como fecha de la muerte de 'Izz al-Dawla (Fig. 2), mientras que el segundo no aporta cronología alguna.

Mas tardío es el trabajo presentado en el XI Congreso Nacional de Numismática, por Carolina Doménech: “Un tesoro de la taifa de Alpuente”⁵. En él se estudian un conjunto de 72 monedas de esta taifa y que remite a las cronologías dadas por Vives y Medina en la nota XII del trabajo. También encontramos un error de bulto (no sabemos si de imprenta) en la página 245, donde dice textualmente:

“El problema reside en que, según las fuentes Izz al-dawla murió en rayab de 434H⁶ febrero-marzo de 1043 d.C., mientras que la moneda está datada en 446H/ 1054 d.C. por lo que, o vivió mas de lo que dicen las fuentes o habría que pensar que este titulo pudiera hacer referencia a otro de los gobernantes, aunque en la moneda figura un Muhammad, nombre que coincide con el de su hijo de 7 años y heredero del momento.

Esta contradicción de las evidencias numismáticas con las fuentes escritas, por el momento aún sin resolver, pone en evidencia el profundo desconocimiento existente sobre el reino taifa de Alpuente”...

Retomando la lectura de la obra de Carmen Barceló, salí de la perplejidad y entré en el estupor....dicha lauda (Fig. 3) formaba parte del Museo de Bellas Artes de Valencia desde antes de 1875-77, fecha en la que se comisionó a R. A. de los Ríos por parte del Museo Arqueológico Nacional para conocer las diferentes inscripciones árabes en las diversas provincias españolas y aunque R. A. de los Ríos no supo identificar al personaje de la lápida, (desconocía su procedencia) si que reconstruyó el nombre completo así como su *laqab*. Años después, Leví Provençal, haría unas pequeñas correcciones en 1883.

La propia Carmen Barceló se lamenta de que *en recientes publicaciones sobre este importante periodo histórico peninsular no se mencione, pues se silencia o se ignora su existencia.....y así menciona los estudios de Wasserstein (1985:84) Viguera (1992:71-73) y en obra colectiva volumen VIII de la historia de España dirigida por Menéndez Pidal (Madrid, Espasa y Calpe 1993:83).....y termina:*

Máxime cuando permite precisar la fecha exacta de la sucesión en el pequeño señorío de Alpuente, del que tan escasas y contradictorias son las noticias cronísticas.

Viendo todo esto, considero de importancia el dar a conocer este excelente trabajo de Carmen Barceló en nuestra revista on-line para su mejor divulgación.



Fig. 2. Dirham de 'Izz al-Dawla con fecha 446H.

Fuente: Monedas andalusíes. Real Academia de la Historia

R.A.H. Taifas del siglo XI p. 210, cataloga: Ahmad b. Muhammad, Izz al-dawla (434-450H/1042-1058 J.C.) ceca Alpuente, nr. 2229.

⁵ Doménech Belda, Carolina : Un tesoro de la taifa de Alpuente. XI Congreso Nacional de Numismática (Zaragoza 2002) Zaragoza 2003 pp 243-56

⁶ el que muere en esa fecha es Ium al-dawla, su padre.

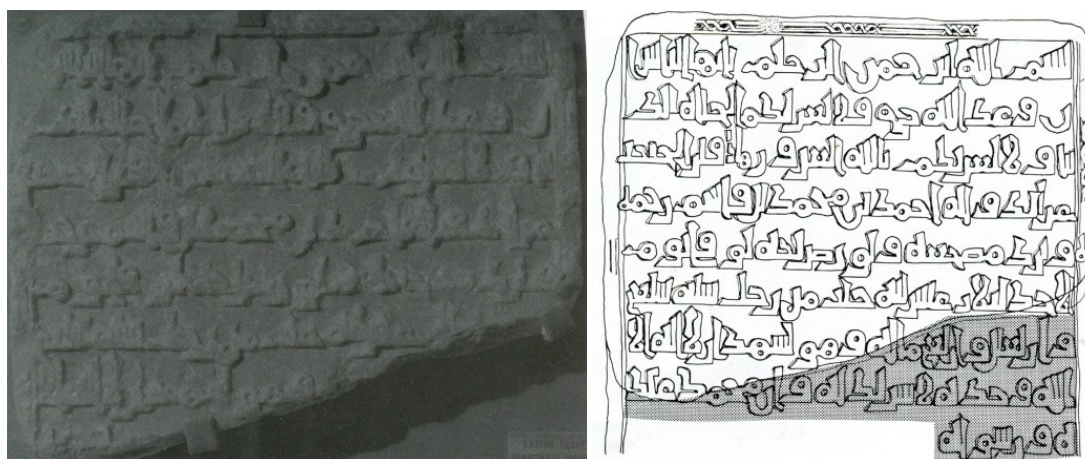


Fig 3. Lápida que da cuenta de la fecha de la muerte de Izz al-dawla el 8 de octubre de 1055 (447H)

Fuente: "La escritura Árabe en el País Valenciano. Inscripciones monumentales"

Ficha de la lápida

Nº 17

Fecha: Domingo, 13 rayab 447H= 8 de Octubre 1055 d.C.

Definición: Estela funeraria.

Procedencia: Alpuente (Valencia)

Deposito: Museo de Bellas Artes San Pio V (Valencia)

Nº de catalogo: 1482.numero de negativo: 259

Materia: Mármol gris de grano fino.

Forma: Rectangular con enmarque.

Medidas: A 360 x L 420 x G 70 mm. Faja de enmarque 20mm.

Nº de líneas: 5 completas y 3 incompletas.

Caja de escritura: A 340 x L 380. Altura media del Alif: 35mm.

Conservacion: Bastante desgastada; conserva parte del encuadre con adorno de cenefa trenzada de doble cinta; rota en la esquina inferior derecha, que contenía la mitad de la línea 7 y casi toda la línea 8.

Su traducción

1º Línea: En el nombre de Dios, el Clemente, el Misericordioso. ¡Hombres

2º Línea: La promesa de Dios es verídica! ¡Que no os extravíe la vida mun

3º Línea: danal, ni respecto de Dios os extravíe el Seductor! Esta es la tumba del hayib

4º Línea: Izz al-Dawla, Ahmad bn Muhammad bn Qasim ¡Apiadese de El Dios

5º Línea: refresque su lugar de reposo e ilumine su ultima morada! Falleció el diurno

6º Línea: [del domingo a t] rece noches por pasar de rayab del año siete

7º Línea: [y cuarenta y cuatrocien] tos, dando testimonio que no hay mas divinidad que

8º Línea: [Dios, Unico, que no tiene asociado y que Maho] ma, es el servidor [Suyo y su enviado.....]

BIBLIOGRAFIA

BARCELÓ TORRES, C. (1998) La escritura árabe en el País Valenciano. *Inscripciones monumentales*, Valencia.

CANTO, A. ; IBRAHIM, T. ; ESCUDERO, F. (2000) Monedas Andalusíes, *R.A.H*, Madrid.

DOMÉNECH BELDA, C. (2003) Un tesorillo de la taifa de Alpuente. *XI Congreso Nacional de Numismática (Zaragoza 2002)*, Zaragoza pp 243-56.

MEDINA GOMEZ, A. (1992) Monedas Hispano Musulmanas, Toledo.

VIVES Y ESCUDERO, A. (1893) Monedas de las dinastías arabigo españolas, Madrid.

APORTACIÓN A LA NUMISMÁTICA DE LOS BANU GANIYA

Federico Benito de los Mozos

Este trabajo describe una fracción de dirham inédita, presentada en el foro OMNI, y cuya acuñación se podría atribuir a Ishaq ben Ganiya, miembro destacado de los Banu Ganiya. El autor sugiere dicha atribución atendiendo al estudio de sus leyendas, aun no constando en sus áreas ceca o personaje alguno.

A continuación describiremos una fracción de dirham¹ cuya acuñación podemos atribuir a Ishaq ben Ganiya, notable miembro de la dinastía que mantuvo hasta el final vigente la causa almorávide desde su bastión en las Islas Baleares. A pesar de que sobre ella no consta la presencia de ningún nombre de ceca o personaje, podemos realizar dicha atribución en base a sus leyendas, que veremos con detalle más adelante.

En referencia a los tipos publicados por B. Moll en sus extensos trabajos sobre las monedas de esta dinastía entendemos que se trata de un tipo hasta ahora inédito, pues aunque pocas de estas monedas fraccionarias muestran las leyendas completas, las que posee esta moneda no coinciden con ninguna de las publicadas.

Un poco de historia

Para entender con más precisión el significado de esta pieza y otras similares conviene dar un breve repaso a quienes fueron los banu Ganiya y cual fue su papel en la Historia. Es importante centrarnos en la persecución que los almohades ejercieron sobre los almorávides, a quienes consideraban *hipócritas*, falsos creyentes a quienes el Corán condena como enemigos de Dios².

A mediados del siglo XII se produce la expansión de los almohades, quienes avanzando desde el sur fueron debilitando al imperio almorávide. En estas circunstancias, hacia 1144 comienzan a surgir focos de rebelión en la Península, que acaban con la

formación de pequeños reinos independientes, las *segundas taifas*.

En 1147 cae Marrakech, la capital de los almorávides, y en breve los almohades acabarían imponiéndose en todo el Magreb y al-Andalus; solamente algunos de aquellos pequeños reinos resistirían con mayor o menor fortuna durante algún tiempo. De entre ellos, quizás el más pujante fue el reino de Murcia, que bajo el mandato de Muhammad b. Sa'd -el Rey Lobo-, logró mantenerse en pie hasta 1172. A estas alturas el último reducto almorávide se encontraba en las Baleares, que durante este tiempo estuvieron bajo el dominio de los banu Ganiya; esta dinastía fue fundada por Muhammad ibn 'Ali ibn Ganiya, quien desde 1126 ejercía como gobernador de Mallorca, y que a partir de 1144 comenzó a actuar de forma independiente en pleno ocaso del imperio almorávide. Desde entonces las islas servirían de cobijo para aquellos refugiados que huían del exceso de rigor que mostraron los almohades.

A Muhammad b. 'Ali le sucedió su hijo Ishaq b. Muhammad, cuyo despótico gobierno provocó varias deserciones, entre la que destaca la del almirante Lope ibn Maymún, quien al pasarse al bando almohade debilitó enormemente a los isleños de modo que hubieron de templar sus relaciones con los almohades. Tras su muerte se sucedieron una serie de breves reinados, entre los que destacaremos la figura de su hijo 'Ali quien, al conocer la muerte del emir Abu Ya'qub Yusuf en la batalla de Santarem, aprovechó para atacar a los almohades por uno de sus flancos, enviando una escuadra a Bugia y continuando hacia el este con la intención de expulsar a sus enemigos del Magreb central. Tras una serie de andanzas por la zona los banu Ganiya

¹ Esta moneda se presentó en el foro OMNI el 25/01/2011.

² Peña y Vega (2004).

terminaron sucumbiendo a los almohades; las islas acabarían paulatinamente incorporadas al imperio almohade entre 1187 y 1203, y en el Magreb, derrotados, se dispersaron ejerciendo el bandidaje.

Aun sin grandes pretensiones dinásticas, los banu Ganiya sobrevivieron durante algún tiempo al empuje de los almohades gracias a su relativo aislamiento, a su flexible política con respecto a las potencias del entorno y a la postre, gracias también a un punto de osadía que exhibieron algunos de sus gobernantes; todo ello sin olvidar su herencia, pues estaban unidos por fuertes lazos de parentesco y clientela a los emires almorávides.

Cronología de los banu Ganiya

Muhammad I (1126-1155)

Ishaq b. Muhammad (1155-1183)

Muhammad II (1183-1184 y 1185-1187)

‘Ali (1184-1185)

Tasufin (1187)

‘Abd Allah (1187-1203).

Descripción de la moneda

Se trata de una fracción de dirham de tipo taifas, así denominada porque a partir de dicho periodo (S. XI) se inició la acuñación de estas piezas en vellón y sobre cospeles irregulares de módulo inferior al de los cuños. Este tipo de acuñaciones se mantuvo en los periodos almorávide y post-almorávide, desapareciendo con el advenimiento de los almohades.



Leyendas

Anverso:

(بِسْمِ) (الله) الرحمن الرحيم (م) En el nombre de Dios, Clemente y Misericordioso
(لا اله الا الله) No (hay) dios sino Allah

...

...

Reverso:

الامر
كله لله ...

...

La disposición
toda es de Dios ...

...

Su peso es de 0,51 grs., en principio equivalente al de medio quirate, aunque se conocen piezas de quirate y medio quirate de tipología plenamente almorávide, y que Moll (1993, núms. 6 y 7; y 2002, núms. 5 y 6) ya atribuyó al mismo Ishaq ben Ganiya.

Por desgracia no todas las leyendas han cabido en esta pequeña fracción, que sin duda tendría una o dos líneas más a juzgar por el fragmento de la orla circular que se observa en el reverso. En esta cara podemos suponer que figurarían a continuación las palabras *جل وعز*, de modo que se completaría la expresión “La disposición toda es de Dios (el Sublime y Único)”³. Esta frase la encontramos habitualmente en las monedas de esta dinastía, y aparece en los rarísimos dinares acuñados de forma anónima en tiempos de Ishaq ibn Muhammad⁴; no en vano parece que se puede tratar de un lema personal de Ishaq, de quien se conserva a modo de firma en un tratado comercial y de no agresión suscrito con Génova en 1181⁵.

Por otra parte, podemos encontrar el inicio de dicha expresión en las monedas de los almohades⁶, lo que en principio podría parecer un contrasentido. Disponemos de dos explicaciones –en apariencia opuestas– que pretenden resolver esta cuestión; de un lado Moll (1993, pág. 374) propone que el uso de una fórmula proalmohade sería la expresión de la política de equilibrio que siguió Ishaq. De otra parte, Vega *et al.* (2002, pág. 168) sugieren que “...el empleo de la frase es un modo de responder al adversario recurriendo a los mismos argumentos de este”. Sea como fuere, si tenemos en cuenta el hecho de que las acuñaciones conocidas de Ishaq sean anónimas –invocando al supuesto imam ‘Abd Allah– quizá nos haga encontrarnos algo más cómodos

con la primera explicación, acorde con la postura contemporizadora que Ishaq mantuvo ante el desequilibrio de fuerzas frente a los almohades.

Epigrafía

En esta moneda llama la atención el uso combinado de la escritura nesjī con la cúfica; de este modo encontramos la primera línea de cada cara empleando caracteres cursivos, mientras que el resto de la escritura se realiza con letras rectilíneas y estilizadas de peor factura. Es extraña esta disposición de las grafías, pues lo más habitual –cuando se ha dado el caso⁷– es encontrar el nesjī en una cara y el cúfico en otra.

Es significativa la forma de las letras lam-alif de la primera línea del reverso, pues la forma de la primera aparece muy curvada en forma de “S”, característica distintiva de otras monedas conocidas de esta dinastía⁸.

También nos ha llamado la atención la forma en que aparece escrita la invocación que figura en la primera línea del anverso: no es extraña, pues es la fórmula de inicio habitual en textos de todo tipo; de ella destaca su estilo, tan depurado que diríamos sin temor a equivocarnos que parece directamente copiada de algún dinar almohade. Quizás este sea otro signo del “acercamiento” al enemigo que planteábamos algún párrafo más arriba, la inclusión de leyendas poco agresivas para los almohades desde un punto de vista doctrinal o político, e incluso próximas a lo que ellos estaban acostumbrados a ver en sus monedas.

³ Encontramos una amplísima discusión sobre el significado y la trascendencia de esta expresión en Vega *et al.* (2002); en las págs. 167-168 podemos encontrar su análisis sobre dicha frase en lo tocante a las monedas de los banu Ganiya.

⁴ Vives, números 1984 y 1985, de los años 565 H./1169 y 567 H./1171 respectivamente, y ceca Mallorca. Véase Canto e Ibrahim (1999), ficha nº 22.

⁵ Moll (1993, pág. 374; y 2002, pág. 51) citando a P. Guichard, *L’Espagne et la Sicile musulmanes aux XIe. et XIIe. siècles* (1990).

⁶ Por ejemplo en la más habitual de todas, el tipo 2088 de Vives (1893).

⁷ Lo encontramos en algunas monedas de los almorávides (por ejemplo en la moneda de Tasufin Vives-1871) y de las taifas que les siguieron (p. ej. Vives 1919 ó 1981). Existen también contadísimos ejemplos de monedas con ambos estilos en la misma cara, como las piezas de ‘Ali con Tasufin del tipo Rodríguez-Ibrahim 35b (1985) o Ibrahim 19 (1996).

⁸ Véase como ejemplo la moneda nº 4 de Ibrahim (1990), con ceca Mallorca.

BIBLIOGRAFÍA

AUREO y CALICÓ, S.L. (25/05/2011) Subasta nº 234, lote nº 167.

CANTO GARCÍA, A. y IBRAHIM, T. (1999) Tesoros del Gabinete Numismático. *Las 100 mejores piezas del monetario del Museo arqueológico Nacional*.

CODERA Y ZAIDÍN, F. (1899) Decadencia y desaparición de los Almorávides en España.

IBRAHIM, T. (1990) Nuevas monedas almorávides de tipo taifas. *Actes II Jarique de numismática hispano-àrab*, pp. 259-264.

IBRAHIM, T. (1996) Miscelánea de numismática andalusí. *Numisma* 237, pp. 291-305.

MOLL MERCADAL, B. (1993) Sobre les encunyacions Almoràvits de les Balears. *Acta Numismàtica* 21-22-23, pp. 365-378.

MOLL MERCADAL, B. (2002) De nou sobre les encunyacions almoràvits de les Illes Balears (Illes Orientals d'Al Andalus). *Acta Numismàtica* 32, pp. 49-70.

PEÑA MARTÍN, S. y VEGA MARTÍN, M. (25/11/2004) La moneda del responso. *El Trujamán*.

RODRÍGUEZ LORENTE, J.J. y IBRAHIM, T. (1985) Láminas inéditas de D. Antonio Delgado.

VEGA MARTÍN, M.; PEÑA MARTÍN, S. y FERIA GARCÍA, M.C. (2002) El mensaje de las monedas almohades. *Numismática, traducción y pensamiento islámico*.

VIVES Y ESCUDERO, A. (1893) Monedas de las dinastías arábigo-españolas.

Foro de numismática OMNI: <http://www.identificacion-numismatica.com/t38825-taifa-almoravide-de-las-baleares-dinastia-ganiya>

The advertisement features the logo for 'numismatas' in white lowercase letters on a dark green background, with the Latin phrase 'pecunia totvm circvmit orbem' below it. To the right is a small blue and green square logo with the letters 'n' and 'a'. Below the logo are four book covers:

- UM TORNÊS, DOIS DINIS**: Green cover with a gold coin illustration.
- A HISTÓRIA DO ESCUDO DE 1935**: Grey cover with a profile of a person.
- O CARIMBO "ESCUDETE" NAS MOEDAS DE COBRE DO BRASIL**: Orange cover with a globe illustration.
- O MORABITINO B DE BRAGA**: Yellow cover with a gold coin illustration.

At the bottom right, the website address www.numismatas.com is displayed in white text.

NOTA SOBRE UNA NUEVA CECA PARA LAS MONEDAS NAZARÍES: RONDA. ENSAYO DE SU ATRIBUCIÓN.

Sebastián Gaspariño García y Federico Benito de los Mozos

Presentación, descripción e intento de datación de la –hasta el momento– única acuñación andalusí de Ronda: un dirham nazarí, muy probablemente de la época de Muhammad V (1354-1359 y 1362-1391).



En el presente trabajo presentaremos una singular moneda nazarí acuñada en Ronda¹, ceca hasta ahora desconocida. La moneda en sí poco nos aporta más allá del nombre de la ceca y de las habituales leyendas en este tipo de piezas, de modo que estableceremos unas hipótesis sobre las circunstancias en las que esta pudo ser acuñada, recordando lo que nos cuentan al respecto los cronistas de la época, con el ánimo de que estos datos puedan resultar útiles a posteriores investigaciones.

Descripción de la moneda

Medidas: 13x13 mm Peso: 0,43 gr.

Leyendas:

لا اله الا الله محمد رسول الله	ولا غالب الا الله رندة
No hay dios sino Dios. Mahoma es el enviado de Dios.	No hay vencedor sino Dios. Ronda.

Por su tipología y peso esta moneda se corresponde con lo que algunos autores han denominado “dirham pequeño” o “dirham devaluado de ibn al-Jatib”, que se corresponde con la denominación que Rodríguez y Fontenla catalogaran como tipo II en sus diferentes trabajos sobre numismática nazarí (1988a, 1988b, 1989; y la importante matización metrológica que publicaran en 1993).

Hemos partido de la base de que se trata de una moneda nazarí; el uso de la “galiba” en el reverso así lo sugiere². Sin embargo, se conocen algunas acuñaciones norteafricanas que a imitación de las estas piezas también emplearon como leyenda el lema nazarí³. Teniendo en cuenta que Ronda estuvo en poder de los Banu Marin durante buena parte de la primera época nazarí, podría surgir la duda de si adscribir esta moneda a una u otra dinastía. Pero la epigrafía y aspecto general de las monedas acuñadas en Fez y Marrakes se aparta claramente de las nazaríes, mientras que esta coincide escrupulosamente con ellas; y además

² Para obtener una visión más amplia del uso de este lema y su trascendencia véase Martínez (2006).

³ Véase la advertencia que al respecto ya hizo Prieto (1915), pág. 57.

¹ Esta moneda fue presentada en el foro OMNI el día 18/05/2011.

entra dentro de los tipos que Rodríguez y Fontenla (1989, pág. 129) calificaron como “de indudable atribución nasrí”.

Intento de datación

A falta de un dato evidente como la inscripción de la fecha o el nombre del sultán de turno intentaremos datar la moneda por otros medios. Afortunadamente, un autor clásico como Ibn al-Jatib nos dejó una valiosa mención a las monedas que corrían en su tiempo, de ahí la definición de “dírhām de Ibn al-Jatib” que veíamos más arriba. Dice así (Ihata I, pp. 138-139):

Utilizan para sus transacciones plata pura y oro sin mezcla de la mejor calidad. Sus dírhams son cuadrados, del peso establecido por al-Mahdi, el que se alzó con el Estado almohade, y la ‘uqiyya tiene setenta (139) de ellos, y sus leyendas varían. En nuestra época pone en un lado: “No hay otro dios que Dios, Muhammad es el Enviado de Dios”, y en el otro: “No hay más vencedor que Dios. Granada”.

De este texto podemos extraer las siguientes conclusiones:

- La moneda con estas leyendas estaba “en curso” en su época⁴. El peso de esta pieza también es acorde con lo estipulado.
- La idea de la “variación” de leyendas parece sugerir que anteriormente había otras.
- Nada impide que el tipo se mantenga después de la época de Ibn al-Jatib.

En su notable trabajo sobre numismática y metrología nazarí, M. Jiménez (2003) inscribe las piezas similares a esta en una segunda fase de acuñaciones, cuyas fechas límite (1273/1302-1474) estarían marcadas por sendas reformas monetarias que al parecer se emprendieron en tiempos de los sultanes Muhammad II y Abu-l-Hasan ‘Alí. Esta fase se caracteriza por una progresiva reducción en el peso de las piezas de plata, y dentro de ella se establecen otros tres periodos sin límite cronológico definido, de modo que el segundo de ellos comprendería el dírhām de Ibn al-Jatib de 1/70 de onza. Tomaremos pues, como hipotéticos límites temporales, los reinados de

Yusuf I y de Muhammad V, quizás algo más adelante.

Motivo de la acuñación

Para la tipología antes descrita conocemos monedas que ostentan otros nombres de ceca: Granada⁵, Málaga⁶ y Ceuta⁷. ¿Y por qué, además, Ronda? Ciertamente, sabemos que Ronda era una localidad importante en la época nazarí, pero parece que no alcanzó la notoriedad a nivel demográfico o comercial de aquellas otras localidades que por dichos méritos gozaron del privilegio de acuñar moneda. Si además tenemos en cuenta la aparente rareza de este ejemplar en comparación con los de otras cecas, parece lógico pensar que esta acuñación se debió producir en circunstancias especiales⁸. Siguiendo este razonamiento, el siguiente paso debería ser la búsqueda de algún momento especial en la historia de la ciudad, algún acontecimiento que hiciera obligada la acuñación de moneda, siquiera provisionalmente. A continuación veremos algunas hipótesis, dejando que las fuentes escritas nos expliquen las circunstancias del momento:

1- Emisión por Muhammad V en su estancia en Ronda en el año 763 (1361/1362)

En la época que nos ocupa Ronda fue frecuente escenario de contiendas entre cristianos, nazaríes y meriníes, cambiando de mano varias veces entre estos dos últimos. Sin embargo en esta ciudad tuvo lugar un acontecimiento que nos ha llamado poderosamente la atención: se trata de la presencia en la ciudad⁹ durante un tiempo del sultán –entonces destronado y pretendiente– Muhammad V. Este había buscado con poco éxito la ayuda de Pedro I para recuperar su trono. Desesperando de él, aprovecha una de las múltiples intrigas entre los Banu Marin para hacer que le cedan Ronda:

⁵ Vives 2192-2194.

⁶ Rodríguez (1983) nº 63.

⁷ Vives tipo 2199.

⁸ Ronda sería, pues, una más de las que Domínguez (2009, pág. 59) denominaría *cecas coyunturales*.

⁹ Fontenla (1993, pág. 166) relaciona las acuñaciones de feluses nazaríes con la presencia física en la ciudad del emir o de su representante. Puede ser un interesante ejercicio el intentar extrapolar esta conclusión a otras denominaciones.

⁴ Ibn al-Jatib finalizó su libro *Al-Ihata* en marzo de 1369.

‘Ibar, VII: pp. 376-7:

Cuando ‘Umar rechazó el pacto de los Banu Marin y tomaron partido contra él, ignoraron el reconocimiento de Abu ‘Umar que éste había propiciado por haber perdido la razón, lo que es costumbre y una condición legal para el Califato, y le acusaron por ello. Se puso a buscar una solución y a mirar entre los aspirantes; su decisión recayó sobre el nieto del sultán Abu-l-Hasan, Muhammad, hijo del emir Abu ‘Abd al-Rahman, que había marchado desde Ronda al territorio del cristiano a comienzos del gobierno del sultán Abu Salim, y permanecía con él con el mejor alojamiento.

Le envió a su liberto ‘Atiq el eunuco; después le siguió a éste ‘Utman b. al-Yasmin; y luego les siguió a los dos el ra’is “El Mudo”, de los Banu-l-Ahmar; y todos le incitaron a venir a él.

Escribió al Destronado, Ibn al-Ahmar, que estaba bajo la protección del cristiano como contamos, y al que no hacía mucho habían dado asilo. Le escribió para que le instigase y le sacase de las manos del cristiano. El Destronado estaba buscando para sí un lugar en la frontera de los musulmanes, porque se había deteriorado su relación con el cristiano y deseaba alejarse de su gobierno; le puso como condición al visir ‘Umar que le entregase Ronda. Aceptó su condición y le envió un escrito con la cesión de la ciudad, después que lo firmaron¹⁰ los principales de los Banu Marin, los notables y los jefes.

Ibn al-Ahmar fue a ver al cristiano, y le pidió que enviase a este Muhammad a su reino, que su grupo le pedía esto. Le envió, después de ponerle condiciones y que escribió un escrito con su aceptación. Partió de Sevilla en el mes de Ramadan que abre el año 63.

‘Ibar, VII: p. 396:

Se apartó el Sultán del cristiano cuando perdió la esperanza de obtener su ayuda para su causa, y se alejó de él hacia las fronteras de su país. Escribió a ‘Umar b. ‘Abd Allah pidiéndole que le cediese algún lugar de las fronteras árabes que estaban bajo su obediencia en al-Andalus, para esperar desde

él su victoria. Me escribió el sultán Destronado sobre esto, ya que había entre ‘Umar b. ‘Abd Allah y yo lazos de consideración y respeto. Y concedió el Sultán esto a ‘Umar b. ‘Abd Allah. Le solicitó que le devolvieran la ciudad de Ronda, que había sido herencia de sus antepasados; y aceptó su consejo sobre ello. Se la dio al sultán Destronado y se estableció en ella; ‘Utman b. Yahyà estaba entre su gente, como jefe de su círculo íntimo.

Ibn al-Jatib, cortesano al fin, pone su acento en que recuperó el reino “sin ayudas” ni “intrigas”, y nos relata como se encaminó hacia Málaga, ciudad que recuperó antes de continuar hacia Granada:

Ihata, II: p. 30:

...y mantuvo firme en Ronda, en las provincias de al-Andalus, que estaba sujeta al gobierno del Magrib, sus pies; se ocupó de ella y se ocupó de emplumar sus flechas, hasta que acudió Dios en su ayuda y apoyó su intención, y le mostró lo que dobló la fuerza de su beneficio. Se puso en marcha hacia Málaga, sobre la que había abierto su boca el enemigo; luego se dirigió sobre Málaga, desafiando a la muerte, y le allanó Dios lo que era difícil e hizo salir bien su propósito; y se apoderó de ella. Al momento se agolparon las ciudades con él,...

‘Amal: pp. 309-310:

Se puso en marcha desde Ronda a las tierras de Málaga; Dios le facilitó [310] su conquista; había pedido ayuda al cristiano, que había obtenido a cambio de ella un grupo de castillos de los musulmanes. Faltó el cristiano en ellos al pacto y los retuvo para sí. Esto facilitó, junto al decreto de Dios, su entrada en Málaga. Ante esto, emprendió su enemigo la huida de la casa del Reino. Sus noticias se unen aquí con las de él.

Se puso en marcha hacia la capital, y volvió a ella a mediodía del sábado cumplido, el 20 de Yumadà segunda del año 763. Y se afirmó en ella su pie hasta ahora.

Lamha: pp. 147-8:

Volvió a su reino sin ayuda ajena y sin intrigas, porque fue sincera su intención ante Dios y evidente su apartamiento del rey de Castilla, ya que habiendo perdido la paciencia, se dirigió hacia Málaga, exponiendo la vida, y Dios

¹⁰ “Pusieron sus escrituras sobre él”.

conquistó para él los castillos en su marcha a la obediencia y se apoderó de quienes estaban en sus dos alcazabas.

Pero Ibn Jaldun, también contemporáneo y en alguna medida actor, nos da una versión periodística de los hechos.

Muqaddimah: p. 56:

Abu 'Abd Allah, al ser destronado, se dirigió a Fez, cerca del sultán Abu Salim. La posición que yo ocupaba entonces en la administración me permitió hacerle varios servicios secundando las gestiones de su visir Ibn al-Jatib. El rey de Castilla, habiéndose desavenido luego con al-Rais, hizo invitarle a retornar a al-Andalus para recuperar el trono. Muhammad partió para dicho país, dejando en Fez a sus hijos y la gente de su séquito. Aquella tentativa, con todo, no alcanzó éxito; disgustado con el rey, quien rehusó devolverle ciertas fortalezas que acababa de arrebatar a los musulmanes, Muhammad abandonó la corte cristiana, pasó a territorio islámico y se estableció en Écija. De allí envió una carta a 'Umar b. 'Abd Allah, rogándole le cediera una de las ciudades que los meriníes poseían en al-Andalus y que les servían de punto de apoyo en todas las ocasiones que emprendían la guerra santa. Me escribió también a mí sobre el particular y gracias a mi intervención, obtuvo la posesión de la ciudad de Ronda y sus dependencias. Esta fortaleza le sirvió de peldaño para ascender al trono del centro de al-Andalus. Hacia la mitad del año 763 retornó a su antigua capital. A consecuencia de esos sucesos sobrevino la desavenencia entre 'Umar y yo. Por ello me decidí a visitar al soberano granadino con la esperanza de que no hubiera olvidado los servicios que yo le había prestado.

Aunque el mismo Ibn al-Jatib nos da cuenta de un hecho preocupante: Parece ser que el primogénito de Muhammad V se había quedado en Fez (¿cómo rehén?) y el sultán meriní, una vez recuperado el reino por el nazarí, pretendió recobrar Ronda. Entendemos que con poco éxito.

Ihata, II: pp. 30-1:

Dejó atrás al Emir, su hijo primogénito, en la ciudad de Fez, con un grupo que quedó con él, y le dejó su séquito. Le retuvo el que se

apoderó del reino del Magrib como garantía, hasta que le reclamó Ronda, en contradicción con su objetivo. Luego le reunió Dios con su padre y se completó el propósito por lo que alcanzaba su buena estrella. Llegué ante él con este hijo, en la litera de la prosperidad y el bienestar, y con la facilidad que proporcionó Dios [31] y la Providencia, el sábado, cumplidos 20 de Sa'ban del año 763.

Es decir, Ronda fue la sede del poder de Muhammad V aproximadamente la primera mitad del año 763 (1361).

Entendemos que esta estancia de Muhammad V en Ronda bien pudo ser la ocasión en la que fue acuñada esta singular moneda, lo que además está en consonancia con la información que nos dejó Ibn al-Jatib, y de la que deriva la sugerencia de Fontenla (1998, tipo V) de atribuir a este monarca la acuñación de monedas de tipología similar¹¹. Yendo un poco más allá, podríamos pensar incluso que la escasa acuñación de este tipo con ceca Málaga –tipo Rodríguez 63 (1983)– pudo haberse producido en circunstancias similares, durante el alto que Muhammad hizo en dicha ciudad en su trayectoria hacia la recuperación del trono granadino.

Ésta es la hipótesis que nos parece más probable, pero no deja de plantear un problema: ¿Por qué un rey que está destronado y quiere recuperar Granada acuña reconociendo que no está en Granada? Así, abriremos la puerta a otras posibles opciones.

¹¹ Basándose en consideraciones metrológicas y en la delimitación temporal que ofrece la existencia de monedas de este tipo acuñadas en Ceuta. Ceuta estuvo bajo el dominio nazarí en los periodos 1305-1309 (Muhammad III) y 1384-1387 (Muhammad V). No olvidemos la existencia de una dobla acuñada en esta localidad a nombre de Muhammad V (Rodríguez, 1983, nº 12), lo que hace más que probable la acuñación de otras denominaciones en este periodo.

2- Emisión por el gobierno militar “autónomo” del sector occidental del Emirato, sobre los años 767-768 (1365/67)

Ibn al-Jatib nos da cuenta de un nombramiento de comandante de los guzza,¹² en Málaga a favor del jeque Abu-l-'Ulà Idris b. Abu Sa'id 'Utman, confiándole los distritos occidentales, incluida expresamente Ronda, –para su defensa- de modo exclusivo e independiente.

Rayhanat: pp. 159-160:

Respecto de este particular es el thahir que dicté a favor del jeque muy excelente Abu-l-'Ulà Idris -¡la misericordia de Dios sea sobre él!-:

“El Emir Muhammad b. Abu-l-Hayyay ordena y subscribe este thahir honrado e impone y exige necesariamente su práctica a favor de su amado en Dios, el jeque Abu-l-'Ulà Idris, hijo del jeque Abu Sa'id 'Utman b. Abi-l-'Ulà, [...].

Luego ha juzgado conveniente el Emir demandar el socorro de su avance penetrante, otorgarle los favores de sus beneficios y hacer florecientes en él las dignidades de sus padres. Pues le nombra comandante de los voluntarios de la fe, combatientes de la guerra santa, y primer jefe para la defensa de la religión en la ciudad de Málaga, hermana de la capital de su reino, segunda perla preciosa de su collar, casa de sus mayores, asiento de su nobleza y horizonte desde el cual brilla la luz de su fortuna, confiándole el cuidado de los distritos occidentales, Ronda y Dakwan y sus términos de un modo exclusivo e independiente y con amplio e ilimitado poder para conducir a todos ellos hacia la guerra santa, obrando según su gloria en toda situación, [...].”

“En cuanto a aquéllos caballeros que tengan conocimiento de él, serán obedientes en la guerra santa bajo sus órdenes, reconocerán su rango, suscribirán todo aquello que sea mencionado por su autoridad, y respetarán su firma y rúbrica. Y respecto de otros que ellos, de los súbditos del común, servidores, walíes y oficiales, reconocerán la dignidad de esa

solicita Personalidad de juicios evidentes y de esa Sinceridad de brillantes juramentos, y le considerarán como pide de suyo la excelencia, la nobleza, la elevada dignidad y la grandeza. En esto confía y según esto obra. Y fue escrito en tal fecha”.

La razón parece estar en la amenaza de que nos da cuenta la Ihata al hablar del año 767 (1365/66):

Ihata, II: p. 78:

Exigió la firmeza y la consideración del celo para el Islam, el lanzamiento de incursiones contra la tierra de los infieles desde todas las partes de los musulmanes. Sus efectos fueron grandes y su fama difundida; se saquearon los rebaños y tuvo mucha carne la espada. La frontera de Burgo, que cayó en manos del enemigo en estos años cercanos, había causado que se consumiesen los corazones, se preocupasen los espíritus y sintiesen opresión los pechos, porque podía quedar aislada la ciudad de Ronda, y que no se salvase ni un fantasma, ni llegasen los mensajes por el aire y otros a manos del enemigo.

Ocurrió la acción según su propósito, después de pedir la ayuda de Dios. Fueron llamadas al combate las gentes de las zonas occidentales de Málaga y Ronda, y lo que está entre ellas; y Dios facilitó su victoria después de un combate encarnizado, una terrible batalla, una guerra santa memorable. Se apoderaron los musulmanes de la plaza, y llenaron sus manos de enseres, armas, ropas y utensilios. Fueron purificadas al momento sus mezquitas y adornados con las palabras de Dios sus santuarios. Sus lugares de reunión fueron frecuentados por los creyentes, y fueron asignados al lugar los defensores y los arqueros, y los caballeros armados. Se mantuvieron las manos abiertas, se alzaron los obstáculos y fue patente el camino entre los musulmanes y sus hermanos. ¡Alabado sea Dios!.

¹² Los “voluntarios de la Fe”, tropas expedicionarias que apoyaban al reino granadino contra los cristianos. Al mando de un alto cargo meriní, eran consideradas fuerzas de élite.

3- Recuperación de Ronda de los Banu Marin.

También pudo ser para “celebrar” la recuperación de Ronda de manos de los Banu Marin, una de las múltiples veces que esto sucedió. La fecha más probable para este supuesto parece el año 687 (1288), pues en toda esta primera época del Emirato el gobierno nazarí de Granada veía más a los Banu Marin como un peligro para su propia existencia que como aliados:

Rawd: pp. 692-3:

A mediados de Rabi' segundo del año siguiente 687 salió el emir de los musulmanes de Marrakus para Fez, donde recibió a los delegados de Ibn al-Ahmar con la hija del emir Musà b. Rahu; se casó con ella en Marrakus, y dio a Ibn al-Ahmar la ciudad de Guadix, las fortalezas de Ronda, Purullena, Aldeire, Lanteira, Gor y Gorafe, en el mes [693] de Safar del año 687.

En el año 692 (1293) Ronda volvió a manos meriníes.

4- Ninguna de las anteriores.

La última hipótesis a considerar es que ninguna de las anteriores sea cierta, y que simplemente en algún momento de la dilatada historia del reino nazarí algún gobernador o recaudador de impuestos acuñase moneda en Ronda añadiendo el nombre de la Ceca.

En resumen, nos encontramos ante una interesante pieza, cuyo novedoso nombre de ceca viene a ampliar el cada vez más rico catálogo numismático nazarí. Estimamos que muy posiblemente esta moneda fuera acuñada en tiempos de Muhammad V, y aunque lamentamos no poder hacer una atribución temporal más exacta, confiamos en que las ideas y los datos aquí aportados puedan ser útiles en un futuro próximo para datar con precisión esta y otras piezas anónimas del periodo.

BIBLIOGRAFÍA

DOMÍNGUEZ ROJAS, S. M. (2009) *La Ceca nazarí: una propuesta teórica de construcción y una función constatada*. MEAH, sección árabe-Islam 58, págs. 55-75.

FONTENLA BALLESTA, S. (1993) *El cobre nazarí*. Nvmisma 232, págs. 163-175.

FONTENLA BALLESTA, S. (1998) *Un intento de sistematización de la plata nasrí*. I Jarique de estudios numismáticos hispano-árabes. Ponencias y comunicaciones, págs. 141-144.

GUILLÉN ROBLES, F. (1880) *Málaga musulmana*. Reed. Málaga, 1957.

IBN ABI ZAR'A, *al-Anis al-Mutrib bi Raw al-Qirtas fi Ajbar muluk al-Magrib wa Tarij madina Fas*. Ed. Rabat, 1972.

IBN AL-JATIB, LISSAN AL-DIN (Abu 'Abd Allah Muhammad b. 'Abd Allah b. Sa'id b. al-Jatib al-Salmani) (1956) *Kitab A'mal al-a'lam fi man buyi'a qabla al-iytilam min muluk al-Islam*. Ed. É. Lévi-Provençal, Dar al-Masuf, Beirut.

IBN AL-JATIB, LISSAN AL-DIN (Abu 'Abd Allah Muhammad b. 'Abd Allah b. Sa'id b. al-Jatib al-Salmani) (2001) *al-Ihata fi ajbar Garnata*, ed. 'Abd Allah 'Inan, El Cairo, 4 vols.

IBN AL-JATIB, LISSAN AL-DIN (Abu 'Abd Allah Muhammad b. 'Abd Allah b. Sa'id b. al-Jatib al-Salmani) (1980) *Rayhana al-Kutab*, ed. 'Abd Allah 'Inan, El Cairo, 2 vols. ed. y trad. parcial de M. Gaspar Remiro, *Correspondencia diplomática entre Granada y Fez (s. XIV). Extractos de la 'Reihanat alcuttab' de Lisannendin Abenal-jatib*, Revista del Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino, I-VI (1911-1916).

IBN JALDUN (Abū Zayd 'Abd al-Rahmān b. Muhammad b. Jaldun al-Ḥaḍramī al-Iṣbīlī) (732-808) *Al-Muqaddimah* (Introducción a la historia universal). Traducción de Juan Feres. Estudio

preliminar, revisión y apéndices de Elías Trabulse. Fondo de Cultura Económica. Sección de Obras de Historia. México, 1987.

IBN JALDUN (Abū Zayd ‘Abd al-Rahmān b. Muhammad b. Jaldun al-Ḥaḍramī al-Iṣbīlī) (732-808) *Kitab al-‘Ibar wa dīwān al-mubtada wa-l-jabar fī ayyam al-‘arab wa-l-‘ayam wa-l-barbar wa man ‘Asarahum min dawī-l-Sultan al-akbar*. Ed. Dar al-kutub al-‘ilmiyya. Beirut, 1992. VII volúmenes.

JIMÉNEZ PUERTAS, M. (2003) *La evolución del sistema monetario nazarí*. Gaceta Numismática 150, pp. 31-49.

MARTÍNEZ ENAMORADO, V. (2006) “*Lema de príncipes*”. *Sobre la galiba y algunas evidencias epigráficas de su uso fuera del ámbito nazarí*. Al-Qantara XXVII-2, pp. 529-550.

PRIETO y VIVES, A. (1915) *La reforma numismática de los almohades. Ensayo sobre la numismática de los estados musulmanes hispano-afrikanos de los siglos XII al XV*. Miscelánea de textos y estudios árabes. Madrid, 1915, pp. 11-114.

RODRÍGUEZ LORENTE, J. J. (1983) *Numismática nasrí*. Ed. del autor.

RODRÍGUEZ LORENTE, J. J. y FONTENLA BALLESTA, S. (1998a), *Contribución al estudio de la metrología hispano-árabe: la plata nasrí*. Al-Qantara, vol. IX, fasc. 2. Madrid, 1988.

RODRÍGUEZ LORENTE, J. J. y FONTENLA BALLESTA, S. (1998b) *Nasrid silver. A contribution to Spanish Islamic metrology*. Problems of Medieval Coinage in the Iberian Area 3, págs. 231-242. Sociedade Numismática Scalabitana-Instituto de Sintra.

RODRÍGUEZ LORENTE, J. J. y FONTENLA BALLESTA, S. (1989) *Las taifas almohades del sureste peninsular. Estado actual de su numismática*. Nvmisma 204-221 (1987-1989), pp. 125-137.

RODRÍGUEZ LORENTE, J. J. y FONTENLA BALLESTA, S. (1993) *Contribución al estudio de la metrología hispano-árabe. La plata nasrí. Un nuevo enfoque*. Gaceta Numismática 110, pp. 45-46.

ROSADO LLAMAS, M. D (2009) *Historia de la provincia de Málaga. Edad Media: de la conquista musulmana a la conquista cristiana de 1487*. Centro de ediciones de la Diputación de Málaga.

VIVES y ESCUDERO, A. (1893) *Monedas de las dinastías árabe-españolas*.

Foro OMNI: <http://www.identificacion-numismatica.com/>

À PROPOS D'UN DENIER MÉROVINGIEN DE BRIOUDE

Jean-François Letho Duclos

Cet article présente un nouvel exemplaire d'un denier mérovingien de l'atelier principal de Brioude, soit l'église Saint Julien de Brioude.

La fin du septième siècle sonne définitivement le glas de la frappe d'or mérovingienne, une nouvelle espèce voit le jour basée sur la frappe d'argent : le denier.

Sa typologie est essentiellement basée sur des monogrammes, des représentations iconographiques et des légendes souvent frustes, la monnaie présentée ici (Figure 1) ne déroge pas à cette règle.

Avec un poids de 1.06 gr pour un diamètre de 9 mm, sa provenance ne nous est pas donnée avec précision, simplement le Plateau du Larzac dans l'Aveyron.

Frappée sur un flan irrégulier et de très petite taille, sa typologie est toutefois connue !

Il s'agit d'un denier provenant d'un atelier situé dans la région de la Haute-Loire : Brioude (Brivate Vico).



Figure 1 : Denier de Brioude

A/ une mitre d'évêque contenant une série de globules, légende hors flan.

R/ B - légende illisible.

Cette variante ne semble pas apparaître dans les ouvrages de référence, il convient toutefois de rester prudent quant à un éventuel caractère inédit !

Exemple de denier dit « à la mitre » de l'atelier de Brioude.



Réf : 1018 et 1022

(A. DE BELFORT, Description générale des monnaies Mérovingiennes).

Emise par les autorités épiscopales, cette série à la mitre est bien connue. Nombre de ces monnaies ont été découvertes dans un des trésors de deniers mérovingiens les plus connus, mis au jour vers la fin du 19^{ème} siècle à savoir : le trésor de Nice-Cimiez.

Cet ensemble monétaire nous a apporté beaucoup en connaissance sur les deniers mérovingiens et notamment sur ce type.

L'atelier de BRIVAT a frappé de nombreuses monnaies, son apogée se situe à la fin du sixième jusqu'au milieu du septième siècle avec son abondant monnayage d'or dit « au buste bénissant ». Deux Tréméssis inédits de ce type ont d'ailleurs fait l'objet d'études et de publications récentes dans le bulletin de la société Française de Numismatique¹.

¹ Sept 2008 : Bulletin de la société Française de numismatique, LETHO DUCLOS (Jean-François) et DHENIN (Michel) -un Tréméssis inédit de l'atelier de BRIVAT (Brioude, haute Loire) Découvert à Trainou dans le Loiret

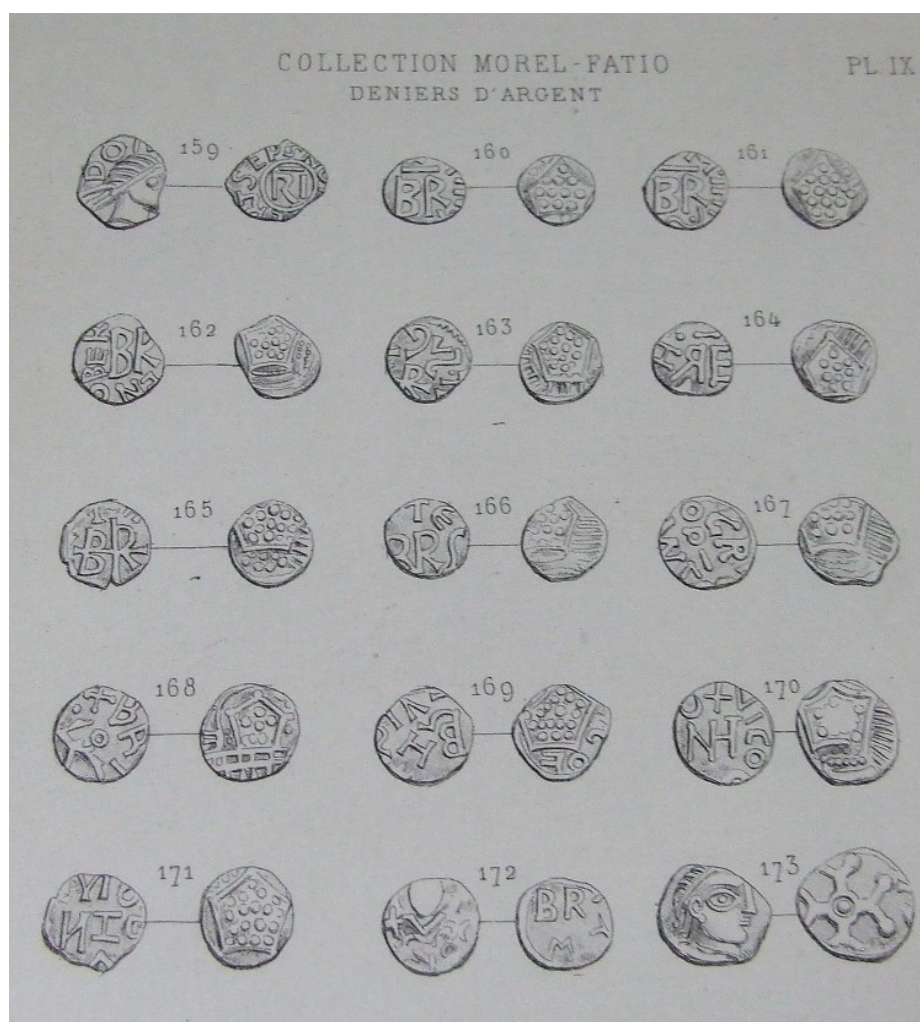
Il semble que cet atelier ait cessé brutalement toute activité après la série « au buste bénissant », pour finalement reprendre vers le milieu du 8^{ème} siècle avec la frappe d'argent qui nous intéresse ici.

Associé à l'atelier principal de Brioude, celui de l'église St Julien de Brioude qui avait frappée quelques triens est probablement à l'origine de la reprise de ces frappes à la mitre.

Aucune des monnaies découvertes jusqu'ici ne nous a amené une légende complète et par voie de conséquence de noms d'évêques monétaires qui auraient pu à cette époque émettre ces monnaies.

L'extrait de la planche de l'inventaire du fameux trésor Nice Cimiez, nous donne un aperçu des différents types que l'on peut trouver provenant de cet atelier.

Pour Georges Depeyrot², il semble qu'il s'agisse d'une émission tardive car à la vue de son faible poids et de son absence dans les autres ensembles monétaires découverts sensiblement à la même époque que celui de Nice Cimiez, comme celui de Plassac ou de saint Pierre les Etieux, cette frappe serait à situer chronologiquement après l'enfouissement de ces deux trésors donc après 735 et avant l'enfouissement de celui de Nice-Cimiez vers 745.



Extrait de la planche du catalogue raisonné de la trouvaille de Nice-Cimiez.

Sept 2010 : Bulletin de la société Française de numismatique, LETHO DUCLOS (Jean-François) - un second Tréméssis du monétaire Ursio au type du "buste bénissant" de l'atelier de BRIVAT (Brioude, Haute Loire)

²Georges Depeyrot : Le numéraire Merovingien l'âge du denier, collection moneta 22, page 123

BIBLIOGRAPHIE

- DE BELFORT, A. (1996) Description générale des monnaies Mérovingienne, 5 Tomes, réimpression de l'édition originale.
- DEPEYROT, G. (1998) Le numéraire mérovingien, l'âge de l'or, I, Introduction, *Editions Florange*, Wetteren, *Collection Moneta n° 10*.
- DEPEYROT, G. (1998) Le numéraire mérovingien, l'âge de l'or, II, Les ateliers septentrionaux, *Editions Florange*, Wetteren, *Collection Moneta n° 11*.
- DEPEYROT, G. (1998) Le numéraire mérovingien, l'âge de l'or, III, Les ateliers centraux, *Editions Florange*, Wetteren, *Collection Moneta n° 13*.
- DEPEYROT, G. (1998) Le numéraire mérovingien, l'âge de l'or, IV, Les ateliers méridionaux, *Editions Florange*, Wetteren, *Collection Moneta n° 14*.
- DEPEYROT, G. (2001) Le numéraire mérovingien, l'âge du denier, *Editions Florange*, Wetteren, *Collection Moneta n° 22*.
- DOYEN, J. M. (1991) Catalogue des monnaies du haut Moyen âge (royaumes barbares, mérovingiens et carolingiens), *Musée de Charleville-Mézières*, Charleville-Mézières.
- ENGEL, A. et SERRURE, R. (1905) Traité de Numismatique du Moyen âge, Vol 1, *Editions Leroux*.
- GRIERSON, P. and BLACKBURN, M. (1986) Medieval European coinage - The Early Middle Ages, Vol 1, Cambridge.
- LAFABRIE, J. et PILET-LEMIERE, J. (2003) Monnaies du haut Moyen Âge découvertes en France V/VIIIe siècles, *CNRS éditions*, France.
- PROU, M. (1892) Catalogue des monnaies Française de la BNF « les monnaies Mérovingienne » rééditions les chevaliers légers, Paris.
- STAHL M., A. (1994) Mérovingiens et royaumes barbares VI/VIIème Siècles, *fonds Bourgey*
- Denier Mérovingiens, Catalogue raisonné de la collection de deniers mérovingiens des VIIe et VIIIe siècles de la trouvaille de Cimiez donné au Cabinet des médailles de la bibliothèque nationale par Mr A Morel-Fatio et publié par A Chabouillet (fond Rollin/ Feuarent), 1890.
- Monnaies de l'École palatine, Annuaire de la Société française de Numismatique et d'archéologie, Vente Ponton d'Amécourt, 1890.
- Recherches sur les monnaies mérovingiennes de Touraine, Annuaire de la Société française de Numismatique et d'archéologie, Vente Ponton d'Amécourt, 1870.
- Monnaies romaines et mérovingiennes exposées au Trocadéro en 1878, Annuaire de la Société française de Numismatique et d'archéologie, Vente Ponton d'Amécourt, 1880.

LE ROI ALMANZOR « المنصور » ET LA CHUTE DE LA DYNASTIE DES OMEYYADES EN ANDALOUSIE

Abderrahmane ZOUANI

En 711 ap. J.-C., Tariq Ibn Ziyad traverse la montagne qui porte aujourd'hui son nom (Gibraltar, qui est une déformation linguistique de l'arabe Djebel Tariq). Il n'imagine sûrement pas ce qui va se passer après lui. Après la conquête de la péninsule ibérique, le dernier des omeyyades de l'orient, Abd al-Rahman, fonde le califat de Cordoue qui va gouverner l'Andalousie pendant trois siècles. Nous allons dans cet article, à travers la description de quelques pièces, discuter de l'apogée et de l'effondrement de cet état qui sont liées. Ce lien est attesté par une personnalité historique très spéciale, le roi Mohammad ibn Abi' Amîr, dit ALMANZOR.

Mohammad ibn abi' Amîr (326H-392H) sous le règne d'Al-Hakam II

Abou Amîr est né à Algésiras dans une vieille famille yéménite d'Andalousie, en l'an 326 de l'Hégire (938 ap. J.-C). Très jeune, il quitte sa famille pour suivre des cours de magistrature à Cordoue, qui est à l'époque un des centres d'études les plus prestigieux du monde musulman et du monde entier. Intelligent, studieux, beau et ambitieux, il annonce un soir à son cousin et à son ami, qu'un jour, il deviendra gouverneur du pays. Chacun des présents, se prenant au jeu, lui annonce la fonction qu'il souhaiterait occuper. Une fois arrivé au pouvoir, il attribue les charges ainsi demandées.



Dirham Hicham II, Al Andalous, année 391 H (1000), 2,9gr.¹

Abou Amîr débute comme écrivain public devant Madinat Al-Zahra² puis devient, avec l'intervention de l'ami de son père, aide-greffier au prétoire du juge en chef de la



capitale. Il montre des qualités exceptionnelles, ce qui va embarrasser le juge qui ne veut pas le garder mais ne peut pas le renvoyer. Entre temps une compétition pour choisir l'intendant et le gérant des biens du fils du

calife et de sa protégée Subh est ouverte. Le juge présente Abou Amîr auprès du Hâjib (premier ministre) Al-Mushâfi pour participer à cette compétition.

La relation entre ALMANZOR et Subh « Aurora » la protégée d'Al Hakam II

Tout le monde rêvait d'avoir le poste d'intendant du fils du calife. C'est Subh, Aurora de son vrai nom, une esclave basque affranchie du calife al-Hakam II, qui était chargé de choisir l'intendant de son fils après un entretien. Subh était connue pour sa voix et sa beauté exceptionnelle. Elle appartenait au conservatoire de musique et de danse avant d'être la favorite d'Al Hakam II. Les historiens racontent qu'Abou Amîr, alors qu'il était encore étudiant, va visiter le conservatoire avec ses amis, et aperçoit Subh en train de chanter. Tous deux éprouvent une attirance certaine, mais cette rencontre n'est qu'étincelle. Il ne l'a plus revue après. Peu de temps après Subh est choisie par le calife après avoir chanté lors

¹ Forum OMNI : www.identificacion-numismatica.com. T35549

² **Madinat Al-Zahra** : une cité califale construite à Cordoue à partir de l'an 324 de l'Hégire (936 ap. J.-C) par les Omeyyades sous le règne de Abd al-Rahman III.

d'une cérémonie. À ce moment-là, Abou Amîr ne sait pas que la fille qu'il a aperçu dans le conservatoire est la princesse. Le jour de l'entretien, c'est la surprise : Subh se rappelle de lui et le choisit alors qu'il n'a que 28 ans, tandis que les autres candidats sont bien plus âgés et ont de l'expérience.

Ce choix sera crucial pour l'avenir d'Almanzor. Le calife, étonné de ce choix, décide de convoquer Mohammed dans la bibliothèque Omeyyade, le lieu où il passait beaucoup de son temps. Abou Amîr a su impressionner le calife, qui lui a fait confiance. Cet événement marque le début de la carrière d'Almanzor qui a bien mené son travail, et qui, dans un espace de temps très court, réussi à multiplier les biens du fils du calife Abd al-Rahmân et de sa mère, la princesse Subh.

En plus de son succès dans son travail, sa relation sentimentale secrète avec la princesse Subh lui permet de gravir rapidement les échelons. Al Hakam satisfait de son travail lui permet d'assister aux discussions entre les ministres, les savants et les hommes de très hauts rangs. Dans ses débats et ses discussions, Almanzor fait preuve d'une grande intelligence et d'un grand savoir dans tous les domaines et impressionne tout le monde.

Il est désigné en l'an 356 H (967) sâhib al-sikka, i.e. directeur de l'atelier monétaire de Cordoue, et sâhib al-khisana, i.e. directeur de la caisse.

ALMANZOR, directeur de l'atelier monétaire de Cordoue « sâhib al-sikka » en l'an 356 H (967 ap. J.-C)

A 30 ans Abou Amîr est désigné chef de la caisse et de l'atelier monétaire, site de production des pièces de monnaies. L'atelier était à l'intérieur de Madinat Al-Zahra, et le modèle des pièces andalouses était inspiré des pièces de monnaies omeyyades et abbassides en orient : même forme et même poids pour les dinars (en or), les dirhams (en argent) et les felus (en bronze).

L'inscription du nom du calife et de celui du chef de la caisse sur les monnaies a commencé sous le règne de Abd al-Rahman III qui s'est proclamé calife (commandeur des croyants et

défenseur de la foi an-nâcîr lidîni'llâh) en l'an 316 H (929), car depuis la chute des Omeyyades à Damas, les émirs d'Al-Andalous ont laissés aux Abbassides de Baghdâd le titre de calife, se contentant jusque-là de celui de sultan, d'émir ou de fils des califes. Les Abbassides, bien que souverains d'un gigantesque empire, dirigeaient seulement la région entourant Bagdad, les gouverneurs de province s'étant rendus quasiment indépendants vis-à-vis de leur calife. Plus aucune raison n'empêchait les Omeyyades de reprendre la qualification qui existait déjà deux siècles auparavant.

Sur les monnaies, le nom du calife et du chef de la caisse ou celui du hâjib (premier ministre) a remplacé l'inscription coranique : « Allah Unique, Allah le Seul à être imploré pour ce que nous désirons, Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus, Et nul n'est égal à Lui » Coran Sourate 112. La pièce ci-dessous présente cette inscription coranique.



Dirham Abd al-Rahman II, al andalous, Année 230 H (844)³.

Le nom du calife n'était pas inscrit sur les monnaies musulmanes omeyyades d'orient, et on remarque que quelque soit la monnaie musulmane étudiée, il n'y a ni dessin ni représentation de roi ou de calife.

Sur l'un des premiers dinars musulmans frappé à l'époque du calife Abdel Malik Ibn Marwan 77 H (696), on retrouve une représentation de ce dernier, debout tenant une épée. Ce dinar est frappé sur le modèle des solidus Byzantins. Cette pièce a été très critiquée par les savants musulmans de l'époque. Le calife Abdel Malik et ses successeurs ont alors dû renoncer à toute représentation humaine sur les monnaies. Le type de monnaie finalement adopté trouve son

³ Forum OMNI : www.identificacion-numismatica.com. T12473

origine dans les recommandations du Prophète Mohammed à ses compagnons qui l'ont transmis de générations en générations.

La raison de la disparition des représentations humaines sur les monnaies musulmanes est la peur de l'idolâtrie des personnes. Dans l'islam, tous les gens sont égaux, calife ou pas. Une représentation des califes sur leur monnaie les élèveraient à un rang supérieur.



Dinar Abdel Malik Ibn Marwan, Damas, année 77 H (696)⁴

Concernant le style des monnaies, Almanzor a suivi le modèle de ses prédécesseurs ainsi que les inscriptions. Ci-dessous un dinar qui mentionne le nom du calife, du chef de la caisse et celui du Hâjib, frappé sous la supervision d'Abou Amîr Almanzor. Ce dernier a choisi de mettre le nom Amîr sur les monnaies au lieu d'Abou Amîr (fils de Amîr) ou son prénom Mohammed⁵ afin de représenter sa famille (les Amirides) et sa tribu Amîr.

Sur la majorité des dirhams, on retrouve le nom du calife et du chef de caisse. Il est ainsi rare de voir le nom du Hâjib associé aux deux noms.



Dinar Al Hakam II, Madinat al-Zahra, année 358H (968), poids=4.10g.
Baldwin's Auctions Ltd, Islamic Coin Auction 15, 306: www.mcsearch.info/record.html?id=184187

⁴ Wikipédia : Photographie du British Museum.

⁵ On peut retrouver sur certaines pièces l'inscription de Mohammed, le prénom d'Almanzor, comme sur la première pièce présentée dans cet article.

Explication

Jafar Al-Mushâfi: c'est le Hâjib (premier ministre ou vizir, chambellan).

Amîr : il s'agit de Mohamed Ibn Abou Amîr, dit Almanzor, directeur de l'atelier.

On retrouve différents motifs sur les pièces d'Almanzor, gravés dans un souci de remplissage de vide (de los Mozes, 2010)⁶.

Abou Amîr s'est inspiré de son prédécesseur Abd al-Rahman qui a gravé son nom en deux parties, sur deux lignes. Pour le cas de Abd al-Rahman, son prénom est assez long et ne pouvait pas tenir sur une seule ligne. Il a donc été obligé de le découper en Abd / Al-Rahman. Mais ce n'est pas le cas d'Amîr qui porte un nom court (voir images ci-dessous).

À noter que ce souci de remplissage du vide (ou cette « horreur du vide ») peut avoir des raisons politiques qui consistaient à ne pas laisser de place pour des inscriptions d'opposition au régime sur les monnaies.

L'ascension d'Almanzor

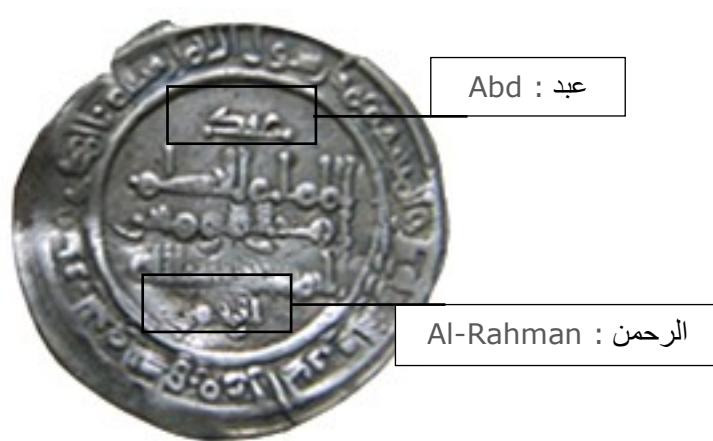
Après son poste de chef de la caisse, Abou Amîr est promu en 357H (368) comme sâhib al-mawârîth, i.e. curateur des successions vacantes, chargé de l'administration des biens

en déshérence. Un an plus tard, il devient juge de Niebla et de Séville. Finalement, en 359H (970), après la mort du jeune prince Abd al-Rahmân, il reçoit à nouveau la charge de gérer la fortune du nouvel héritier, Hicham II, fils de la princesse Subh.

Cette très rapide ascension est l'objet de critiques au sein des ministres et des puissants Saqâliba, des anciens esclaves européens et Slaves affranchis employés au palais et dans l'armée. Ces critiques éveillent la méfiance du calife Al-Hakam II, qui continue néanmoins à lui confier différentes missions. Almanzor savait que pour arriver à ses buts il nécessitait l'appui de l'armée. Ainsi, il se porte volontaire pour rejoindre l'armée du chef historique Ghâlib qui n'arrivait pas à vaincre Al-Hasan ben Kannun (le dernier prince de la famille des Idrissides) au Maghreb. Avec cette prise de risque, Abou Amîr fera dissiper tout soupçon sur ses vraies intentions. Le calife en 362H (973) lui confie le titre de juge suprême qâdi al-qudât du Maghreb dans le but d'aller aider Ghâlib, en ralliant des chefs berbères à la cause du calife. La mission au Maghreb d'Almanzor est un succès. Il ne rentrera à Cordoue qu'au mois de Dhoul hijja 363H (septembre 974), avec tous les honneurs.



Dirham Al Hakam II, Madinat al-Zahra, Amîr (en deux lignes), année 364 H (974).
Ref : OMNI T31630



Dirham de Al-Hakam II, Madinat al-Zahra, Abd al-Rahman (en deux lignes), année 356 H (966). Ref : OMNI T31798

⁶ Federico Benito de los Mozos (2011), Sobre tres monedas califales. OMNI n°2, p. 34-41.

En moins de dix ans, Almanzor est devenu un des personnages les plus importants du régime et une personne de confiance pour le calife Al Hakam II. Toutefois il lui reste encore deux obstacles pour parvenir au règne : les Saqâliba (esclavons Slaves) et le hâjib Al-Mushâfi.

ALMANZOR sous le règne de Hicham II

Al Hakam II meurt en 366H (976) laissant un royaume divisé en deux grands partis : les Mawalis (serviteurs) des Omeyyades (berbères) avec à leur tête le hâjib Al-Mushâfi et les esclavons (saqâliba), issus d'esclaves européens affranchis (principalement slaves) formant une caste au sein du royaume. Ces derniers avaient acquis en quelques décennies une grande puissance du fait de leurs importantes fonctions au sein du gouvernement. Les esclavons, dont la seule ville de Cordoue compte près de 15 000 membres, s'opposent régulièrement à l'aristocratie arabe, et sont détestés par les habitants pour leur injustice et leur tyrannie. Almanzor était du côté des Mawalis et d'Al-Mushâfi. Sa tactique était d'éliminer les esclavons avec l'aide des Mawalis et de la princesse Subh, la mère du jeune calife Hicham II alors âgé de 10 ans. Abu Amîr avait lui-même souffert de la tyrannie des esclavons qui l'avait emprisonné et torturé lorsqu'il était étudiant pour avoir défendu une jeune femme dans la rue contre un des leurs.

Après l'élimination des esclavons, les trois personnes les plus importantes du califat étaient désormais Al-Mushafi, Almanzor et Ghâlib. La prochaine cible d'Abou Amîr sera le hâjib. La mort d'Al-Hakam II et l'avènement d'un souverain très jeune incitent les royaumes chrétiens à attaquer les régions situées entre le Tage et le Douro, quitte à s'approcher dangereusement de Cordoue. Le chef des armées Ghâlib ne fait mine d'aucune réaction dans le but de montrer la faiblesse d'Al-Mushâfi. D'après lui, une personne n'ayant jamais participé à une bataille ne peut pas assurer la fonction de premier ministre. Almanzor conseille à Al-Mushafi de prendre rapidement des mesures, le menaçant le cas contraire de perdre ses privilèges. Ce dernier approuve l'idée d'une riposte mais ne trouve personne pour la diriger, à part Almanzor. Même si celui-ci exige une somme exorbitante

(cent mille dinars), Al-Mushâfi accepte, n'ayant d'autres solutions.

En l'an 366 H (977), Almanzor regroupe les meilleurs soldats du royaume et prend le chemin de la guerre en assiégeant Al-Hamma, une forteresse située aux confins du royaume de León et de l'Estrémadure. Victorieux, Almanzor gagne la sympathie du peuple et éteint toute critique au sein d'une armée plutôt défiante envers ce juriste devenu chef militaire. Dorénavant, l'armée lui était totalement dévouée. En plus de l'important butin ramené à Cordoue, cette victoire est un revers pour les rois chrétiens qui cessent leurs attaques contre le califat. Au fur et à mesure qu'augmente le prestige d'Almanzor, celui d'Al-Mushâfi diminue. Dans une dernière étape, il décide d'épouser la fille de Ghâlib, un des pires ennemis d'Al-Mushafi qui fut arrêté et emprisonné en 368H (978) avec ses fils et son neveu pour avoir favorisé la nomination de membres de sa famille pour des postes importants et pour fraude et gaspillage.

Almanzor devient alors le Hâjib et le dirigeant de l'état. Il décide de bâtir une nouvelle ville royale Madînat al-Zâhira, "la Ville resplendissante" achevée en 370H (981) pour remplacer Madînat Al-Zâhira symbole des omeyyades et ainsi montrer sa volonté de changement.

Les monnaies sont à présent frappées dans le nouvel atelier à Madînat al-Zâhira et l'inscription de Madînat Al-Zâhira est remplacée par Andalous "الاندلس" comme sur la pièce ci-dessous.



Dirham de Hicham II, Al Andalous, année 379 H (989)⁷.

⁷ Forum OMNI : www.identificacion-numismatica.com. T38683

Sur cette pièce, on remarque que le nom d'Amîr est inscrit en grand sur la pièce. Almanzor veut symboliser sa puissance.

Le début officiel du règne d'ALMANZOR en tant que roi « MALIK »

Abou Amîr prends tout les pouvoirs, il s'installe dans la nouvelle cité royale Madînat al-Zâhira et crée avec le temps un pouvoir autocrate Amiride. Il éloigne le jeune calife du pouvoir en l'encerclant dans Madînat Al-Zâhra. Le chef des armées Ghâlib n'accepte pas cette situation et critique son comportement vis-à-vis du jeune calife Hicham II. Le 4 Mouharems 371H (981) à la bataille de San Vicente, Abou Amîr combat Ghâlib qui meurt dans la bataille. Suite à cette victoire, en 382 H (993), il s'approprie le titre de roi Almanzor « Al Malik Al-Mansur », qui signifie le Victorieux. Almanzor nomme alors son fils Abd al-Malik comme Hâjib. Il n'ose pas prendre le titre de calife qui était réservé aux descendants de la tribu Quraish (la tribu du prophète Mohammed) et continue ainsi à mentionner le nom du calife sur les monnaies, comme en témoigne cette pièce de 384 H.



Dirham de Hicham II, Al Andalous, année 384 H (994)⁸.

Ce décret marque le début de la rupture avec Subh qui avait longtemps été la bienfaitrice, mais comme dit le proverbe arabe : « le pouvoir est stérile ». Almanzor ira jusqu'à exécuter son fils Abdullah pour trahison, et son proche cousin parce qu'il lui a désobéi. Subh essaye de redonner confiance à son fils en le persuadant qu'il était temps pour lui de se détacher de la tutelle d'Almanzor. Hicham II obéit à sa mère et se montre de plus en plus critique envers Almanzor. Elle envoie dans le

même temps des lettres et de l'argent à certains chefs du Maghreb leur demandant leur soutien dans son complot. Mais Almanzor est très rapidement informé du complot, qu'il déjoue avec succès et prive Subh et son fils de leurs richesses. Almanzor oblige Hicham II à mettre par écrit sa volonté de le voir tenir le pouvoir, ce qui amènera Subh à renoncer définitivement à ses ambitions.

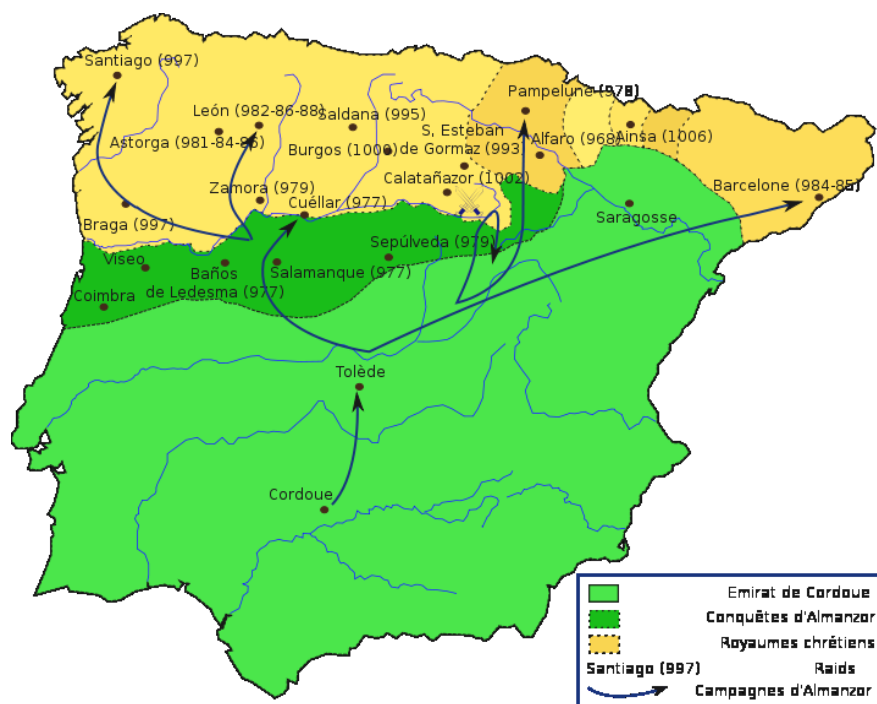
L'apogée

Almanzor est maintenant prêt à la grande entreprise de son règne, celle qui lui donnera la gloire et sa place dans l'Histoire : le jihad, la guerre sainte.

Aux confins de l'infidélité, l'Espagne est à l'époque la terre de la guerre sainte par excellence, où l'on peut combattre "dans la voie d'Allah" en recherchant la mort en martyr, un signe qui assure le salut éternel. Almanzor livrera donc bataille contre l'infidèle, été comme hiver, au cours de cinquante-sept expéditions. Il deviendra l'adversaire le plus redouté des Etats chrétiens de la Péninsule : Léon, Castille, Navarre et comté de Barcelone. Il ne cherche ni à annexer de nouvelles contrées, ni à repousser la frontière entre les deux Espagnes. Son but est d'humilier l'adversaire, et le contraindre à lui rendre l'hommage. La conquête de Saint-Jacques-de-Compostelle (387 H - 997 ap.J.-C), cette région qu'aucune troupe musulmane n'a jamais atteinte auparavant, restera la plus grande victoire d'Almanzor mais aussi la plus grande catastrophe subie par la chrétienté ibérique.

L'Espagne musulmane possède avec Almanzor la meilleure administration du monde occidental. Ce chef lui assurera deux décennies de paix à l'intérieur de ses frontières et un développement couronné par des grandes œuvres.

⁸ Forum OMNI : www.identificacion-numismatica.com. T40129



Fin de la dynastie Amiride (Baní Amîr) et la chute de l'état des Omeyyades

Le 27ème jour du mois de Ramadan 392 H (10 août 1002) âgé d'une soixantaine d'années, Almanzor meurt à Madinat-al-Salim (aujourd'hui Medinaceli) dans le chemin du retour d'une expédition en direction de La Rioja qu'il remporte encore avec succès.

On appose sur sa pierre tombale la phrase suivante : « Les traces qu'il a laissé sur la terre t'apprendront son histoire, comme si tu la voyais de tes yeux. Par Allah! Le temps n'en amènera jamais un semblable qui, comme lui, défende nos frontières ».

À la mort de son père, son fils Abd al-Malik l'hérite et frappe son nom sur les monnaies (voir dirham ci-dessous, 398H). Il sera empoisonné par son frère Abd al-Rahman Sanchuelo (fils de Abda, la fille de Sanche II de Navarre, il fut surnommé le petit Sanche, Sanchuelo). Sa mort provoque le début de la guerre civile en al-Andalus, ce qui va avoir pour conséquence la chute du califat et de la dynastie Amiride.



: عبد الملك
Abd al-Malik

Dirham de Hicham II, Al Andalous, année 398 H (1007)⁹.

CONCLUSION

En sortant de son village, Abou Amîr n'avait que sa volonté et son courage pour réaliser ses rêves. Le destin du jeune Mohammed bascule lorsqu'il entre à Madīnat Al-Zāhra avec l'aide de sa bien-aimée Subh. Il voulait changer les choses, éradiquer la tyrannie des Esclavons et le pouvoir des Mawalis et leurs chef Al-Mushafî. Il voulait redonner le pouvoir au peuple. Mais lorsqu'il arrive au sommet, il commence à ressembler à ses prédécesseurs mais avec de nouvelles idées. Il fonde la courte dynastie Amiride, et gouverne avec fermeté, compétence, et une relative justice. Le jeune Hicham II demeure calife, seulement formellement.

⁹ Forum OMNI : www.identificacion-numismatica.com. T38703

Almanzor n'avait pas l'intention d'affaiblir le califat en excluant les omeyyades et leur tyrannie. Cette nouvelle configuration politique d'un calife qui ne fait rien et d'un roi qui a tout le pouvoir ne pouvait fonctionner qu'avec lui. Après sa mort ses fils l'héritent et la guerre civile se déclenche en Andalousie.

Tous ses événements ont conduit à la chute finale de l'état des omeyyades en Andalousie vers l'an 422 H (1030) et le début de la première période de taïfas avec les royaumes des factions " ملوك الطوائف ".

BIBLIOGRAPHIE

Livres en arabes :

Le Coran : Traduction de Muhammad Hamidullah (sur Wikisource).

Abu Marwán Hayyán Ibn Jalaf Ibn Hayyan, Kitab el Moktabys.

Ismaël Ibn Amir Al Mouminin, L'histoire de l'Andalousie à travers le manuscrit.

Ibn al-Athîr, Al-Kamil fi Attarikh, (Le manuel de l'histoire).

Al-Himyari, Sifat jazirat Al Andalus (description de l'île de l'Andalousie).

Tareq Al-Suwaidan, L'histoire de l'Andalousie.

Mohammed Suhail Al Taquouss, L'histoire des musulmans en Andalousie.

Fahd Sulaiman Almoula, Le royaume des Omeyyades en Andalousie du début à la fin.

Livres en français :

Ibn Idhari, Kitāb al-bayān al-mughrib fī ākhabār mulūk al-andalus wa'l-maghrib (Livre de l'histoire extraordinaire des rois d'Al-Andalus et du Maghreb)

Philippe Sénac, Al-Mansûr, le fléau de l'an mil, Perrin, 2006

André Clot, L'Espagne musulmane : VIIIe-XIe siècle, Librairie Académique Perrin, 2004

Reinhart Pieter Anne Dozy, Histoire des Musulmans d'Espagne : jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almoravides (711-1110), BiblioBazaar, 2009

WEBOGRAPHIE

OMNI : forum d'identification : <http://www.identificacion-numismatica.com> en espagnol et www.identification-numismatique.com en français.

Baldwin's Auctions Ltd, Islamic Coin Auction 15, 306: www.mcsearch.info/record.html?id=184187
www.rawicordoba.com/coins.htm

Monnaies modernes Monedas modernas

¿Legítimas o falsas?

p. 82

Juan Manuel López Márquez

¿LEGÍTIMAS O FALSAS?

Juan Manuel López Márquez

La situación política de un imperio “donde no se ponía el sol”, con las artes en pleno apogeo del barroco que se proyectan en la arquitectura, escultura y pintura por un lado, y por otro en las letras, contrasta con una situación económica catastrófica que es soportada por el pueblo llano. Mientras que las piezas de oro y plata siguen conservando su valor y belleza, las de cobre, que eran las utilizadas para las compras diarias nos muestran las calamidades de las familias para sobrevivir.



Parece a simple vista que esta moneda haya sufrido operaciones de resellado al final de su vida, pero es al contrario, son 16 maravedíes de Felipe IV falsos de época acuñados sobre un resello anterior.

Descripción

En primer lugar estamos ante una pieza de cobre con dos grietas importantes. El cobre sin aleación de plata se comienza a emplear con Felipe II y se generaliza con sus sucesores, Felipe III y IV.

Las grietas tan acusadas suelen aparecer en piezas que han recibido como mínimo una reacuñación o resellado.

En el **anverso** tenemos la efigie de Felipe IV, y una orla en la que se lee sin dificultad PHILIPPVS IIII DG.

Falta el cuarto palote del IIII por estar ese lugar afectado por una grieta. Tiene importancia que la alineación de los palotes no es paralela a la gráfila circular que los separa del busto real. Y la “D” está igualmente caída hacia delante.

En el busto, a la altura de la mejilla y sien, se aprecian unas hendiduras extrañas en principio.

En el **reverso** tenemos un escudo de dominios en el que se observa perfectamente el aspa del escudo de Nápoles, y un 16 a su derecha, lo que indica el valor en maravedíes, con el “6” tumbado a su derecha.

En la orla leemos “HISPANIARVM REX” faltando algunas letras. Pero las dos aes están invertidas.

Y una “X” grande en relación al resto de las letras, con cuatro palotes -tres perfectamente visibles- justo a su derecha (en la parte superior de la moneda).

Interpretación

1. La efigie del rey con el escudo citado y con las leyendas nos llevan a determinar que estamos ante dieciséis maravedíes de Felipe IV que se acuñan desde 1660 a 1664; pero los defectos relacionados no son habituales. Estas monedas se acuñaron sobre cóspel nuevo.

Por otra parte los defectos indicados del valor IIII no paralelo a la gráfila, o las “aes” de HISPANIARVM invertidas nos llevan a concluir que esta acuñación es falsa.

2. La “X” con los cuatro palotes son el resto del resello del anagrama (REX) de cuatro maravedíes de la serie de 1658-9. Éstos resellos se realizaron en este caso sobre monedas a martillo de Felipe III y IV.

Si tenemos una cara (REX) del resello de 1658-9, en la otra cara debería de estar la otra parte del resello (PHVS). Y lo que queda de él son esos relieves/valles del busto del rey

3. La moneda original sobre la que se producen las intervenciones anteriores tuvo que ser de ocho maravedíes de Felipe III ó IV acuñada a martillo.

Conclusión

Dieciséis maravedíes de Felipe IV falsos acuñados a partir de un resello de IIII mrv de 1658-9, y éste a su vez sobre VIII mrv de Felipe III o IV del que no queda ningún resto.

Comentarios

- El resto del resello que aparece en la cara del rey se localiza en la parte con más relieve del busto, y que corresponde en el caso del cuño a la más cóncava. Por eso es la parte que queda del resello pues el resto del mismo, al coincidir con lugares con menos profundidad, quedaron borrados por la nueva acuñación.
- Si los falsificadores hubiesen tenido que fundir cobre para fabricar los cóspeles habrían estado inmersos en un proceso más complejo y con mayor infraestructura, y que hubiese podido permitir la localización de su fraudulenta actividad. Les resultaba más fácil, cómodo y seguro emplear para ello monedas ya existentes. Y eso es lo que hicieron.
- Teniendo en cuenta que la pieza resellada a cuatro maravedíes fue reducida en el mismo

1659 a dos maravedíes, con esta acuñación los falsificadores multiplicaron por ocho el valor de la moneda de origen pues sale de sus manos con valor dieciséis maravedíes.



Los restos del anagrama PHVS del resello se dejan ver con dificultad.

A la segunda moneda, con ceca de Córdoba, le ocurrió lo mismo. Se detecta la incorrecta ortografía que la identifica como falsa (falta la “P” de HISPANIARVM).

En el busto del monarca se aprecia perfectamente la X de REX del resello de la serie de 1658-9 sobre el que fue acuñada, y posibles restos de otro resello de VIII mrv de 1641

Nacieron legítimas, pues, y murieron falsas.



La utilización de piezas anteriores para la acuñación fraudulenta ha sido conocida desde siempre, pero es difícil encontrar piezas que la evidencien. Otros dieciséis maravedíes falsos acuñados sobre un resello anterior.

BIBLIOGRAFÍA

GIL FARRÉS, O. (1976). Historia de la moneda española. *Madrid, Gráficas Adrados*, p. 395-6.

BELTRÁN, A. (1987). Introducción a la Numismática Universal. *Madrid, ITSMO*, p. 458-9.

CENTENO YÁÑEZ, J. (2006). Las monedas reselladas de Felipe III y Felipe IV. *J. Centeno, Córdoba*.

CENTENO YÁÑEZ, J. (2010). La falsificación de moneda de vellón durante los Austrias. *Revista OMNI nº 2*, p. 79-81.

Livres et web

Libros y web

Reseña de 3 obras de la numismática medieval
castellana

p. 86

Iago Ugorri

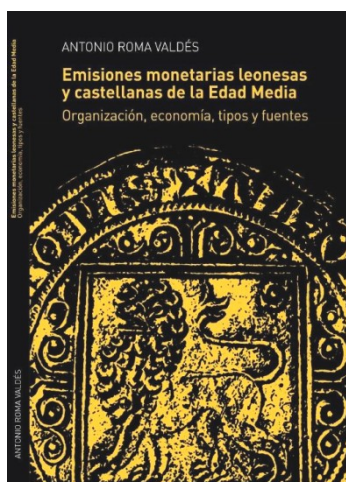
Reconstitutions d'empreintes,
Les monnaies attribuables aux Rutènes
Auteur : Cédric Lopez

p. 88

Christian Larozas

RESEÑA DE 3 OBRAS DE LA NUMISMÁTICA MEDIEVAL CASTELLANA

Iago Urgorri



A día de hoy, ningún aficionado a la numismática medieval diría no haber leído o escuchado hablar de algún artículo o trabajo de Antonio Roma. Este autor se ha convertido en un referente en el estudio monetario de este periodo. Y dicho puesto es

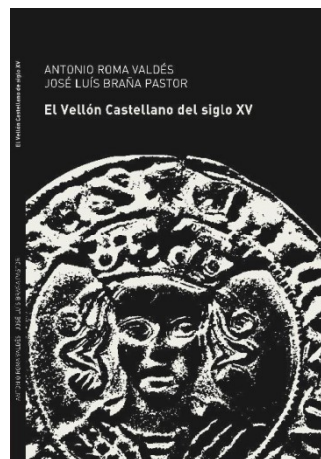
algo que se ha ganado a pulso.

El presente libro [1] es el resultado de su Tesis Doctoral leída en la *Universidade de Santiago de Compostela* en Diciembre de 2008. Ha condensado en un sólo volumen catálogo, fuentes y profundas interpretaciones acerca de la fabricación y acuñación de los numismas de dicho periodo.

Esta obra viene a tapar huecos y lagunas que llevaban mucho tiempo abiertos ya que los catálogos comerciales editados después de Heiss¹ de han limitado, en su mayoría, a continuar arrastrando los errores de asignación desde las magnas obras de finales del siglo XIX. Como por ejemplo retirar el numerario que por tradición se clasificaba como de Fernando III y asignárselo a Sancho IV.

Con seguridad, la controversia más grande que ha suscitado este libro entre algunos aficionados ha sido la asignación de la Pujesa. Un vellón emitido a finales del reinado de Alfonso X y que el autor ha atribuido basándose en estudios de análisis metalográficos y pruebas de tipo arqueológico, es decir, por su presencia en Tesorillos.

¹ HEISS, Aloiss. Descripción general de las monedas hispano-cristianas desde la invasión de los árabes. Madrid 1865 - 1869.

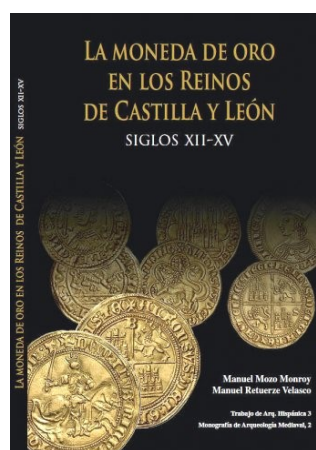


Recomendamos este trabajo como libro de cabecera a todo aquel que se quiera iniciar en el complejo mundo que es la Numismática del periodo medieval.

Un tiempo después nos brindó, de la mano de otro conocido autor, un libro especializado en el vellón castellano del siglo XV [2].

Comienza con una contextualización de las piezas siguiéndole un apartado de fuentes, algunas de las cuales eran inéditas extraídas de la Tesis Doctoral de D. Julio Torres².

La otra mitad del volumen lo ocupa un catálogo dividido por reinados y tipos del numerario, dándonos fechas concretas de emisiones pretendiendo esclarecer este período de anarquía monetaria.



Para finalizar nos complace citar otra obra de aparición reciente dedicada al numerario fabricado en oro a lo largo de la Baja Edad Media en el Reino de Castilla y León [3].

Aparecen en el catálogo fotografías y dibujos –cuando los autores no han conseguido tener acceso a

² TORRES LÁZARO, Julio. *Ordenanzas medievales sobre fabricación de moneda en Castilla. Edición y análisis del vocabulario técnico*. Tesis Doctoral, sin fecha. Aún inédita.

una fotografía- de todos los tipos monetarios principales y de la gran mayoría de sus variantes (faltando por ejemplo la variante mencionada en *Revista OMNI nº 1*, 2009, pp. 83-84), incluyendo el tipo de rareza y valoración aproximada al final del libro.

Debido a la escasez y al elevado valor económico de dichas monedas no será un libro de consulta diaria, no obstante sí una obra muy necesaria para el entendimiento del conjunto de monedas emitidas durante el periodo que nos ocupa.

Las citadas obras son:

- [1] ROMA VALDÉS, A. (2010) *Emisiones monetarias leonesas y castellanas de la Edad Media. Organización, economía, tipos y fuentes.*
- [2] ROMA VALDÉS, A. y BRAÑA PASTOR, J. L. (2010) *El Vellón Castellano del Siglo XV.*
- [3] MOZO MONROY, M. & RETUERCE VELASCO, M. (2010) *La moneda de oro en los reinos de Castilla y León. Siglos XII – XV.*

Las magníficas obras aquí reseñadas han aparecido a lo largo del 2010, convirtiendo dicho año en el más enriquecedor para la numismática medieval castellano-leonesa de los últimos tiempos lo que supone un avance muy importante en el estudio de las monedas de este período, no obstante, todavía quedan muchas cuestiones pendientes de investigar a fondo.

Por ello seguiremos de cerca las venideras aportaciones de sus autores.



Achat - Vente monnaies et billets

Or et métaux précieux

Achat - Vente de livres spécialisés

Vente de matériel pour numismates

www.hugon-numismatique.fr

Hugon Numismatique
07, rue boucarié
Place de la vieille Poste
34110 Frontignan



Tél. : 09.53.73.88.70

Port. : 06.50.19.32.91

Fax : 09.58.73.88.70

contact@hugon-numismatique.fr

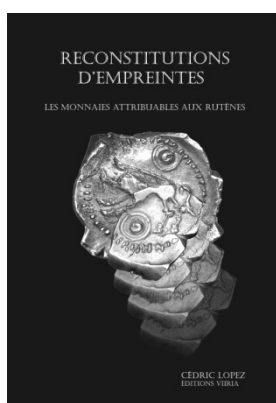
FR 02 510 401 128

RECONSTITUTIONS D'EMPREINTES, LES MONNAIES ATTRIBUABLES AUX RUTÈNES

AUTEUR : CÉDRIC LOPEZ

Christian Larozas

Le pays des Rutènes est connu pour ses richesses minières, notamment pour ses filons de galène, de plomb et d'argent. Il fallait donc s'attendre à ce que ce peuple, avec une ressource si importante, ait voulu frapper des monnaies.



Leur position géographique les a amenés à avoir d'intenses relations économiques avec leurs voisins. Du point de vue numismatique, ces contacts induisent des influences iconographiques variées, se nourrissant

des thèmes des monnaies dites à *la croix* des Cadurques et des Tolosates. Grâce à la voie d'accès de la vallée de l'Hérault, les Rutènes ont tissé des liens avec les villes portuaires de la Méditerranée. Les produits du littoral, arrivés par les ports d'Agde ou de Narbonne, étaient acheminés vers leur territoire. Ils étaient ensuite redistribués vers l'intérieur de la Gaule. Ainsi, les Rutènes ont dû jouer un rôle important dans le transit des produits d'importations.

À aucun moment, le dynamisme marchant ruténois n'est remis en cause. Le meilleur exemple nous est fourni par la production quasi industrielle de la céramique sigillée de la Graufesenque. Leur organisation dans le mode de diffusion des vases a permis une diffusion de cette poterie au-delà de la Gaule. Un tel réseau de distribution est-il l'héritage de leurs anciens circuits commerciaux ou plutôt d'une organisation purement romaine ?

Comme pour les monnaies à *la croix* du midi, les relations avec le monnayage de leurs puissants voisins Arvernes sont perceptibles. Les liens tissés avec les peuples plus au nord

enrichissent leur répertoire monétaire d'animaux : chevaux, sangliers, oiseaux et daims. Plus tardivement, au milieu du premier siècle av. J.-C., les pièces de bronze à légende latine au nom de Tatinos et Attalus montrent l'influence de Rome dans la région.

Il faut remercier Cédric Lopez de lever le voile sur un monnayage très peu étudié. Il sort d'une approche numismatique traditionnelle. Le recours à une reconstitution informatique permet la restitution de l'intégralité de la surface de l'empreinte du coin original. Ceci peu paraître déroutant aux puristes de la discipline. En réalité, le procédé de reconstitution d'empreinte s'avère indispensable pour un monnayage souvent frappé sur des flans plus petits que la surface des coins. Grâce à un nombre suffisant de monnaies provenant de mêmes coins monétaires, le montage vient rigoureusement restituer une image fidèle des gravures. Cette technique fait partie intégrante de l'archéologie expérimentale. L'approche de l'auteur dans les domaines de la métallurgie (confection des flans) et de la mécanique (essai de frappe) lui permet une analyse intégrale du processus de fabrication des monnaies. Ainsi, il a pu confirmer ou proposer de nouvelles hypothèses dans ces domaines.

L'aspect traditionnel de la recherche numismatique, i.e. métrologie, recherche de prototypes, évolution stylistique (malgré les réserves d'usage) et datations relatives, n'est pas négligé. À travers son exposé des différents groupes monétaires et sa recherche sur la chronologie, Cédric propose une approche logique. Elle donne pour la première fois une nouvelle vision de la société des Rutènes. À partir de quelques petits morceaux de métal savamment étudiés, il redonne vie à un peuple un peu oublié. Nous ne pouvons que le remercier pour ce remarquable ouvrage.

OMNI

Achevé d'imprimer en juillet 2011
ISSN 2104-8363

Dépôt légal : juillet 2011
Imprimé en France et Espagne
Edition VIIRIA

Copyright © Toute reproduction totale
ou partielle du contenu de ce site
web sans l'autorisation écrite de son
auteur est interdite.

Copyright © Toda reproducción total
o parcial del contenido de este sitio
web sin la autorización escrita de su
autor esta prohibida.

REVUE NUMISMATIQUE

OMNI

REVISTA NUMISMÁTICA

Edición digital : www.identificacion-numismatica.com

NUEVA CECA

Nota sobre una nueva ceca para las monedas nazaríes: Ronda.

Ensayo de su atribución

p63

ANTIGUAS

Córdoba y su provincia a través de sus testimonios numismáticos

p29

MUSULMANAS

Aportación a la numismática de los Banu Ganiya

p59

En este país se lee poco

p56

MODERNAS

¿Legítimas o falsas?

p82

Y además ...

Introducción al estudio de las monedas de plata del imperio maurya

p50

Édition VIIRIA

ISSN-2104-8363

OMNI n°3

9,90€

